UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À
MONTRÉAL

EUGEN BÖHLER : L'économiste jungien

MÉMOIRE PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE
PARTIELLE DE LA MAÎTRISE EN ÉCONOMIQUE

PAR
YOHANN DEMIERRE

Août 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs (SDU-522 - Rév.0-2011). Cette autorisation stipule que « conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire. »

REMERCIEMENTS

Je tenais à remercier Charles-Henri et Mikaël pour le soutien et les nombreuses discussions qui m’ont permis d’avancer, tout au long de mon parcours universitaire. À Till Düppe, pour le partage de connaissance et les riches débats que nous avons eus. À Max Blouin, pour ses suggestions et sa générosité durant mon passage à l’UQAM.

Un énorme remerciement à mon directeur de mémoire, Robert Leonard, dont l'enseignement et le soutien m’ont été d’une aide cruciale, tout au long de mon parcours. Tes conseils pleins de sagesse m'inspireront au-delà de cette étape de vie.

À Alizé, à qui je dois tant. Sans ton aide rien n’aurait été possible.

DÉDICACE

En souvenir de Natividad Denos.

Table des matières

REMERCIEMENTS iii
DÉDICACE iv
RÉSUMÉ viii
INTRODUCTION 1
Revue de littérature 3
PARTIE 1 6
EUGEN BÖHLER 6
1.1 Son parcours 7
Son enfance et ses études 7
Ses premiers travaux (1910 à 1930) 8
1.2 Les années de gloire 1930 à 1950 11
Les années 1930 11
Les années 1940 18
Les années 1950 21
Période de doutes (1945-1955) 22
PARTIE 2 25
CARL GUSTAV JUNG 25
2.1 Biographie de C.G Jung 26
Sa Jeunesse 27
Début de carrière 29
Rencontre et fusion 32
Problème d'autorité 33
Problème conceptuel (libido et spiritualité) 33
La déchirure 35
Période de découverte (1915 à 1939) 37
Eranos 41
Période trouble : National-socialisme 41
Pour certains : fausse critique sur sa collaboration avec les nazis 43

La Seconde Guerre mondiale 44
Fin de carrière (1945 à 1961) 46
Influences et dialogues avec les intellectuels suisses 47
Époque contemporaine 50
2.2 La psychologie analytique 53
Les concepts 53
Lien entre les concepts 56
2.3 Typologie jungienne 58
PARTIE 3 60
3.1 Retour sur l'origine de leur rencontre 61
3.2 La correspondance (1955-1961) 62
3.3 Lien à travers les lettres 63
3.4 Échange sur les théories 66
3.5 Lien avec la psychologie analytique 70
PARTIE 4 72
L'ÉCONOMIE JUNGIENNE (1961- 1977) 72
Contexte historique des années 60 et 70 73
4.1.1 Bewusstes und Unbewusstes; Beiträge zur Psychologie. (1957) 76
4.1.2 Problèmes de l'âme moderne (1960) 83
4.2.1 Premier texte: « Conscience in economic life » (1961) 88
4.2.2 Deuxième texte : « Der Mythus in der Wirtschaft » (1962) 96
Troisième texte : « Die Zukunft als Problem des modernen Menschen» (1966) . 103
4.2.3 Quatrième texte : « Psychologie des Zeitgeistes » (1973) 113
4.2.4 Psychological Prerequisites of Forecasting and Planning (1973) 117
Fin de vie de Böhler (1973 à 1977) 120
PARTIE 5 122
WILHELM RÖPKE 122
5.1 Parcours de « l'autre Hayek » 123
Période d'études 123
Sa carrière 1924 à 1933 124
Pays d'adoption : La Suisse 127

Fin de carrière et ses écrits....129
5.2 La Société du Mont-Pèlerin....132
5.3 Les idées importantes....137
Anti-collectiviste et anticommuniste....139
Anti-modernité et Conservatisme....141
L'importance de la terre....143
L'histoire....144
Rationalisme et l'économie....145
Démocratie et Écologie....147
Synthèse....148
5.4 La confrontation entre les deux économistes....150
Les divergences....150
Les ressemblances....152
CONCLUSION....154
BIBLIOGRAPHIE....159

RÉSUMÉ

Depuis le début du 20e siècle, les écrits décrivant l'évolution de l'homme sont de plus en plus courants, surtout ceux qui relatent de la psyché. D'ailleurs, les deux grandes guerres mondiales vont mener à une intensification des réflexions sur l'âme humaine et sur le rôle de l'économie. Pour plusieurs, l'humain fait face à des forces qui semblent modifier sa nature. L'homme voulant façonner et contrôler son environnement devient en quelque sorte esclave de ses propres créations. À cet effet, nous pouvons attester les contributions majeures de Scott Nearing et de Jacques Ellul. Ainsi, en science économique, certains vont traiter cette question avec diverses approches. De manière encore plus précise, la tentation d'incorporer des théories relatives au domaine de la psyché humaine devient alors une solution attrayante en science. Cet essai a pour objectif de reconstituer chronologiquement le cheminement d'Eugen Böhler avec le père de la psychologie analytique C.G Jung et d'entrevoir une réflexion plus profonde sur le plan sociétal. L'approche psychanalytique chérie par cet économiste va nous mener vers un acteur majeur de cette époque, Wilhelm Röpke. Il sera intéressant de se pencher sur ses travaux pour avoir une meilleure vue d'ensemble des idées de Böhler. Ce travail nous permettra d'analyser les maux profonds de la société et d'étudier historiquement la transformation cognitive de l'homme, ce qui va mettre en lumière l'ampleur du rôle joué par l'économie.

Mots clefs : psychologie analytique, psyché humaine, Böhler, Röpke, Jung, homme moderne.

INTRODUCTION

De nombreux débats ont lieu en science lorsqu'il est question du concept de pluralité. Certains, fervents défenseurs de cette idée, mettent en avant la possibilité de faire coexister de multiples systèmes de pensées à l'intérieur d'un même domaine de recherche. La possibilité d'exploration aux jonctions de deux sciences est, pour de nombreux scientifiques, très stimulante.[1] Pour ces derniers, cette exploration pourrait peut-être permettre la découverte d'éléments nouveaux. C'est pourquoi il serait intéressant de mêler la science humaine la plus mathématique, la science économique, et la science s'intéressant le plus aux fonctionnements du cerveau, la psychologie. La première cherche entre autres à prédire le comportement humain avec la mise en place d'un agent économique maximisateur d'utilité, « *homo economicus* ». La volonté de pouvoir calculer et prédire à l'aide de données et de modèles est enracinée au cœur de cette science. À cet égard, nous pouvons stipuler que cette discipline s'intéresse principalement aux comportements économiques des agents ou des firmes (actions, choix, décisions…) et aux interactions entre toutes les sphères institutionnelles (banques, gouvernements...). La seconde, la psychologie, tente, elle, de décrire les humains par des modèles de comportements. L'objectif est davantage de comprendre notre cerveau de manière explicative (normative). Il est évident que nous avons affaire à un but et une approche qui divergent. Cependant, l'envie de certains économistes de travailler sur cette jonction entre domaines d'études a notamment engendré la création de courants hétérodoxes en science économique tels que l'économie comportementale (Daniel Kahneman), l'économie expérimentale (Vernon Smith) et la neuro-économie (Paul W. Glimcher). Dans cet essai, nous allons essayer d'innover en nous penchant sur une branche encore plus complexe et profonde de la psychologie, la psychologie des profondeurs, tout en gardant une approche historique. De ce fait, il serait intéressant d'étudier la théorie de l'un des plus grands psychologues et psychanalystes, Carl Gustav Jung. Il sera utile d'approfondir son lien avec la science économique. Pour ce faire, le candidat idéal à étudier est bien entendu son collègue économiste suisse Eugen Böhler. Le côté irrationnel de l'approche jungienne ainsi que l'approche rationnelle que tente d'avoir la science économique semblent mettre la table à

[1] Voici plusieurs économistes qui ont travaillé à la jonction d'une autre science : Daniel Kahneman, Richard Thaler et Vernon Smith.

un beau contraste. Ce cheminement va ensuite nous permettre d'entrevoir des idées et des constats qui vont au-delà de la science économique, traitant le problème de la crise de l'âme chez l'homme.

Dans ce papier, il sera d'abord question de retracer le parcours de manière chronologique de l'économiste suisse avant sa rencontre avec Jung (soit de 1893 à 1955), dans le but de bien cerner la personne et aussi de mettre en lumière le contexte économique et social dans lequel il a œuvré. Puis, nous allons bifurquer notre étude en vous exposant en détail une recherche sur le psychiatre et psychologue, C.G Jung. Cette section permettra de mieux saisir l'étendue du travail de ce scientifique. Par la suite, nous allons traiter de la période de rencontre entre les deux hommes s'écoulant de 1955 à 1961. Cette section cerne principalement le lien historique direct entre l'économiste et le psychiatre. Ensuite, nous allons notamment exposer les idées importantes, développées par l'économiste suisse entre 1961 et 1977, portant sur des concepts jungiens dans ses œuvres. Cette section très riche va nous mener à entrevoir la science économique et les maux de la société de façon très différente. C'est-à-dire d'analyser les problèmes économiques et sociétaux par le prisme de la psychanalyse jungienne. Finalement, nous allons approcher cette problématique sous un angle plus global. Cela passera par la rencontre d'un économiste, de la même époque et de la même région qui s'est penché sur cette même question, mais avec une méthodologie totalement différente. Ainsi, nous allons procéder à une étude exhaustive de l'œuvre de l'économiste allemand, Wilhelm Röpke. Pour cela, nous allons vous présenter une biographie complète. Puis, nous aborderons les grandes idées de sa pensée en nous basant sur ses livres les plus influents. À travers la pensée de Röpke, il sera facile de percevoir des concepts partagés par Böhler. Cette section va aussi nous procurer une vue plus élargie sur les maux présents en économie à cette époque. Nous allons avoir l'occasion de constater, par l'intermédiaire des deux économistes, le rôle crucial que l'économie a eu dans la crise sociétale.

Revue de littérature

Avant de débuter cet essai, il est important de brosser un portrait général des personnes qui ont tenté d'effectuer un travail semblable à ce que nous allons vous illustrer plus loin. Nous allons aussi vous exposer les divers liens actuels que nous avons constaté, entre la science économique et le psychiatre suisse.

Dans un premier temps, nous pouvons citer l'article de Marion Ronca dans son article, *From Logos to Mythos. The intellectual change of mind of Eugen Böhler* qui a étudié la transformation psychologique d'Eugen Böhler. En ce qui a trait au changement, il a eu lieu à la suite de sa rencontre avec Jung. L'auteure a effectué dans son court article, une étude historique de ce changement, relatant certains événements marquants de la vie de l'économiste suisse. Malheureusement, il n'y a pas d'étude complète des outils psychanalytiques incorporés par Böhler en économie. L'accent est seulement mis sur le changement de pensée de l'économiste. Puis, pour bien analyser ce changement, il est utile de se référer au livre de Gerhard Wehr qui retrace la correspondance complète entre les deux hommes. Cette source est beaucoup plus exhaustive, car elle contient l'ensemble des lettres échangées entre les deux protagonistes. De ce fait, dans la présente étude, nous allons nous servir de ces deux principales sources pour traiter la question du contact entre le psychologue et l'économiste. Dans ce travail, nous allons essayer de puiser le maximum d'informations sur son lien avec Jung malgré le manque cruel de sources valables sur Böhler. Pour ce faire, nous allons essayer de faire ressortir les grandes idées qu'il a soutenues avant 1955 et après cette fameuse rencontre à travers l'ensemble de ses écrits disponibles. L'entièreté de cette analyse correspond à la partie 4 de ce texte.

En ce qui a trait au psychologue suisse, en termes de sources, nous allons nous concentrer sur les principales biographies de Jung (son autobiographie, la biographie de Wehr et celle de Lenoir) et sur certains de ses plus grands succès dont *Types Psychologiques* (1920) et *Le Livre Rouge* (2011). Nous allons aussi incorporer des éléments importants de Jung, développés par l'expert jungien Sonu Shamdasani. Ses

sources riches en informations nous permettront de mettre en lumière la personne et son lègue. Il est bien de relever que pour Jung, il y a une pléthore de documentations le concernant. Nous allons seulement nous focaliser sur l'essentiel et sur les plus pertinentes. Ensuite, la mise en place d'un parallèle entre l'économiste suisse (Böhler) et l'économiste allemand (Röpke) sur le plan historique et surtout sur le plan des idées est aussi quelque chose d'innovateur (voir les essais mentionnés dans la partie 4). D'après notre connaissance, personne n'a tenté d'effectuer de manière globale un travail similaire à ce que nous avons entrepris. Nous entendons, par-là, le fait d'analyser l'incorporation des idées jungiennes chez Böhler de façon historique. D'après nos recherches aucun travail n'a cherché à comparer l'évolution intellectuelle des deux économistes. Au niveau de la littérature existante sur l'économiste Röpke, elle est très abondante. Nous pouvons citer les auteurs Quinn Slobodian, Samuel Gregg et Jean Solchany qui lui ont consacré une place prépondérante dans leurs écrits. Dans notre essai historique, nous allons nous focaliser sur l'œuvre biographique faite par Solchany sur l'économiste allemand intitulé *Wilhelm Röpke, l'autre Hayek: Aux origines du néolibéralisme* (2020). En ce qui a trait à ses travaux, nous allons nous baser sur les deux ouvrages suivants: *La Crise de notre temps* (traduit de son livre allemand de 1942) et *Civitas humana*s (1944). L'analyse présente dans la partie 5 sur Röpke, nous ouvrira à une vision plus large de la pensée véhiculée par Böhler (soit par le biais de l'analyse d'un autre économiste de son temps).

Dans un second temps, il est bien de noter qu'il existe des liens historiques entre C.G Jung et la science économique (hormis Böhler). À cet égard, les seules mentions du psychologue dans des articles en économie ont été faites par l'économiste cognitif Patrick Shotanus et par l'économiste évolutionnaire australien Brandon Markey-Towler. Le premier reprend certaines idées jungiennes sur les archétypes notamment dans un essai intitulé, *Mr. Market's Mind: Finance's Hard Problem* (2014). Le second cite le psychiatre dans les essais suivants : *A Psychological, Institutional, and Evolutionary Paradigm with Neoclassical Economics as a Special Case* (2019) et *Antifragility, the Black Swan and Psychology* (2018). Nous pouvons attester que l'engouement pour les théories jungiennes en économie est quasi inexistant, de nos jours. Cependant, il est utile de préciser que

certains modèles de personnalité (MBTI et Big Five) utilisés comme paramètres en économie de l'éducation découlent des travaux de Jung. D'ailleurs, ces modèles de personnalités sont fortement employés par les entreprises lors d'entretiens d'embauche et pour améliorer la cohésion de groupe. Bref, nous pouvons aussi vous mentionner qu'actuellement, certaines entreprises tentent de procéder à du profilage (trouver le type psychologique de l'individu) grâce à des algorithmes d'apprentissage machine ou bien essayent d'influencer à travers les réseaux sociaux des individus (l'exemple du scandale de Facebook-Cambridge Analytica). Dans le cadre de cet essai historique, nous n'allons pas explorer cet aspect plus récent des travaux jungiens.

PARTIE 1

EUGEN BÖHLER

La première partie a pour objectif de retracer le parcours de l'économiste Eugen Böhler jusqu'en 1955. L'idée est de pouvoir cerner en profondeur l'homme, à travers son contexte social, sa pensée et ses influences. C'est pour cette raison que dans cet essai, il sera question, en premier lieu, d'établir le début de sa biographie. Subséquemment, nous allons décrire brièvement le contexte de la politique économique suisse de cette époque. Ce qui nous servira également plus tard pour mieux comprendre les personnes clefs de ce texte (Carl Gustav Jung et Wilhelm Röpke) qui ont évolué dans ce même contexte. Enfin, nous allons compléter cette partie en incorporant certains écrits élaborés par Böhler entre 1910 et 1955. Ces derniers vont nous renseigner sur les préoccupations qu'il a eues avant d'entrer réellement en contact avec Jung, soit à partir de 1955.

Eugen Böhler
Source: Wikimedia Commons

1.1 Son parcours

Son enfance et ses études

Eugen Böhler est un économiste suisse provenant du canton de Zurich qui est né à Neuhaus, le 27 novembre 1893 et mort à Zollikon le 11 juillet 1977. Son père, Anton Böhler, était un fonctionnaire travaillant aux douanes. Le métier de son père a fortement impacté la famille d'Eugen, en raison des fréquents déménagements causés par la profession de son paternel. Ces derniers vont empêcher, en partie, le développement d'une connexion père-fils. C'est tout d'abord, à travers un enseignant de latin et de grec, qu'il va trouver une certaine inspiration. Dans son parcours scolaire, il voulait initialement enseigner l'allemand, mais il a finalement choisi d'étudier l'économie, à l'Université de Bâle (il a aussi connu un passage dans les universités de Londres et de Kiel), car c'était la seule science qu'il n'avait pas encore explorée en tant qu'étudiant. Par ailleurs, il continue de lire, en parallèle, sur des domaines qu'il affectionne comme la philosophie et la psychologie. Il est bien de noter que nous allons pouvoir observer que ses deux domaines vont être présents dans ses futures œuvres. Puis, il a eu pour objectif d'aller étudier à Paris. Cependant, en raison du conflit de la Première Guerre mondiale, il n'a pas pu continuer ses études dans la Ville lumière. Néanmoins, il a réussi tout de même à poursuivre son apprentissage à la London School of Economics. Un élément intéressant de son parcours scolaire est le sujet de sa thèse de doctorat, portant sur la guerre économique entre les États-Unis et l'Allemagne, durant la Première Guerre mondiale. Sa thèse effectuée à Kiel touche également les politiques anglaises de 1882 à 1922 (Jung et al., 1996). Nous allons pouvoir constater que Böhler va souvent étudier des questions qui relatent de l'actualité ou qui touchent des événements marquants (Crise économique, Guerres mondiales, etc.).

Au niveau de son parcours, après son service militaire obligatoire en Suisse, il a commencé à travailler pour l'Institut de l'économie mondiale comme archiviste. Puis, il a obtenu un poste de bibliothécaire. Par la suite, il a accepté un poste de conférencier à l'Université de Göttingen, mais un semestre plus tard, soit début des années 20, il a reçu

une offre de la chaire d'économie nationale de l'École Polytechnique Fédérale de Zurich (université de sa région natale). Le travail qu'il a fourni, à la suite de l'acceptation de cette nouvelle offre d'emploi, a consisté à faire un pont entre les théories économiques et l'empirique. Les modèles théoriques vus en classe servaient seulement à donner une idée générale de la situation économique qui était d'autant plus complexe en réalité. L'accent a été mis sur une vision humaniste combinée aux bagages théoriques des étudiants en ingénierie. C'est à cette époque qu'Eugen Böhler a conclu que les systèmes économiques et sociaux n'abordent pas la réalité, mais des modèles de pensées (nous allons préciser ce point à travers l'analyse de ses divers écrits). D'ailleurs, nous pouvons percevoir que c'est à ce moment qu'il commence déjà à avoir une certaine réticence à l'endroit du calcul en science économique et de la cohérence des modèles. Nous allons aussi pouvoir le constater à travers les nombreuses recommandations qu'il a faites aux gouvernements suisses entre 1920 et 1960. De manière générale, il va tranquillement comprendre que la vie économique dépend grandement du contexte social. Ce qui complique l'application de théories dans l'analyse empirique. L'analyse des textes va nous éclairer davantage sur ce point. Concrètement, le flou entourant le lien entre l'empirique et la théorie en économie nationale va le pousser à explorer l'épistémologie et la psychologie. Les questions abordant les conditions préalables à la cognition humaine d'une manière globale ont été des thématiques importantes pour lui. Par souci de clarté, nous allons procéder de façon chronologique en passant à travers chacune des décennies. De ce fait, le paragraphe qui suit nous dévoile certaines de ses préoccupations présentes dans ses écrits, datant des années 10 et aux années 20. Ceci nous exposera de façon plus précise, sa vision de la science économique au cours de cette période (Jung et al., 1996).

Ses premiers travaux (1910 à 1930)

Durant la seconde décennie du 20e siècle, plus exactement en 1917, Böhler a rédigé un article sur les entreprises en économie et la technologie d'affaires. À travers son texte, il explique le lien entre les entreprises et les différents intermédiaires sur le plan de la production et de la gestion qui commence à s'internationaliser. De manière générale, il

nous renseigne sur la nouvelle mode des grandes corporations mondiales[2] (Böhler, 1917). Puis, il a précisé sa pensée dans un autre court article sur l'expansion économique, politique (y compris politique coloniale) et culturelle des États aux États-Unis. Dans ce texte de 1919, il évoque le renouement des relations internationales à la suite de la guerre et l'importance des institutions qui mènent les échanges à travers le monde. Il met en lumière plusieurs recommandations. De ce fait, il explique que les États-Unis sont un bon exemple sur la gestion des exportations et des importations. La mise en place de plus de consulats, d'ambassades et de publications statistiques sont des idées pour développer le commerce international d'un pays (Böhler, 1919).

Au cours des années 20, il va continuer à s'intéresser au domaine du commerce international et de la gestion de grande corporation mettant en avant le besoin d'obtenir davantage de statistiques, pour mieux comprendre. Il va aussi se pencher sur le côté social de l'économie, nous entendons par là le sujet du droit du travail et de la sécurité sociale (article de 1926, *Volkswirtschaft, Arbeitsrecht und Sozialversicherung der Schweiz*).[3] Il est intéressant d'observer que cet intérêt va s'accentuer durant les années qui vont suivre. Il semble être influencé en partie par la pensée économique provenant des institutionnalistes (Commons et Mitchell) lorsqu'on perçoit son attrait pour les statistiques et pour les institutions.

[2] On peut noter qu'il s'intéresse aux grandes corporations dès le début de sa carrière. L'économie globale et le lien entre les entités semblent le préoccuper.

[3]Pour plus d'informations : Böhler, E. (1926). Book review: Volkswirtschaft, Arbeitsrecht und Sozialversicherung der Schweiz. *Weltwirtschaftliches Archiv*, *23*, 220–222.

Puis, Böhler a aussi étudié la question du financement industriel d'entreprise dans un essai datant de 1928. Ce dernier explique que le système capitaliste repose sur une branche de production qui réunit des couches de populations très diversifiées. Pour lui, la croissance d'une entreprise dépend du processus d'apprentissage. Ce qui le pousse à aborder des questions liées au financement de l'entreprise (rentabilité, crédit, taille d'entreprise, équipement, remplacement du capital, travailleur). Il exprime l'idée que la production est intimement liée à la demande des consommateurs qui elle, dépend du pouvoir d'achat de ces derniers. C'est pour cette raison qu'il spécifie notamment le besoin d'étudier la psychologie du consommateur avec tous les indices statistiques qui sont permis. À cet égard, il explique qu'il est difficile de combiner des statistiques en Suisse à cause du manque de données. Ce qui est intéressant dans le cadre de ce présent papier est le fait que Böhler mentionne l'importance des divers motifs psychologiques des demandeurs de capitaux.[4] Par ailleurs, il évoque déjà la tendance au développement d'entreprise suisse par la corporation. Cependant, il a noté que cela pourrait réduire la possibilité d'auto-exploitation des techniques par des inventeurs. Malgré tout, cette tendance va garder la production suisse compétitive sur le plan international (Böhler, 1928). Il est clair que Böhler perçoit l'importance de force psychologique (mention de la psyché des masses, dans la situation d'achats d'actions) dès les années 20. Toutefois, ses travaux restent toujours purement dans la sphère économique.

[4] En quelques mots, il maintient la conviction que la présentation du plan d'affaires est primordiale aux yeux des propriétaires de capitaux (ce qui relève de quelque chose de psychologique). Pour lui, l'instinct de la concurrence et l'idée corporative jouent un rôle important. Ce sont également des éléments psychologiques qui interviennent dans le choix.

1.2 Les années de gloire 1930 à 1950

Les années 1930

Avant de passer à la période de succès de l'économiste suisse, il est primordial d'analyser rapidement le contexte suisse de l'époque. Nous allons pouvoir constater que la pensée de l'économiste est en partie le résultat d'un contexte social particulier en Europe. De plus, cette approche va nous permettre d'avoir une vue plus générale sur l'environnement qui a entouré Böhler. À cet égard, nous allons tracer les grandes de l'économie suisse, soit la période allant de 1930 à 1955. Nous allons également pouvoir introduire un autre acteur majeur de l'économie suisse de cette époque, Wilhelm Röpke.

Durant les années 30, la Suisse est victime de la crise financière (causé par le Krach boursier de 1929), étant donné que près de la moitié de la population active travaille dans les industries. La Suisse va connaître une concentration de travailleurs dans des secteurs comme l'agroalimentaire. En 1930, la Suisse ne suit pas de politiques économiques de manière aussi poussée que les autres pays européens (Köster et al., 2020). Nous pouvons aussi préciser qu'à cette époque, il y a un grand débat sur la politique économique à effectuer. Deux grands courants s'opposent soit le courant interventionniste (les keynésiens et les socialistes) et le courant non interventionniste (les libéraux et les adeptes du laissez-faire). Nous allons pouvoir comprendre ce dernier point dans la dernière partie de ce texte, portant sur Röpke. La Suisse comme les autres pays tente d'adopter une politique qui lui permettra de sortir de la crise (Solchany, 2015).

Pour bien saisir la construction de la Suisse au cours des décennies 1930, 1940 et 1950, il est utile de se pencher sur le texte « Swiss Capitalism, or the Significance of Small Things » (2022) de Pierre Eichenberger. Cet essai met en évidence une réflexion critique sur la réussite du développement économique suisse, orchestré par les politiques et les financiers. La principale critique vise la construction d'un lieu de résidence paradisiaque pour capitalistes. Pour ce dernier, la Suisse est devenue un rouage important sur le plan

mondial à cause du fort lobbying des grandes compagnies et des banques. Cette construction historique n'a fait qu'accentuer le pouvoir politique des capitalistes. Ce point est important sachant que Böhler a œuvré au cours de cette même période auprès des politiques et des chefs entreprises. Puis, Eichenberger développe son argumentaire en exposant la thèse de Katzenstein (professeur en étude internationale) établie dans les années 80, sur une interprétation systémique de la façon dont les petits pays fonctionnent (stabilité économique reliée à l'intégration au marché mondial). Nous allons pouvoir attester que Böhler et Röpke seront favorables aux effets bénéfiques que ce mode de fonctionnement procure. Depuis les années 30, la Suisse, comme la plupart des pays de petite taille, a été forcée, en raison de leurs fragilités économiques lors de chocs mondiaux, à construire des politiques internes (tarifs douaniers protectionnistes et exportations) pour s'assurer d'une stabilité économique. Cette approche a encouragé le corporatisme démocratique (doctrine prônant la collaboration entre les classes sociales pour organiser le travail). Cette analyse montre l'influence des hommes d'affaires auprès des politiques en Suisse. Le fait d'adopter une politique conservatrice a permis à ce pays de servir de plaque tournante pour les pays d'Europe, notamment en devenant la place de l'anticommunisme. D'ailleurs, les deux économistes, Böhler et Röpke, ont eu des places prépondérantes dans la lutte contre la montée du communisme en Europe. En effet, les penseurs néolibéraux ont vu d'un bon œil la mise en place, en Suisse, de la politique conservatrice, dotée d'une démocratie semi-directe. Cette politique permet de réduire le pouvoir des représentants élus, freinant toute action progressiste. De plus, les représentants élus perdent aussi leur pouvoir sur des sujets comme la taxation et sur les dépenses. De ce fait, cela encourage la vision néolibérale. En étant un petit pays non colonisateur utilisant cette approche politique, cela a également permis de légitimer certaines pratiques néolibérales comme le démontre l'argument de Quinn Slobodian dans le texte de Eichenberger. Il est utile de percevoir qu'à cette époque pour l'auteur : les entreprises, les acteurs financiers et la politique sont reliés par le lobbying pour faire fonctionner le pays (Eichenberger, 2022). Nous pouvons spécifier que la ligne directrice choisie par la Suisse à cette époque est en parfaite adéquation avec la vision néolibérale et le penchant conservateur de Röpke. Ce dernier étant aussi un fervent opposant au communisme et au modernisme, ce qui renforce

encore plus l'idée que la Suisse a suivi un chemin prôné par Röpke. Nous pouvons également préciser que dans le cas de Böhler, il a été un économiste corporatiste influent pendant la majeure partie de cette période, ce qui montre dans quel secteur il a pu jouer de son importance sur la politique économique de son pays. Pour Röpke, il préconise un libéralisme économique (l'État jouant le rôle de gardien des règles du jeu seulement). La corporation peut engendrer des cartels ou des oligopoles, ce qui serait mauvais pour l'économiste allemand. (Solchany, 2015) Les deux ne sont pas parfaitement en accord sur la place à occuper par l'État durant cette période, mais ils ont un ennemi commun, le communisme.

Au niveau institutionnel, il faut noter la création de l'Institut économique suisse en 1932 et le KOF en 1938 (Centre de recherches conjoncturelles) qui a été en grande partie rendu possible par l'entremise de Böhler. Cependant, durant cette période, la difficulté d'avoir des statistiques sur l'économie suisse a rendu le travail très compliqué. D'ailleurs, les statistiques sur la production en Suisse ont été introduites seulement à partir de 1980. De plus, la commission d'observation, en Suisse, est restée pendant une longue période, un lieu pour le monde académique (Jung et al., 1996).

À la lumière des informations que nous avons sur le contexte historique de la Suisse, il est bien de revenir au parcours de Böhler. La période est charnière dans le développement intellectuel de Böhler. C'est à cette même époque que l'économiste suisse va se faire un nom en tant qu'économiste dans son pays. Nous avons pu attester qu'il va soutenir de plus en plus une position favorable à l'économie corporatiste. Au cours de cette période et tout au long de son parcours professionnel, il a côtoyé plusieurs économistes à travers des rassemblements durant cette période, dont l'économiste Wilhelm Röpke (le lien est traité dans la partie 5 de ce texte). Sur le plan méthodologique, il va promouvoir une approche multidisciplinaire pour résoudre les problèmes en économie. Pour bien débuter, il est nécessaire de se remémorer qu'au milieu des années 20, soit en 1924, il enseigne de façon permanente à l'ETH de Zurich. En effet, il va rester professeur dans cette école pendant près de quatre décennies. Il va entreprendre dans la décennie suivante plusieurs projets en parallèle à l'enseignement. Durant les années 30, en Suisse, il devient directeur

et cofondateur de l'Institut économique suisse. Cet institut dirigé par Böhler va influencer les idées économiques du pays, par les diverses recherches empiriques, dans le but d'établir des prévisions économiques qui entraîneront un développement considérable durant la période de l'après-guerre. Il a également œuvré dans le développement du secteur de l'administration des affaires avec la création d'une chaire de recherche et d'un institut, qu'il a présidé par intérim. En 1937, il a participé à un échange d'expérience entre les propriétaires de firmes et les banquiers. Ce partage de savoir à travers des discussions mensuelles est le socle de l'expérience de vie pour l'économiste suisse. Les discussions vont accentuer sa volonté d'analyser de manière régulière l'activité économique et la politique des cycles économiques. Böhler a une vision corporatiste de l'économie (le rôle de la politique y est aussi central). C'est-à-dire qu'il est favorable aux partages de points de vue, pour mieux organiser l'économie. Pour lui, la politique et l'économie fonctionnent ensemble. L'institut fondé par Eugen Böhler va continuer à prendre de l'expansion vers la fin des années 30. Néanmoins, c'est véritablement après la Seconde Guerre mondiale que l'institut va agir comme conseiller de l'administration fédérale (Jung et al., 1996). Nous allons tenter de comprendre sa pensée à travers les travaux qu'il a rédigés entre 1930 et 1940. Cela nous permettra de mettre l'emphase sur certaines idées dominantes chez lui.

Au début des années 30, il s'est intéressé à la reprise de la Grande Dépression de 1929. En effet, il a écrit en 1932 un essai qui s'intitule en français, *Possibilités de combattre la crise*. À travers ce texte, il est clair que pour lui les moyens de lutter contre la crise ne doivent pas seulement provenir d'un simple relancement de l'activité économique. Pour ce dernier, il est essentiel de prendre conscience des forces sociales qui peuvent être engendrées par des mesures sociopolitiques. À cet égard, il rappelle la nécessité pour les scientifiques de garder à l'esprit les deux côtés de la médaille (le côté individuel d'une action et le côté collectif). Pour lui, la science ne peut se charger uniquement de l'aspect économique et politique, c'est pourquoi il faut choisir la politique économique adéquate pour se sortir de cette crise. Il est très utile d'observer qu'il met un bémol sur notre capacité à comprendre l'humain dans toute sa complexité. Il évoque le fait que la conscience est seulement une toute petite partie de l'âme. Il soutient qu'il y a des forces opposées,

rationnelles et irrationnelles, de ce fait, chaque objectif provenant de la raison vient avec une résistance contraire. Cet élément de polarité est également essentiel chez le psychiatre Jung (voir partie 2). Lorsqu'il évoque le phénomène de l'irrationalité, il fait référence à la confiance des individus en économie. Cet aspect n'est pas vraiment pris en compte et ne peut pas l'être (d'un point de vue rationnel). Nous pouvons constater qu'il se posait déjà des questions sur les polarités. Dans cet essai, son opposition à un état planificateur est aussi clairement visible. Böhler stipule que les économistes ne contrôlent pas le processus de reprise comme ils ne maîtrisent pas l'économie planifiée. La guérison ne passe que par le résultat de toutes les adaptations des efforts individuels.[5] Sur le plan de la crise, elle-même, ce dernier explique que ce n'est pas juste une crise conjoncturelle, mais que c'est une crise des politiques économiques. Böhler précise sur ce point que c'est par les interventions (privées, collectives, étatiques et organisées) que le marché s'est déréglé. Ceci le pousse à faire la promotion de la méthode de l'adaptation (restrictive) [6]pour guérir de cette crise, faisant opposition à la méthode expansive. Il milite pour que tous les facteurs s'adaptent à la nouvelle situation. À cet effet, il est en faveur d'un ajustement des prix (incluant ceux des facteurs de production). Il cherche à rééquilibrer le nouvel équilibre de marché (offre à la demande) En somme, ce texte explique que pour Böhler la plupart des idées pour se sortir de la crise ne font que l'empirer (projet contre l'inflation, conférences internationales pour la hausse des prix, programmes d'investissements du privé, dévaluation de la monnaie par des groupes d'États, théorie du pouvoir d'achat). Pour lui, toutes ses idées nous laissent à penser qu'il est possible de passer directement à la reprise en tenant en compte que de certains éléments. Cependant, ce n'est pas possible si les rapports économiques et sociaux ne sont pas incorporés (Böhler, 1933). Durant les années 30, il semble être en faveur d'une approche prudente en ce qui a trait à l'intervention de l'État. Nous allons avoir l'occasion de suivre son évolution sur ce point au cours des décennies qui suivent. Ce n'est pas

[5] Voici la référence complète de cet article: Böhler, E. (1933). *Möglichkeiten der Krisenbekämpfung* (2. Aufl.). Bücher. E. Rüegg.

[6] Cette méthode semble être assez proche de la vision de l'école autrichienne en étant très réticente aux interventions de l'État.

forcément surprenant vu sa formation en économie, très influencée par l'école historique allemande.

En 1931, Böhler a rédigé un article en tant que professeur de l'ETH qui se nomme *Technique et l'Économie dans les esprits de décisions du présent.* Ce papier est le premier qui fait référence à des outils jungiens (inconscient collectif, conscience et polarité) et qui évoque le rôle des techniques dans notre société. Il est curieux d'observer dans ce texte des références à Freud et Adler, mais aucune à l'égard de Jung. Il est difficile d'expliquer son absence dans les sources de Böhler. En revanche, il est utile de noter que deux ans après la publication de cet article soit en 1933, Böhler a fortement recommandé Jung à un poste de professeur à l'ETH, ce qui montre que l'économiste semblait avoir connaissance des travaux du psychiatre. Avant de faire un résumé de cet article, il faut noter les divers personnages qu'il a cités. À cet égard, nous pouvons nommer Popp (problèmes culturels des techniques), Barth, Ermatinger, Spengler (techniques et l'homme), Dessauer (philosophie des techniques), Stodola, Vergl (problèmes politiques des techniques), Dewey (nature de l'homme) et Weizsäcker. Il commence par examiner la question de l'accusation contre les techniques et l'économie. Pour lui, le surpassement continu des techniques mène au déclin de la culture (il soutient que ce point est partagé par les sociologues et théologiens). La mécanisation croissante devient un problème social. L'homme aurait perdu le sens de l'histoire au profit de l'homme techniciste.[7] Les puissances magiques ont été abandonnées pour la technique. Ce fait entraîne une suppression de la créativité et un remplacement de l'attitude religieuse pour la pensée technique. Pour ce dernier, nous pouvons comprendre la signification des techniques qu'à partir de l'âme. La raison provient de la motivation de la création des techniques. En effet, elles prennent naissance par l'envie de vaincre, de l'homme. C'est-à-dire qu'elles ne proviennent pas d'une idée d'utilité, mais plutôt de l'expression de la personnalité de l'homme. Il explique aussi que le lien problématique entre les techniques et l'économie est souvent analysé exclusivement sous le

[7] Sur ce sujet, la vision de Böhler peut nous faire penser au philosophe et théologien Jacques Ellul qui est un penseur de la technique et de l'aliénation du XXe siècle (début de ses écrits datant des années 30). Son livre *The Technological Society* (publication en français en 1954 et en anglais en 1964) exprime de manière très approfondie les points soulevés par Böhler.

prisme de l'éthique. Puis, il énonce certaines idées sur le sujet véhiculé par des penseurs de son époque. La technique est défendue par certains comme une idée transcendante (Dessauer), une stratégie de vie (Spengler), un moyen d'expression social (Stodola). D'autres sont plus critiques de ce phénomène en stipulant que l'économie abuse des techniques, ce qui pourrait mener à une sorte de destruction de la communauté. Par la suite, il discute du lien de cause à effet entre les techniques et l'économie. Ce qui l'entraîne sur le chemin de la nature de l'homme. Il définit les diverses fonctions de la satisfaction des besoins humains. Pour Böhler, nous devrions procéder à une hiérarchisation de nos besoins. Cette étape le pousse à conclure que l'homme a besoin d'établir un équilibre entre ses besoins et ses moyens (qui devrait être contraint comme tâche économique). Mais il est conscient qu'il y aurait une sorte de transformation du naturel en tâche technique. Il est important de spécifier que l'économie est fautive, elle a joué un rôle dans la crise de la société (car elle décide de la hiérarchie des fins). Les techniques n'influent que sur les moyens d'y parvenir. De manière générale, l'économie se sert de ces dernières pour accomplir ses objectifs. Il ajoute que la caractéristique la plus importante dans le domaine éthique de l'économie est l'individualisme. C'est l'homme lui-même, sur le plan psychique, le principal problème de la crise moderne. L'homme semble confondre le sens de vie et les tâches à résoudre de la vie (ce point est crucial, nous allons pouvoir traiter de cela dans ses textes ultérieurs). L'humain aime s'accrocher à des idéaux abstraits ce qui le distancie des choses concrètes (exemple en politique économique: justice et paix). Ensuite, il mentionne dans un autre chapitre la fuite de responsabilité. Il renvoie le lecteur à la faiblesse de vie de l'homme spirituel (scission entre culture matérielle et spirituelle et entre théorie et pratique). Ce point lui permet d'évoquer la crise des sciences humaines. Il y a une séparation des domaines des sciences humaines, ce qui va au détriment de la culture scientifique. Il prend l'exemple des décisions de la Société des Nations qui trop régulièrement prennent des décisions intellectuelles sans tenir compte de l'expérience réelle. Malgré les progrès, l'homme semble rester dans le doute (problème de confiance). C'est le cas du domaine pratique qui semble prendre le dessus sur le domaine théorique. Pour l'économiste, cela semble être causé par une crise de confiance chez l'homme. L'homme semble perdre son repère spirituel, ce qui le rend méfiant. À travers cette analyse,

l’économiste mentionne que la matière de notre pensée provient de notre inconscient qui est influencé par des forces d’expériences collectives millénaires (ce qui est exactement le concept d’inconscient collectif développé par Jung). Böhler explique qu’il est nécessaire de prendre conscience de notre inconscient collectif ce qui mettrait en avant une pensée plus conforme à la réalité. Un élément intéressant introduit par Böhler est le besoin de se réaliser par l’expérience de vie. Nous allons pouvoir comprendre que ce concept est central chez Jung. Finalement, il reconnaît le besoin pour l’homme de mieux saisir les tâches psychologiques. Ce qui le mène à souligner l’importance de la psychologie des profondeurs pour résoudre la crise du présent. Les techniques peuvent permettre une liberté extérieure, mais c'est la liberté intérieure qui est l’essence d’une vraie culture. Böhler précise qu’il est primordial d’inclure ces deux facettes dans nos analyses. Il faut spécifier que la réalité pour Böhler correspond à la prise en compte du conscient et de l’inconscient. Pour lui, les modèles en économie prennent seulement en considération la partie consciente, ce qui ne reflète pas la réalité (Böhler, 1931).

Les années 1940

Ensuite, en 1944, Böhler est devenu le président de la Commission fédérale de contrôle des prix, dans son mandat il a eu la tâche de stabiliser l’inflation. Cette période expose le moment où Böhler a commencé véritablement son ascension professionnelle (Jung et al., 1996). Cependant, durant son temps de gloire, il a commencé de manière plus directe à être assez critique envers l'économie. Il a qualifié les théories économiques comme étant incapables de capter le réel (surtout les modèles de croissance). On peut supposer que sa critique fait principalement référence aux instruments économiques de son époque. Nous allons pouvoir constater que ces derniers ne vont intensifier et devenir plus clairs, au fil du temps. De ce fait, malgré les prouesses de Böhler sur le plan administratif, il n’a pas eu le même impact sur le plan académique. Selon l’économiste Marion Ronca, spécialiste de l’histoire économique, ce n’est pas en raison d’un manque d’inspiration, mais plutôt en raison de son scepticisme envers la théorie économique (principalement les

modèles de croissance). En effet, il ne s'est pas vraiment fait connaître en tant que professeur, mais davantage par son lien avec les politiques et ses idées d'économies corporatistes. Il est difficile de cerner précisément le moment de changement sur le plan des idées de cet homme (Ronca, 2017).

Selon Ronca, au cours des années 1940, l'économiste le plus influent en Suisse a été Eugen Böhler, notamment en raison de son influence sur le gouvernement. Au départ, Böhler a prôné une approche se basant sur les théories économiques et le développement scientifique. En effet, pendant la décennie qui a suivi, il a anticipé une crise, ce qui a poussé le gouvernement à effectuer des politiques d'attente de crise (Ronca, 2017). Nous pouvons observer que la position économique de Böhler a influencé les politiques de son pays. Il a ensuite prêché pour une approche multidisciplinaire. Selon plusieurs experts, sa position pessimiste sur les modèles de croissance a freiné en quelque sorte l'expansion économique de la Suisse de l'après-guerre. D'ailleurs, un des opposants de Böhler ici a été l'économiste suisse, Francesco Kneschaurek (Köster et al., 2020). Nous pouvons constater que les économistes semblent pris entre l'expansion économique mise en avant par les nouveaux modèles de croissance et les méthodes plus traditionnelles en économie (libérale, école historique allemande et école autrichienne).

Lorsqu'on observe la décennie des années 40, nous allons pouvoir remarquer que le sujet de la guerre va devenir primordial. D'ailleurs, dès 1941, il a écrit un pamphlet portant sur *le problème des prix dans le cadre de notre économie de guerre,* dans le but de soumettre des solutions à la Confédération helvétique. Il aborde le point que malgré le fait que la Suisse s'en sorte plutôt bien sur le plan économique, l'augmentation des prix (inflation) risque d'engendrer une évolution moins favorable. Cela le pousse à analyser les conséquences d'un futur renchérissement, qui ne ferait qu'augmenter le déséquilibre social. À cet effet, les salaires ne peuvent pas suivre de manière économique la hausse des prix, ce qui mène à davantage d'écart entre les classes de travailleurs (accentuant les tensions sociales). Par la suite, l'auteur cherche à illustrer les causes et la justification du renchérissement. Il procède à un comparatif statistique pour expliquer la différence entre les deux crises pour donner suite aux guerres. Il passe ensuite aux moyens disponibles pour

contrer les effets de la crise économique, principalement pour les personnes à faible revenu. Il explique qu'il est important d'aider ce groupe en mettant en place des mesures qui vont permettre une plus faible diminution du revenu réel de cette tranche de la population. À ce titre, Böhler propose de verser des allocations favorisant les gens. Pour lui, les fonds de secours peuvent venir d'impôts aux personnes fortunées, ce qui permet d'obtenir une augmentation de la consommation de la classe plus pauvre compensée par la réduction de consommation des personnes taxées (ne touchant pas l'inflation). Il évoque la difficulté d'appliquer le point précédent sans avoir d'inflation alors, il propose d'instaurer un système de « prix populaires » (favoriser l'accessibilité par les prix des produits de grandes consommations). De ce fait, il explique que les pouvoirs publics peuvent réduire (par des subventions) le prix des biens ou verser de l'argent comptant aux modestes consommateurs. Le but est de maintenir l'indice du coût de la vie le plus stable, ce qui permet de ne pas faire osciller trop les salaires. En revanche, cela ne permet pas de stabiliser l'inflation. Il explique que les mesures doivent être diversifiées (prix populaires, transfert du gouvernement et imposition) pour diminuer les charges et augmenter le succès des mesures. Il termine ses recommandations en traitant de l'indice du coût de la vie. Il précise qu'il va falloir trouver d'autres critères complémentaires portant sur la politique des salaires et sur les allocations de secours (Böhler, 1941).

Ce dernier va aussi rédiger un petit article sur l'économie de guerre en 1941 qui porte pour titre *Die schweizerische Kriegswirtschaft.* Il développe ses propos principalement sur plusieurs aspects, dont les exigences structurelles, les bases juridiques, les principes organisationnels, les mesures de politiques de stockages, les mesures politiques commerciales et les politiques sociales et financières d'économie de guerre. De manière globale, ce dernier explique que l'économie suisse n'a pas changé depuis la politique d'interventionnisme mise en place lors de la fin de la Première Guerre mondiale. À cet effet, la Confédération helvétique n'intervient que partiellement dans la sphère économique, ce qui n'a pas permis, par une politique, de pousser vers une direction précise l'économie suisse. La politique de réserve a été la première mesure prise par l'État. Ensuite, pour préserver l'importation et l'exportation, il y a eu une volonté de pratiquer des

mesures commerciales. Puis, sur le plan du travail, la distribution du travail s'est effectuée entre le privé et l'armée. L'agriculture est devenue le principal secteur de production. En ce qui a trait à la politique financière, celle-ci est encore très traditionnelle. Cependant, pour Böhler, il est utile de constater que sur le plan social, il y a de l'avancée. Par exemple, il cite les mesures de dédommagement du salaire perdu pour le service militaire et par une politique de réglementation des prix. Il explique que le système du contrôle des prix est un mélange de plusieurs principes économiques hétérogènes. Par ailleurs, il a remarqué que les changements apportés ne sont pas encore structurels (hormis pour le secteur de l'agriculture et le commerce extérieur). En effet, il exprime dans cet article que le résultat primordial des expériences économiques de la guerre est le besoin d'une politique conjoncturelle.[8] Dans les années 40, Böhler semble toujours avoir une approche très modérée au niveau des interventions économiques. Cependant, il est conscient qu'il faut absolument intervenir de manière diversifiée (viser plusieurs mesures pour avoir un meilleur effet) en cas de crise.

Les années 1950

Dans les années 50, au niveau du contexte national, la Suisse s'est spécialisée dans le domaine du service (comprenant le secret bancaire et la libre convertibilité des francs suisses). Ce petit pays doté d'une géographie, d'une juridiction et d'une économie avantageuse est devenu un lieu important du commerce mondial. En ayant l'étiquette de pays neutre, cela a permis d'ouvrir son commerce. De plus, Eichenberger exprime l'idée de Slobodian selon laquelle certains acteurs importants ont joué un rôle primordial. Il cite le cas de Wilhelm Röpke, économiste très populaire de cette époque soutenant l'anti-keynésianisme (faisant partie de l'école de Genève selon Slobodian), qui a eu de nombreuses affinités avec le conservatisme suisse. Malgré la vision idéaliste de la petite économie suisse, ce pays a aussi permis de diffuser des idées parfois obscures sur le plan éthique au-delà de ses frontières. D'ailleurs, nous allons pouvoir nous pencher sur son influence globale (pas juste en Suisse) de manière plus approfondie dans la dernière partie

[8] Böhler, E. (1941). Die schweizerische Kriegswirtschaft. Weltwirtschaftliche Archive, 53(1), 48–74.

de ce texte. Pour l'économiste Eugen Böhler, il est intéressant de se remémorer qu'il a œuvré, à peu près à la même période, dans le secteur de l'éducation, auprès des politiques et du monde entrepreneurial. Cela pourrait nous faire penser qu'en tant qu'économiste influent dans les années 30 et 40, il a sans aucun doute joué un rôle dans la construction de l'économie suisse dans son ensemble (Eichenberger, 2022).

Avant les années 1960, la Suisse n'utilise toujours pas de politiques explicitement interventionnistes. Le fait que cette nation soit une fédération, c'est-à-dire qu'il existe plusieurs cantons se regroupant pour former la Confédération helvétique est pratique sur le plan politique. Cette forme d'organisation permet à la Suisse d'appliquer le principe de subsidiarité, cela signifie que le gouvernement fédéral suisse effectue dans les cantons, des tâches, seulement lorsque les cantons ne peuvent pas les réaliser eux- mêmes. Nous pouvons le percevoir comme un moyen de décentraliser les pouvoirs. Par rapport aux autres pays européens, la Suisse a construit ses instruments en politiques économiques très lentement. Au niveau de l'État, seules la prévention des ralentissements économiques et la gestion de récession ont fait l'objet d'études. Pour donner suite à la Deuxième Guerre mondiale et à l'essor de la macroéconomie comme modèle de gestion, la majeure partie des pays d'Europe ont visé une reconstruction de l'Europe en mettant de l'avant des politiques économiques de prévision et de planification. À cette même époque, au début des années 1950, il y a eu une montée du courant de pensée appelé Futurologie, cette approche interdisciplinaire vise à étudier l'avenir sur le plan économique et social. Cette approche est d'ailleurs soutenue par Böhler. Nous aurons l'occasion de traiter de cet aspect dans la partie consacrée aux années 60 (Köster et col, 2020).

Période de doutes (1945-1955)

En bref, il est clair, après avoir effectué une vue générale des travaux d'Eugen Böhler que ce dernier a suivi un cheminement le poussant à s'intéresser aux questions d'ordres sociales. Il a abordé au départ des sujets touchant les effets d'événements

historiques sur l'économie, les grandes corporations et le commerce international. À travers les écrits qu'il a effectués auprès de revues, il a commencé à entrevoir de plus en plus, l'aspect social sur le plan économique. À cet égard, nous pouvons citer les trois événements suivants: la reprise de l'activité internationale à la suite de la Première Guerre mondiale, la Crise économique de 1929 et la Seconde Guerre. Nous pouvons noter que la politique de reprise (en incorporant le penchant social) a occupé une place centrale dans ses études. Puis, sur le plan intellectuel, il est utile de préciser qu'il a commencé à avoir un certain scepticisme envers les théories économiques dès les années 40. D'ailleurs, pour l'économiste Ronca, Böhler a commencé à remettre en question la pertinence des lois économiques, dès 1944. Cette pensée va s'accentuer durant les décennies suivantes le menant à douter des outils économiques (nous aurons l'occasion d'analyser en détail les écrits de cette période). Nous avons pu observer que ce n'est pas un doute qui est venu soudainement, mais plutôt une réflexion qui a mûri depuis ses débuts (Ronca, 2017). Il sera facile de percevoir que sa rencontre avec Jung en 1955 ne fera qu'augmenter ce profond doute.

De plus, la situation de l'économie en Suisse entre 1930 et 1960 expose le rôle important que Böhler a occupé (principalement dans les années 40). Le changement de politique que la Suisse va opérer dans les années sera très intéressant à observer (plus vers des modèles de croissance). L'évolution technologique (ordinateur, algorithme, …) a probablement été un facteur de changement vers la projection en économie[9]. Sur ce même plan, nous avons aussi pu entrevoir l'importance d'un autre économiste, Röpke, sur le développement économique suisse. Il sera utile de voir son cheminement parallèlement à celui de Böhler. Pour Röpke, en étant un économiste libéral conservateur, il a véhiculé

[9] Il est utile de mentionner qu'après la Deuxième Guerre mondiale, il y a une intensification de travaux (opérations Vittles, projet SCOOP, travaux sur la programmation linéaire, RAND corporation) qui ont permis une montée de la mathématisation en économie. On peut noter aussi l'évolution des algorithmes et celle de l'ordinateur, qui peuvent expliquer ce changement présent aussi dans la pratique de l'économie suisse des années 60. Voici une littérature intéressante sur ce sujet. Nous pouvons mentionner les travaux d'Herman Kahn, de Norman C. Dalkey et de Olaf Helmer sur la méthode Delphi (méthode de prévision en gestion et en économie, dans laquelle la prise de décision est faite de manière structurée par un petit groupe d'experts en plusieurs étapes). Cette approche est devenue très répandue à travers le monde dans les années 50. La futurologie semble se rapprocher de cette méthode. Voici des sources pertinentes : (Erickson et al., 2013) ou (Backhouse et al., 2017).

certaines idées qui sont devenues essentielles pour l'économie suisse (la décentralisation, l'individualisme et le rôle de l'État). En ce qui a trait à Böhler, la raison de sa prise de position (en faveur du corporatisme et de la futurologie) peut être expliquée à travers, C.G Jung, qu'il a côtoyé en Suisse à l'ETH, dès les années 1930. L'influence du psychiatre suisse sur les idées de l'économiste (qui s'est accentué à partir de 1955) a été considérable pour la suite de sa carrière. Il est essentiel d'étudier sa principale influence, soit C.G Jung pour mieux comprendre les divers doutes qu'il a à l'endroit de l'économie. Cela nous permettra de soulever les éléments jungiens qui ont joué un rôle dans son cheminement intellectuel.

PARTIE 2

CARL GUSTAV JUNG

Tel que mentionné dans l'introduction, cette partie est consacrée entièrement à C.G Jung. Elle met en lumière certaines théories qui ont marqué fondamentalement Böhler. Le découpage se fait en deux grands axes. Le premier aspect traité est sa vie, nous allons le faire de manière chronologique en visitant en détail: son parcours, ses inspirations, ses diverses influences et les nombreuses critiques à son encontre. Cette section peut être vue comme la mise en lumière de la construction de cet homme. Par la suite, nous allons entrevoir le second aspect par une description de la psychologie analytique. C'est une partie clef, car elle va nous révéler la théorie qui a changé la vision du monde de Böhler. Puis, nous allons procéder à l'analyse de la typologie qui est un aspect central pour la compréhension de la partie consciente de sa théorie. Vous allez pouvoir constater que cet élément va revenir au fur et à mesure de votre lecture. Nous tenons à vous exposer une phrase qui illustre la pensée jungienne de manière globale (gardez-là en tête tout au long) :

« Nous ne devenons pas lumineux en regardant la lumière, mais en traversant nos propres ténèbres (Lenoir, 2021, p.100). »

2.1 Biographie de C.G Jung

Pour décrire le plus adéquatement possible l'étendue immense de la vie de Carl Gustav Jung, nous allons nous baser sur son autobiographie écrite conjointement avec Aniela Jaffé[10]. Cette dernière a été une fervente jungienne, coauteure de certains essais et sa secrétaire personnelle, pendant un peu moins de 20 ans. L'autobiographie a débuté en 1957 et s'est achevée en 1961, soit à la toute fin de sa vie. Dans cette œuvre, il retrace les quatre-vingt-trois dernières années de son histoire de manière très rigoureuse. Il est important de souligner que cet essai brosse un portrait général de sa vie. D'après Shamdasani, expert de Jung, le psychanalyste a souhaité évoquer, seulement les éléments de sa vie qui ont permis le développement de son inconscient (omettant notamment de mentionner la typologie, sa relation avec Toni Wolf et Sabina Spielrein et même les allégations sur sa collaboration avec les nazis). En étant quelqu'un d'introverti, Jung a préféré illustrer seulement son cheminement intellectuel. De plus, il est important d'exposer le fait que Jung a redouté l'écriture de son autobiographie. Pour lui, la plupart des autobiographies ne sont pas entièrement « honnêtes ». Le fait de retracer soi-même l'entièreté de son existence entraîne un certain biais. Cela a mené le psychiatre à repousser le moment d'élaborer sa propre autobiographie.[11] C'est pour cette raison que je compléterai cette partie en incorporant des éléments des biographies faites par : Gerhard Wehr en 1993[12], Sonu Shamdasani datant de 2012[13] et Frédérique Lenoir de 2021[14]. Nous pourrons alors obtenir une vision plus crédible de la vie de ce dernier.

[10] Jung, C. G., et Jaffé, A. (1991). *Ma vie : souvenirs, rêves et pensées*. (R. Cahen et Y. Le Lay, Trans., Jaffé Aniela, Ed.) (Nouv. éd. d'un index, Ser. Collection folio, 2291). Gallimard.
[11] Shamdasani, S. (2005). Ma vie... biographie ou autobiographie ? *Cahiers Jungiens De Psychanalyse, 114*(2), 75–88.
[12] Wehr, G., Taffin-Jouhaud, D., et Blondel, M. (1993). *Carl Gustav Jung : sa vie, son œuvre, son rayonnement*. Librairie de Médicis.
[13] Shamdasani, S. (2012). *C.G Jung: a biography in books*. W.W. Norton.
[14] Lenoir, F. (2021). *Jung, un voyage vers soi*, Albin Michel.

Sa Jeunesse

Tout d'abord, C.G Jung est né en Suisse, à Kesswil, dans le canton de Thurgovie, le 26 juillet 1875. Quelque temps après, sa famille déménage près de la ville de Bâle. Il est le descendant d'une famille alémanique dont le père, Docteur Paul Jung (1842-1896), est un pasteur luthérien de campagne. Au niveau du lien relationnel, Carl Gustav a entretenu une relation assez distante avec son père tout au long de sa vie. Cela peut être expliqué par une distance sur le plan théologique et idéologique (Wehr et al., 1993). En effet, Paul Jung a travaillé dans un hôpital psychiatrique à Bâle, ce qui a influencé Carl Gustav, dans sa jeunesse. Dans son livre, il explique qu'il a même dû faire face à des scènes très choquantes et lugubres durant son enfance à cause du métier de son père. La confrontation de la mort très tôt dans sa vie va l'impacter grandement dans son cheminement de vie. Du côté de sa mère, Émilie, leur relation a été plus chaleureuse. Elle est restée proche de son fils tout au long de sa vie. Sa mère était très intéressée par les phénomènes occultes, ce qui a poussé Carl Gustav à les étudier durant sa scolarité. D'ailleurs, cette thématique deviendra le sujet de sa thèse (thèse de doctorat intitulé : *De la psychologie et de la pathologie des phénomènes dits occultes,* effectuée à l'université de Zurich, en 1902). Son intérêt pour l'occultisme va également entraîner certaines critiques, à son égard (par ses confrères). Nous aurons l'occasion de nous pencher sur ses critiques un peu plus tard. De plus, le fait de voir sa mère en dépression durant la majeure partie de son enfance a développé chez Carl Gustav Jung un manque de confiance envers la gent féminine (Jung et Jaffé, 1991). En revanche, son rapport avec les femmes va évoluer tout au long de sa vie. Au fur et à mesure que Carl Gustav va grandir, il sera de plus en plus entouré de femmes, suscitant la convoitise de ces dernières. Ce qui sera notamment critiqué par de nombreux adversaires, nous aurons l'occasion de le percevoir plus tard dans cet essai (Wehr et al., 1993).

En examinant la lignée des ancêtres de C.G Jung, il est facile de discerner que ce dernier est issu d'une famille aux riches traditions de grands médecins d'un côté et de pasteurs respectés de l'autre. Par ailleurs, il évoque très souvent avec humour et fierté le fait qu'il aurait pour parenté le célèbre poète allemand Goethe (Wehr et al., 1993). Ce lien

familial l'a grandement marqué, surtout en raison de la grande fascination qu'il a eue pour le Faust de Goethe. Ce lien de parenté l'influencera dans ses lectures et dans sa manière de concevoir la vie (Jung et Jaffé, 1991). Pour certains de ces détracteurs, dont Richard Noll, Jung s'est perçu comme la réincarnation de Goethe (Noll, 1999).[15]

D'ailleurs, la divergence de domaine dans sa famille (l'aspect de la médecine et de la théologie) va amener Jung à s'intéresser aux deux champs d'études, au courant de sa vie. De ce fait, Jung a exprimé son profond déchirement, durant son adolescence, lorsqu'il a dû faire face à son choix de carrière. Dans son autobiographie, il explique que durant sa jeunesse il a ressenti une forte présence de deux personnalités en lui qui se confrontaient: la première est consciente et conventionnelle et la seconde est inconsciente et dangereuse (Jung et Jaffé, 1991). Ces deux personnalités, en lui, permettront de mieux comprendre son évolution intellectuelle et les changements durant sa vie. Durant toute son existence, il a cherché à satisfaire les deux types qu'il a eus en lui. Il est également utile de constater que cet élément de polarité de personnalité va revenir plus tard dans sa vie, lorsqu'il construira les types psychologiques et quand il proposera l'acceptation des polarités (voir partie sur la théorie) (Wehr et al., 1993). Ce dernier raconte dans son autobiographie qu'il était un enfant plutôt introverti et retiré. Cette caractéristique provoque une certaine coupure sociale entre lui et les autres enfants de son âge, préférant passer son temps dans la lecture. Les diverses lectures ont procuré à Jung un détachement de son cadre de vie conflictuel (il avait un problème à entretenir des liens affectifs avec son père). À l'école, C.G a souvent été mal perçu par ses professeurs comme le montre l'accusation injuste de

[15] Noll, R., et Delamarre, P. (1999). Jung : « *Le christ Aryen* »: les secrets d'une vie. Plon.

plagiat d'un professeur à son égard. Nous pouvons distinguer à travers son autobiographie qu'il a été un élève avec de fortes facultés intellectuelles, mais mal comprises par son entourage social et scolaire. Puis, Jung est victime très jeune d'une névrose, provoquant un scepticisme de ses parents quant à son avenir. Tous ces évènements vont mener Jung à multiplier les lectures encore plus complexes, avec des auteurs tels que Nietzsche, Bachofen, Schopenhauer, Goethe, etc. Par exemple, nous pouvons penser à l'œuvre de Nietzsche : *« Ainsi parlait Zarathoustra »* qui va profondément le fasciner ou bien le roman de Goethe : *« Les souffrances du jeune Werther »* (Jung et Jaffé, 1991). À partir de ce moment, Jung commence à réellement exploiter pleinement son talent sur le plan académique. D'ailleurs, il va garder ce côté travailleur tout au long de sa vie.

Enfin, la présence permanente de la religion, dans sa jeunesse, va l'amener à rejeter cette dernière durant la première moitié de sa vie (Lenoir, 2021). Le penchant dogmatique de la religion va le mener à remettre en question certaines pensées religieuses. Il évoque dans son ouvrage sa peur à l'égard de l'église et des curés, un traumatisme causé par une chute dans une église, très tôt dans son enfance (Jung et Jaffé, 1991). Lenoir, sociologue et philosophe français, exprime dans sa biographie de Jung qu'à l'âge de douze ans, il a même stipulé que « l'Église c'est la mort ». Cependant nous observerons que la religion aura plus tard une place prépondérante dans son courant psychanalytique (Lenoir, 2021).

Début de carrière

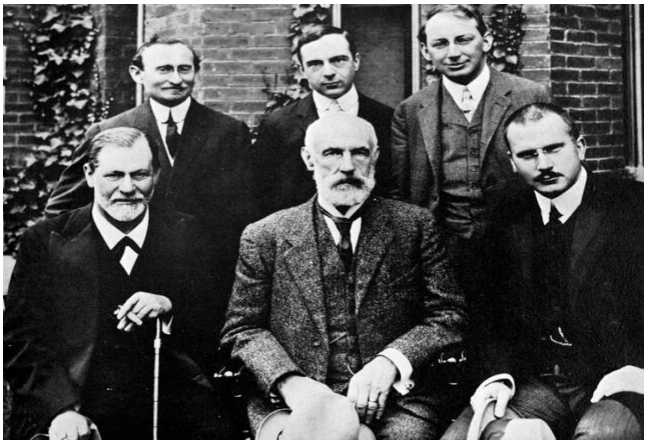
Par la suite, lors du choix de ses études, Jung est tiraillé entre la médecine, l'architecture et la théologie (son père et ses six oncles étant des pasteurs). Il a fini par choisir la médecine en 1895 pour la suite de ses études. D'ailleurs, le décès de son père l'année suivante va renforcer son choix (Jung et Jaffé, 1991). Ce décès va amplifier les problèmes financiers de sa famille, obligeant Carl Gustav à assumer la charge de sa mère et de sa sœur cadette, Johanna Gertrud (1884-1935). Cette décision va lui permettre éventuellement de complètement effacer les problèmes d'ordres financiers de sa famille.

En 1899, au cours de ses études, Jung a fait une découverte qui va l'influencer dans son choix de carrière. Il a lu l'ouvrage complet de psychiatrie de Richard von Krafft-Ebing. Cet évènement va l'orienter sur le chemin du domaine de la psychiatrie pour la suite de ses études. De ce fait, l'auteur Gerhard Wehr explique dans sa biographie de Jung que ce dernier a pu enfin associer les deux champs d'intérêts qu'il avait, soit le médical et le spirituel (Wehr et al., 1993). Tel que mentionné dans son livre, il est diplômé en 1900 de la faculté de médecine de Bâle. Puis, il est parti à l'université de Zurich dans le but de poursuivre son apprentissage en psychiatrie dans la clinique de Burghölzli. Il est important de dire qu'à l'époque, cette clinique était très moderne et très reconnue à travers le monde de la psychiatrie. De plus, il est évident que le changement de ville a été un événement important pour lui. Nous pouvons le constater sur le plan personnel, c'est la première fois qu'il se sépare de sa famille. Ce qui aura pour effet de pousser le jeune Jung à se plonger entièrement dans son travail. D'ailleurs, il explique que durant son passage sous la supervision du célèbre psychiatre suisse Eugen Bleuler, il a pu étudier le thème de la cryptomnésie (on peut le décrire comme phénomène dont la mémorisation inconsciente d'un épisode qui revient de manière pleinement consciente) (Jung et Jaffé, 1991). Cette période a été très difficile pour Carl Gustav, à cause des nombreuses restrictions imposées en termes de charge et de conditions de travail par la clinique (rapport complet à effectuer sur tous les patients avant le début de chaque journée) (Wehr et al., 1993).

Après l'obtention de son diplôme, il a travaillé avec Franz Riklin, spécialiste de la psychologie expérimentale, sur les associations de mots, ils ont développé des outils de mesures dans le but d'observer les temps de réaction lors des tests. Jung raconte dans son autobiographie la découverte de fortes pulsions affectives appelées « complexes », détectées lorsque le temps de réaction est très variable. L'individu testé est mis en présence de mots qui sont associés à des événements personnels difficiles. Le travail de Jung et Riklin va les mener à concevoir le galvanomètre, outil captant les réponses des individus par un système de réponses électro-dermiques. De plus, les recherches de Jung sur la libido, le refoulement et la névrose vont entraîner la jonction d'éléments freudiens dans

son étude. C'est le début d'une rencontre entre les deux hommes malgré le fait que Jung ne perçoit pas l'origine des refoulements de la même manière que Freud. Entre-temps, en 1903, le 14 février, il a épousé Emma Rauschenbach, avec qui, il aura plus tard cinq enfants (Jung et Jaffé, 1991). Il est utile de savoir qu'elle a également été psychanalyste et qu'elle a exercé une influence considérable sur le mouvement de pensée jungien en étant une proche de C.G Jung. D'ailleurs, elle deviendra la première présidente du Club de psychanalyse de Zurich (nous allons élaborer ce point un peu plus loin). Il est intéressant d'évoquer le type de travaux qu'elle a effectués. Elle a axé ses recherches sur le thème des archétypes (entourant la légende de la quête du Graal) (Lenoir, 2021).

Durant ses années d'enseignements, C.G Jung a commencé à exercer ce métier à l'Université de Zurich (dès 1900). Il est devenu connu pour la non-conventionnalité des thèmes abordés durant ses cours tels que l'hypnose, l'hystérie et la démence. Entre 1903 et 1905, il a également exercé le poste de médecin volontaire dans la clinique de Burghölzli, puis comme médecin adjoint de 1905 à 1908. Il va devenir ensuite *Privatdozent* à la faculté de médecine de l'université de Zurich (Jung et al., 1991). Nous avons pu observer que Jung est en pleine ascension professionnelle et intellectuelle. Il commence à prendre de plus en plus de place sur la scène psychanalytique. Nous pouvons aussi noter qu'il a commencé à tenir de plus en plus de prises de position publiques en faveur de la psychanalyse de Freud. Ce qui pour l'époque était quelque chose d'important (Wehr et al., 1993). Par ailleurs, c'est durant cette même période qu'il a commencé à chercher des réponses à des questions existentielles, à travers le prisme de sa science, la psychologie (Lenoir, 2021).



(Abraham A.Brill, Ernest Jones, Sàndor Ferenczi, (en haut) Sigmund Freud,Stanley Hall et Carl Gustav Jung (en bas)

Source: Wikimedia Commons

Rencontre et fusion

Durant cette période et jusqu'en 1914, Jung entretient une riche et difficile correspondance avec Freud, parsemée de hauts et de bas. Nous pouvons constater le puissant lien entre les deux psychologues à travers leur première conversation qui a duré plus de 10h de suite (Jung a passé 3 jours chez Freud), en février 1907. Cette rencontre permet d'exposer le caractère fusionnel de la relation entre les deux psychologues et leurs apports intellectuels réciproques. La différence d'âge de près de vingt ans laisse à penser que Jung était l'élève de Freud, mais ce n'était pas vraiment le cas. D'ailleurs, quelque temps après, Jung va devenir un psychanalyste freudien, il a fait partie des proches de Freud. En outre, il est perçu par Freud comme étant son digne successeur, son dauphin. Ils ont fait de nombreux voyages pour diffuser la pensée psychanalytique à travers le monde. En 1909, il a notamment voyagé et effectué des conférences au côté de Freud pour donner suite à une invitation de l'Université Clark aux États-Unis (Jung et Jaffé, 1991). Dans la biographie de Wehr, ce dernier explique que la différence de profil psychologique s'est tranquillement fait ressentir à travers ce voyage, Freud étant un extraverti et Jung un introverti. Malgré tout, Jung exprime son grand plaisir d'être pour une fois sur le devant de

la scène. Au cours de cette même année, Jung a quitté son poste à l'hôpital en raison de divergences d'opinions avec Bleuler et en raison d'une charge de travail trop intense. Par la suite, en 1910, il devient président de l'Association des psychanalystes internationales, titre qu'il gardera jusqu'en 1914 (Wehr et al., 1993). De plus, l'auteur Frédérique Lenoir explique dans son œuvre intitulé *Jung un voyage vers Soi*, qu'à cette époque Freud est principalement entouré de collaborateurs juifs. Le fait que Jung est un excellent psychologue et n'est pas juif permettrait aussi de mieux diffuser les idées freudiennes à travers le monde (Lenoir, 2021). Cet élément nous renvoie au contexte même de cette époque, en Europe.

Problème d'autorité

Jung explique dans son livre : « Ma vie : souvenir, rêves et pensées » que la relation s'est effritée avec Freud à cause du besoin de ce dernier de garder une autorité sur celui-ci. Nous pouvons le constater, lors de leur retour de voyage d'Amérique, en 1912. Freud tombe malade et il ne veut pas traiter de ses rêves pour procéder à une analyse avec son collègue, mentionnant qu'il ne veut pas perdre son autorité sur Jung. Cet évènement va marquer une première rupture importante entre les deux hommes (Jung et Jaffé, 1991).

Problème conceptuel (libido et spiritualité)

Frédérique Lenoir explique qu'une des principales distinctions à faire entre Freud et Jung porte sur la conception de la libido. D'après lui, Freud conçoit la libido comme un élan vital principalement guidé par un désir sexuel. Tandis que Jung exprime la libido comme la puissance de vie qui n'est pas que purement sexuelle, qu'il existe un besoin pour chaque homme d'avoir une raison existentielle. En d'autres mots, l'homme a besoin d'avoir un sens à sa vie. De ce fait, il évoque l'aspect positif de la spiritualité qui permet de combler ce besoin naturel. La spiritualité sert de moteur, d'aspiration plus profonde qui permet à l'être humain de se transcender. Pour Freud, la spiritualité chez l'homme est un chemin illusoire relié à la peur de la mort (Lenoir, 2021). Par ailleurs, les intérêts de Jung pour des domaines

non scientifiques (occultisme, spiritualité, religion, etc.) sont pour Freud une perte de temps (Jung et Jaffé, 1991).

De plus, sur le plan des théories psychiques, Freud pense que les réponses psychiques sont soit de type organique ou de type cérébral. Cette vision contraste bien le point de vue de Jung, car ce dernier voit dans la psyché une fonction religieuse (spirituelle). Le besoin pour chaque individu de réaliser une quête par la conscience est en quelque sorte cette fonction religieuse (elle est appelée le Soi pour les hindous). Au niveau religieux, Jung est un agnostique. Il pense que la religion n'a pas juste été créée par peur, mais également par amour, ce qui l'oppose à Freud. Sur le plan théorique, Jung ne peut pas nier le fait qu'il y aurait dans la psyché, au plus profond de notre inconscient collectif, un archétype (image ou symbole à connotation religieuse) de dieu. Sur l'existence de Dieu, le médecin suisse a stipulé qu'il ne peut pas dire si oui ou non, Dieu existe, mais il ne peut pas réfuter la présence de l'archétype de dieu. Cette prise de position illustre de manière concrète que Freud n'est pas d'accord. Le psychologue suisse se voit comme un observateur des faits (Lenoir, 2021). C'est pour cette raison que quelques fois les réponses à ses questions ne se retrouvent pas dans des livres scientifiques communs. Son besoin de compréhension le pousse très souvent à explorer des écrits totalement non conventionnels, nous pouvons l'observer par ses lectures sur l'alchimie ou sur les écrits de l'époque médiévale. Nous observerons dans la partie sur les théories que les écrits sur l'alchimie l'ont fortement influencé sur la conception globale de son nouveau courant de pensée. Puis, il y a également l'influence de la spiritualité des peuples orientaux. Cette dernière a exercé un rôle fondamental dans les fondements de sa théorie de la psyché. Nous pouvons penser notamment au bouddhisme tibétain (lien avec l'auteur Walter Evans-Wentz) dont il s'inspirera du principe de la transmutation et des mandalas (voir un exemple en annexe), au taoïsme avec le sens de l'équilibre du Ying et du Yang (concept de polarité) et à l'hindouisme pour le concept du soi qui est central pour Jung (Lenoir, 2021).

La déchirure

Durant leur correspondance, la lenteur des réponses de Jung à Freud est aussi une source de tension chez Freud. L'effervescence de Jung et les nombreux points divergents sur la psychanalyse vont briser définitivement leur relation en 1913 (Jung et Jaffé, 1991). Il est utile de rappeler encore une fois leur différence de personnalité qui a sans doute influencé négativement leur relation, les poussant vers cette rupture inévitable. Par ailleurs, les deux grands clans (Vienne pour les freudiens et Zurich pour les jungiens) de penseurs en psychanalyse vont tranquillement se dissocier pour des questions idéologiques. Cette fissure peut être expliquée par la conception du rapport entre le psychologue et le patient, c'est aussi un élément qui les sépare. Sur ce point, Jung a une approche positive et coopérative avec les patients, il cherche le dialogue, contrairement à la thérapie prônée par Freud qui est plus distante et hiérarchique (patient et psychanalyste) (Wehr et al., 1993). Le psychiatre suisse a développé après avoir longtemps étudié le subconscient, une théorie de l'inconscient collectif qui est développée dans son ouvrage « Métamorphose de l'âme et ses symboles » en 1912. Il a commencé à se différencier de plus en plus de Freud pour donner suite à la sortie de ce livre. Cet ouvrage met en lumière des fondements de la base de la psychologie analytique divisant sa théorie de celle de Freud (Jung et Jaffé, 1991). Par ailleurs, un autre point assez surprenant est l'opposition du style de vie entre les deux hommes. Freud a eu une vie intime plus rangée et plus traditionnelle, tout en insistant de manière souvent excessive sur la sexualité. En revanche, Jung a eu une vie privée plus marginale, nous avons qu'à penser aux nombreuses amantes que ce dernier a eues durant sa vie (Toni Wolff et Sabina Spielrein), pourtant la place de la sexualité n'a pas été centrale pour le psychologue suisse dans sa pensée psychanalytique (Lenoir, 2021).

Les premières critiques qui fusent à l'encontre de Carl Gustav Jung proviennent du courant rival de la psychanalyse freudienne. Il est utile de constater qu'elles commencent peu de temps après leur conflit. La rupture entre Jung et Freud a aussi entraîné une sorte de guerre entre la psychanalyse et la psychologie analytique. Nous pouvons l'observer à travers les dires de plusieurs psychanalystes de cette époque. Le

premier freudien à critiquer Jung est l'allemand et le pionnier de la psychanalyse, Karl Abraham. Ce dernier était un ancien étudiant puis collègue de Jung dans la clinique de Burghölzli (voir première image du bas). Ce psychiatre de profession critique le postulat de Jung, dans son essai intitulé : *Critique de l'essai d'une présentation de la théorie psychanalytique de C. G. Jung.* Il dénonce la manière superflue de traiter l'inconscient de la psychologie analytique[16]. De plus, il juge que le caractère mystique et religieux de la théorie jungienne a entraîné une déviation du psychanalyste suisse en un théologien (Abraham, 1966).

Clinique de Burghölzli Source: Wikimedia Commons

[16] Abraham, K. (1966). « Critique de l'essai d'une présentation de la théorie psychanalytique de C. G. Jung » in *Psychanalyse et culture*, Payot, Petite Bibliothèque Payot, Coll. Sciences de l'homme, p. 207-224.

Période de découverte (1915 à 1939)

Ensuite, C.G. Jung explique qu'il a dû faire face à une période de rêves intenses. C'est le début d'une confrontation entre lui et son inconscient. Son besoin de compréhension de son inconscient observé à travers ses rêves l'obsède, le poussant à démissionner de son travail de professeur à l'Université de Zurich (Jung et Jaffé, 1991). Pour le spécialiste de Jung, Shamdasani, la période allant de 1912 à 1913 est charnière dans la construction mentale du psychiatre suisse. Jung a vécu un long moment de remise en question, passant même le stade d'une profonde crise existentielle. C'est à ce moment précis que Jung commence un long processus de développement intérieur. Il a entrepris de noter soigneusement ses rêves dans un livre et d'y inscrire des commentaires. Il a effectué cette tâche pendant près de trente-cinq ans, ce qui pour Shamdasani nous révèle le réel développement intérieur de Jung. Le texte comportant les nombreuses compilations de rêves a été tenu secret pendant près de cent ans par la famille du psychiatre. Cependant, la première édition du *« Livre Rouge »* est parue en anglais en 2009 grâce au travail de Shamdasani (Shamdasani, 2012).

À travers son autobiographie, le médecin explique que son obsession va l'entraîner sur le chemin de son mythe, qu'il qualifie de mythe personnel. En effet, à cette époque, il écrit son livre le plus sombre en seulement trois nuits, *« Les sept sermons aux morts* » (1916). Ce livre peut être perçu comme une première confrontation entre lui et son inconscient (Jung et Jaffé, 1991). Cette période coïncide également avec la Première Guerre mondiale et Jung a dû servir dans l'armée suisse comme capitaine du corps médical, entre 1916 à 1918. Par la suite, il raconte qu'il a commencé la rédaction de *Types psychologiques,* qu'il termine en 1920. Pour Gerhard Wehr, c'est le premier ouvrage considérable dans lequel Jung a procédé à une confrontation avec l'inconscient. De plus, il est l'un des ouvrages les plus connus. Cet ouvrage unique va permettre plus tard la création de nombreux modèles de personnalité. Il est utile de constater qu'au cours de cette période, soit de 1918 à 1926, il a procédé à une étude complète de textes gnostiques. Enfin, il est ~~évident que la construction~~ de sa tour à Bollingen sur les rives du lac de Zurich (construction s'écoulant de 1922 à 1955) a été un moment charnière dans sa vie. Cette

dernière lui a permis de bâtir un lieu de repos et de méditation. Par la construction de cette tour, il a enfin pu libérer une de ces deux personnalités, lors de ses moments à Bollingen.

Tour à Bollingen en 2009 Source : Wikimédia Commons

Enfin, C.G Jung détaille dans son autobiographie, ses nombreux voyages se déroulant dans les années 20 et 30. À cette époque, il a alterné entre ses multiples consultations et ses périples à travers le monde. Les divers voyages qu'il a faits durant cette époque vont lui permettre de mieux comprendre la psyché humaine, par le fait même de développer sa propre géographie de la psyché (voir en annexe une image). Nous entendons, par-là, l'édification complète de sa théorie sur la psyché. En 1920, il a effectué un voyage avec son ami Hermann Sigg (homme d'affaires suisse) en Afrique du Nord. Ce périple l'a beaucoup marqué surtout lors de sa rencontre avec le désert du Sahara. Selon Jung, la notion du temps se transformait à cet endroit, le temps ralentissait. Ce n'était pas un voyage scientifique, mais plutôt un voyage de découverte psychique (Wehr et al., 1993). En 1924, aux États-Unis, il a pu converser avec le chef des Indiens Pueblos (autochtones), dans le Nouveau-Mexique, ce qui lui a permis de comprendre la place du système religieux basé sur le soleil, dans leur mode de vie. Le psychiatre va rester en contact par correspondance avec ce peuple (Jung et Jaffé, 1991). À travers les diverses rencontres, Jung va appliquer certaines découvertes qu'il a faites dans sa propre vision thérapeutique. La volonté de Jung de comprendre un point de vue non occidental l'a entraîné à rencontrer

des tribus africaines au Kenya et en Ouganda très éloigné pour observer leur façon d'interagir. Le fait que ces peuples aient connu peu de contact avec la civilisation occidentale le fascinait grandement. Puis, son passage en Égypte a été fort utile dans sa compréhension de la sagesse des anciens peuples. C'est à peu près à cette même période qu'il a compris l'importance du mandala comme une sorte de premier symbole religieux pour l'homme (voir la photo). Les informations recueillies après ses multiples expéditions lui permettent de se concentrer, durant la majeure partie des années 30, sur les thèmes de l'inconscient collectif et des archétypes. Nous pouvons entre autres citer son livre paru en 1928, *Dialecte du Moi et de l'Inconscient* (Wehr et al., 1993).

Au niveau des influences qui ont transformé la vision de Jung durant cette période, nous pouvons noter le concept du lumineux du philosophe allemand Rudolf Otto. Ce philosophe va pousser Jung à incorporer cet élément dans sa théorie. Jung explique qu'il faut rencontrer le lumineux, c'est-à-dire de rencontrer le sentiment qui nous pousse à contempler les mystères incroyables que le monde nous procure. Jung a aussi été inspiré par le pragmatisme du philosophe et psychologue William James. Il est assez facile de percevoir l'impact de James sur lui. Une bonne illustration est le penchant analytique de Jung qui est guidé par l'analyse approfondie de ses résultats. Cette minutieuse analyse permet à C.G de découler à une théorie. C'est par ce procédé qu'il développe chacun des concepts de sa théorie finale. Frédérique Lenoir explique même qu'il a analysé plus de 80 000 rêves de patients au courant de sa carrière (Lenoir, 2021). Lorsqu'il était question de faire des choix difficiles au cours de sa vie, Jung a souvent eu recours au livre traduit en allemand par Richard Wilhelm « Le Yi-King » (livre d'oracle chinois). Durant cette grande période de sa vie, Jung a continué à lire en parallèle des œuvres emblématiques sur l'alchimie, garnissant sa bibliothèque d'ouvrages rarissimes (Wehr et al., 1993).

À travers cette sous-section sur la période de découverte (principalement de 1913 à 1930), nous avons pu comprendre que cette période est clef pour le développement de ses théories et de son âme. À cet égard, il a pu construire par ses expérimentations sur lui-même (confrontation de son inconscient) une formule pour résoudre le processus intérieur de l'homme. Cette découverte prend le nom « d'imagination active ». Comme nous avons pu le

noter plus haut, ce dernier à compiler ses rêves et réflexions dans un cahier rouge appelé, *Liber novus* (certaines images sont présentées en annexe). De ce fait, il a eu l'occasion en 1925 de présenter une partie de ses travaux lors de séminaires pour le Club de psychologie de Zurich (faveur très rare faite par le psychanalyste). Bref, il est primordial pour nous de vous résumer son parcours de vie et les découvertes qu'il a faites en une citation de Jung présentent dès le début du *Livre Rouge* (l'œuvre est son journal personnel présenté par Shamdasani):

> « Ces années dont je vous ai parlé, pendant lesquelles j'étais tellement occupé par les images intérieures, ont été l'époque la plus importante de ma vie. Tout le reste en découle. C'est alors que tout a commencé, et le détail de ce qui a suivi n'a pas la même importance. Ma vie tout entière a consisté à élaborer ce qui avait alors jailli de l'inconscient, comme un flot énigmatique qui me submergeait et menaçait de me briser. Il y avait là une matière première à traiter, pour laquelle l'espace d'une seule vie ne peut suffire. Tout ce qui est venu ensuite n'en a plus été que la mise en ordre extérieure, l'élaboration scientifique et l'intégration à la vie. Mais le germe numineux qui renfermait déjà tout, l'origine, c'était en ce temps-là (Shamdasani, 2011, p.1). »

Mandala élaboré par Jung Source : Livre Rouge, première partie.

Eranos

On peut noter que C.G Jung a participé, de 1933 à 1951, aux conférences d'Eranos en étant un acteur majeur de ce groupe de penseurs. Ce lieu est situé sur les rives du lac Majeur, dans la région du Tessin, en Suisse. Le séminaire d'Eranos est une place de rencontre interdisciplinaire où les intellectuels ont pour objectif un partage de savoir divers sur un thème commun (souvent touchant la science ou la spiritualité occidentale et orientale). Pour Jung, ce lieu a été bénéfique pour peaufiner sa théorie, en discutant avec des personnalités telles que Hillman, Eliade, Zimmer, Buber, Neumann, etc. Enfin, à la suite de son départ, deux volumes spéciaux ont été consacrés par le cercle d'Eranos au psychiatre suisse, ce qui a contribué à l'émergence de la pensée jungienne à travers le monde. Nous pouvons aussi constater que son passage dans ce groupe a servi les deux partis. De ce fait, il est évident que les conférences d'Eranos ont également influencé le médecin suisse. Nous pouvons noter que le thème de la spiritualité orientale l'a grandement interpellé. Nous pouvons ajouter que les rencontres, de Brunton (écrivain spécialiste en yoga) et Subrahmanya Iyer (gourou indien) en 1937 ont accentué sa curiosité pour cette culture orientale. Au cours de cette même année, cet intérêt va le pousser à accepter l'invitation du gouvernement britannique et indien, en partant seul en exploration pendant près de trois mois, en Inde. Cette expérience va avoir un impact considérable sur sa manière de percevoir la vie. (Wehr et al., 1993)

Période trouble : National-socialisme

Il est impossible de passer sous silence, une des périodes les plus controversées de la vie de Carl Gustav Jung. Il est question de la période des années 30 de la vie de ce dernier. Pour mettre un éclairage précis sur ce moment, nous allons principalement nous focaliser sur la biographie de Wehr. Pour bien saisir la pensée du psychiatre suisse, il est utile de se souvenir que Jung a été un éternel scientifique piqué d'une curiosité sans limite, mais en étant aussi très peu intéressé à la politique. Cependant, selon une de ses principales collaboratrices, Marie-Louise von Franz, les rares moments dans lesquels Jung a évoqué

des pensées politiques, il a toujours défendu la liberté de tous les individus, en étant un fervent défenseur « des droits de l'homme ». Il se sentait également comme un Européen dans son cœur. Sa personnalité introvertie peut sans doute expliquer cette tendance dans le choix de ses intérêts. Il est intéressant d'évoquer le respect qu'il a eu à l'encontre d'un célèbre homme politique de son temps, Winston Churchill. Jung explique entre autres que ce dernier aurait été son penchant extraverti (Wehr et al., 1993).

En 1934, à la suite de la volonté de plusieurs membres de « la Société médicale de psychothérapie », Jung a accepté de devenir le président jusqu'à la fin des tensions. Il espérait qu'elles s'atténuent tranquillement. Il a essayé d'empêcher que les lois d'uniformisation allemande affectent les membres juifs. Son objectif a été d'aider la science en étant une sorte de médiateur entre l'Allemagne et le reste de l'Europe. Cette action montre sa volonté de protéger le savoir intellectuel de l'Europe. Cependant, il y a eu d'événements qui ont été sources de critiques. Tout d'abord, la publication du manifeste du professeur Göring (dirigeant du groupe allemand de psychanalyse et cousin du futur Reichsmarschall) qui a paru dans le Zentralblatt (Jung étant le directeur, il avait pour tâche de valider les essais). L'idée de cet essai était de dire que tous les psychothérapeutes allemands devaient adhérer au fameux parti nazi. Il faut toutefois noter que Jung n'aurait pas donné son accord à la parution de cet article. Une autre erreur effectuée par Jung est le fait qu'il a étudié en tant que psychiatre la pensée juive (se penchant sur la différence entre la psychologie juive et la psychologie chrétienne européenne). Il faut aussi expliquer qu'à cette époque de nombreux collègues et amis proches de Jung sont juifs (Aniela Jaffé (secrétaire), Martin Buber, Gerhard Adler, Erich Neumann, etc.). Pour avoir un point de vue inverse, il est bien de se référer à une discussion entre Freud et Abraham sur Jung, dans laquelle Freud souligne à son collègue:

> « Soyez tolérant et n'oubliez pas, …, il vous est plus facile qu'à Jung de suivre mes pensées, car premièrement vous êtes entièrement indépendant, et ensuite, de notre même appartenance raciale vous êtes plus proche de ma constitution intellectuelle, tandis que lui, comme chrétien fils de pasteur, trouve son chemin vers moi seulement en luttant contre de

grandes résistances intérieures. Son ralliement à donc d'autant plus de valeur (Wehr et al., 1993, p.312). »

Il est clair qu'à cette époque, d'étudier le phénomène juif en psychologie en tant que psychologue non juif, a sans aucun doute mis le feu aux poudres en Europe. Les mots choisis ont pu laisser place à de fausses interprétations des écrits de Jung. En observant la montée en puissance du nazisme en Allemagne, il a commencé à chercher un successeur pour son poste. Cependant, il était déjà trop tard, car la guerre avait débuté. Il a finalement quitté son poste en juillet 1939. Selon lui, cette période est marquée par la psychose allemande qui est apparue à son apogée. Nous pouvons décrire ce moment comme étant pour Jung, une période de grande folie psychique chez le peuple allemand.

Malgré cela, nous pouvons percevoir que durant les années 30, Jung a connu une longue période de gloire internationale. Nous pouvons l'attester avec ses nombreuses distinctions : prix de littérature de Zurich (1932), obtention d'une chaire de professeur de la part de l'École polytechnique confédérale (1935), prix de doctorat honoris causa en sciences par l'université de Cambridge dans le Massachusetts (1936) et également deux plus tard par les universités de Calcutta, Bénarès, Allahabad et Oxford. Il a reçu plusieurs autres distinctions dans les années 40 et 50. En 1939, Sigmund Freud est décédé, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, à Londres, après être parti de Vienne à cause du conflit de la Deuxième Guerre mondiale. Il est plaisant de constater que Jung malgré la tension entre les deux hommes lui a rendu hommage après sa mort. Il a rappelé l'importance des travaux de l'Autrichien pour la science (Wehr et al., 1993).

Pour certains : fausse critique sur sa collaboration avec les nazis

Nous voulons vous exposer une étude récente sur une prétendue collaboration entre Jung et les nazis. Pour ce faire, nous allons reprendre certains éléments exposés dans le texte de William et Linda Schoenl intitulé : *Jung's views of Nazi Germany: the first year and Jung's transition,* datant de 2016. Nous pouvons percevoir dans cet essai la réponse de Jung à l'arrivée au pouvoir du régime nazi en Allemagne. À cette époque, Jung a cherché à maintenir la place et le lien entre la communauté allemande en psychothérapie et la

communauté mondiale. En d'autres mots, il a cherché à promouvoir sa pensée en Allemagne. Lorsqu'il a accepté un poste au GMSP (General Medical Society for Psychotherapy), il l'a vu comme un moyen de rester en contact avec la communauté scientifique allemande. À cette époque, il y a eu une promotion de son courant de pensée au détriment du courant freudien en Allemagne. L'idée que la langue allemande ait été contaminée par le régime nazi rend difficile de déterminer le degré d'antisémitisme de Jung. Les deux auteurs présentent des preuves provenant principalement d'archives pour essayer de comprendre la situation de l'époque. Malgré le fait que Jung ait prononcé certaines remarques antisémites, au cours de cette période, le psychiatre suisse n'était pas antisémite comme l'étaient les nazis, selon l'analyse des auteurs. D'ailleurs, l'article mentionne qu'après les critiques de Gustav Bally en 1934, Jung est entré dans une période de transition. Cette période va pousser Jung à se méfier des nazis et des propos qu'il pourrait avoir, à caractère antisémite. Moment où Adolphe Hitler est entré au pouvoir comme chancelier. Il va vivre une période de changements d'opinions assez importants, entre 1933 et 1936 (Schoenl.W et Schoenl.L, 2016) C'est durant cette période que Jung va entrevoir l'immense danger des nazis et il va cesser d'aborder la question juive. D'ailleurs, il est l'un des premiers à entrevoir un conflit mondial. Ce qui le pousse à être plus prudent lors de ses prises de position pour ne pas faire trop de vague. Ce texte permet de voir un angle différent de cette controverse entourant sa collaboration avec les nazis.

La Seconde Guerre mondiale

Au cours du printemps 1936, Jung a tenté d'expliquer dans son essai intitulé « Wotan » (dieu Odin en allemand) le danger d'Hitler et de son mouvement. Il a également très souvent prévenu du futur désastre en s'exprimant sur la politique et le dictateur du troisième Reich. En 1938, Knickerbocker, grand journaliste américain, a interviewé le psychologue suisse sur la question. Le journaliste fut consterné de voir que Jung avait eu raison dans ses prédictions sur les nazis (Wehr et al., 1993).

Le 2 septembre 1939, Jung a écrit la phrase suivante à un collègue anglais : « Hitler et, avec lui, la psychose allemande est sur le point de connaître leur apogée. » Nous avons

pu expliquer que ce dernier perçoit une psychose allemande entretenue notamment par la propagande nazie. Comme la majeure partie des Suisses, il s'est placé dans le clan des alliés. Étant trop vieux pour servir dans l'armée suisse, il a quand même décidé de rester en Europe. Nous avons pu percevoir que le psychiatre n'était pas un homme attaché à la politique. Néanmoins, il s'est porté candidat pour les élections du Nationalrat, mais sans succès. Il est intéressant de noter qu'il a correspondu avec l'économiste suisse Gottfried Duttweiler (fondateur de la société Migros), exposant à l'économiste ses idées sur la gestion de la guerre. Durant la période de guerre, Jung a continué ses consultations et certains séminaires. Il s'est souvent réfugié dans sa tour de Bollingen (la vie y était plus simple, mais également plus rude à cause des commodités plus modestes). La principale recherche que Jung a faite au cours de cette période porte sur l'alchimie, ayant déjà analysé d'innombrables textes anciens et toutes les significations de ces derniers. Nous pouvons citer « Paraclèse », sujet de plusieurs conférences et écrits qu'il a effectués. Il a écrit aussi sur la thématique de l'union des opposées que nous pouvons retrouver dans « Mysterium conjunctionis ». Pour Gerhard Wehr, ce livre est l'ouvrage le plus important de la fin de carrière de Jung (Wehr et al., 1993).

En février 1944, il a subi une chute qui lui a brisé l'os du péroné, heureusement admis rapidement à l'hôpital. Néanmoins, il subira quelque temps plus tard une thrombose au cœur et deux autres dans les poumons. C'est une période beaucoup plus compliquée pour Jung sur le plan de la santé. Pourtant, Jung a vécu cette période comme une expérience enrichissante (frôler la mort, rêves intenses, etc.). Après s'être remis de ses soucis de santé, il est intéressant de constater qu'en 1945 il a recommencé à se soucier des problématiques mondiales. Il a discuté avec son ami américain Dulles (futur directeur de la CIA) de sa vision sur les techniques de propagande allemande. Il a été bouleversé par la conclusion de la guerre pour donner suite à l'utilisation d'armes de destruction massive (bombes atomiques lancées sur Hiroshima et Nagasaki). Jung a commencé une réflexion profonde sur la survie de notre planète, craignant qu'une nouvelle guerre éclate avec des moyens beaucoup plus dévastateurs. Il a mis ses espoirs à travers un mouvement religieux

qui pourrait rassembler les gens et de ce fait nous détourner d'une autodestruction. (Wehr et al., 1993)

Fin de carrière (1945 à 1961)

Par la suite, vers la fin de sa carrière, il est utile de noter qu'il a été très occupé par les nombreuses conférences et réunions (Eranos jusqu'en 1951, École de psychologie analytique, universités, etc.) malgré ses nombreux problèmes de santé qui sont survenus pendant cette période (Wehr et al., 1993). Un élément intéressant est le fait qu'il a agi en tant que professeur conférencier à l'école polytechnique de Zurich (ETH), grâce au soutien du professeur Eugen Böhler qui a appuyé sa candidature. Au niveau de son travail personnel, il a écrit au milieu des années 40 les ouvrages suivants : un livre complet sur l'alchimie appelé *« Mysterium Conjunctionis »* (ouvrage majeur de sa fin de vie) et *« Psychologie du transfert »* en 1946. Dans la décennie suivante, il a notamment conçu les deux ouvrages suivants, tournant davantage sa pensée sur des questions portant sur l'avenir de l'homme : « *Présent et Avenir »* en 1957 et « *Un mythe moderne »* en 1958. En 1955, un évènement va affecter énormément la vie personnelle de Jung, c'est le décès de sa femme, Emma Jung. Cet évènement va extrêmement le toucher, car cette dernière jouait un rôle primordial pour lui (femme, conseillère, psychologue, etc.). À cette même période, Jung a poursuivi ses nombreuses correspondances. Il est intéressant de se pencher sur une en particulier. Il a entretenu une relation fusionnelle avec un ancien collègue de l'ETH de Zurich, Eugen Böhler. D'ailleurs, ce dernier va tenter d'appliquer la théorie jungienne dans le cadre de la science économique (nous aurons l'occasion de nous pencher là-dessus dans la dernière partie de ce texte). Durant les 15 dernières années de sa vie et surtout après le décès de sa femme, Jung explique dans son autobiographie avoir au plus profond de lui un sentiment de solitude. Cela va commencer à le ronger de plus en plus. En 1956, il écrit conjointement avec sa secrétaire Aniela Jaffé son autobiographie décortiquée dans les paragraphes précédents. Il est important de noter que pour Jung son autobiographie est principalement l'œuvre de Jaffé. Tel que nous vous l'avons expliqué, l'ouvrage fait référence à certains moments clés de sa vie (non à l'intégralité de son existence). Les questions d'objectivité et d'absence de biais lors de l'écriture lui ont pendant longtemps

donné envie de ne pas entreprendre son autobiographie. En 1961, il écrit son dernier livre « L'Homme et ses symboles », cependant quelques mois après, à l'âge de quatre-vingt- cinq ans, Carl Gustav Jung est victime d'une attaque cérébrale. Quelques jours après, il meurt dans sa résidence à Küsnacht le 6 juin 1961 (Jung et al., 1991). Nous pouvons constater que les diverses théories de Jung sont en quelque sorte le reflet des différentes périodes de sa vie. Il a su décrire à merveille son parcours de développement, tout en cherchant à le transmettre à ses semblables, ce qui lui a valu le qualificatif « d'humaniste ».

Influences et dialogues avec les intellectuels suisses

Nous avons eu l'occasion de bien comprendre l'homme à travers son parcours de vie, de son immense travail dans le domaine de la psychanalyse et par la perception de ses principaux opposants. Dans cette courte section, nous allons vous présenter les principaux dialogues entre le psychiatre suisse et les autres intellectuels de son temps en suisse. Enfin, nous soulignerons certaines rencontres marquantes qui ont sans doute joué un rôle prépondérant dans la construction de C.G Jung. Nous allons nous fier à l'article *Jung's Dialogue with Swiss intellectuals,* du professeur en langue de l'université de Glasgow Paul Bishop.

Il est évident que Jung a eu de nombreuses discussions avec de grandes personnalités. Nous pouvons prendre les exemples du théologien Adolf Keller (1872-1963) et de son ami le psychologue Erich Neumann (1905-1960). D'ailleurs, la ville de Bâle dans un premier temps, puis celle de Zurich, ont eu aussi par leur milieu culturel et religieux une influence fondamentale dans sa vie. Nous avons pu voir dans les parties antérieures que ce dernier était en quelque sorte apolitique et se percevait comme un Européen. La situation géographique de la Suisse, en plein milieu de l'Europe, a forcément amplifié son envie que la Suisse adopte une position neutre de médiatrice, auprès du reste du continent. Il est clair qu'il a souvent eu une vision plus conservatrice, même si ce n'était pas explicitement exposé pour le grand public. Puis, les études qu'il a faites en histoire

peuvent témoigner de son amour pour l'ancien temps, tenant souvent une position réticente aux changements vifs en termes de modernisation (Bishop, 2018).

La première figure marquante suisse est la philosophe empirique bernoise Magdalena Aebi (1898-1980). Elle a été notamment connue pour avoir critiqué les arguments de logique transcendantale de Kant, ce qui lui a valu un accueil peu chaleureux dans son domaine. Cependant, Jung l'a remercié pour ses travaux dans une lettre en 1948 (rejetant les nouveaux kantiens, hormis Schopenhauer). Cette action montre que Jung ne craignait pas d'agir, en prenant parti pour un contemporain. D'ailleurs, dans cette lettre, Jung va stipuler que le courant existentialiste est de la même veine que l'hégélianisme. De ce fait, cela corrobore l'idée générale d'Aebi. Nous pouvons aussi dire que le psychiatre est en accord avec Aebi s'attaquant aussi aux travaux d'Heidegger. Pour arriver à son constat, nous devons expliquer que la philosophe y est parvenue en utilisant une méthode empirique et en appliquant le principe de compensation (ce qui nous renvoie à la psychologie analytique, faisant référence à une fonction qui sert à restabiliser la psyché). Nous pouvons observer dans ce contact entre les deux intellectuels, un profond respect dans la manière de concevoir la problématique. Par la suite, nous pouvons citer la brève relation qu'il a eue avec le professeur d'anatomie Hans Bluntschli et le professeur de littérature Emil Ermatinger. En ce qui concerne le premier, Jung a clarifié dans une lettre sa position sur sa vision culturelle et politique de l'Allemagne et de l'Europe, pour enlever toute fausse interprétation. Il est important de se remémorer qu'à cette époque, il fallait faire très attention aux diverses interprétations possibles des écrits (la montée de l'antisémitisme). Pour le second, Jung a collaboré avec lui, pour une conférence en 1922 et un article en 1929. Un autre professeur de littérature a été sur le chemin du psychiatre suisse, il est question du Zurichois Robert Faesi. Ce célèbre professeur suisse a marqué la culture de son pays par ses nombreuses pièces de théâtre, par ses poésies et par ses œuvres de comédie. Jung et Faesi vont développer un lien en étant tous les deux du même endroit en Suisse. Nous pouvons le constater lorsqu'en 1926, Jung a accepté l'invitation de Faesi à devenir membre du club suisse (P.E.N). Ensuite, Jung a participé à des dîners avec des acteurs influents de la culture suisse (Howald, Rübel et J.Burckhardt). Cela montre clairement que

Jung a eu une place considérable dans la culture suisse de son temps. Puis, les intérêts de Jung sur les causes de la Deuxième Guerre mondiale (problème de l'âme et de masse de notre temps) nous mènent vers une correspondance avec un autre professeur, Jakob Schoch (1888-1985). L'auteur de cet article Paul Bishop explique que Schoch s'est intéressé de près à l'économie et à la politique pour donner suite à la guerre. Plusieurs papiers sont parus pour tenter d'en expliquer les causes. Justement, à cette époque, l'économiste néolibérale et fervent défenseur du libre-échange, Wilhelm Röpke, a publié son ouvrage *Die deutsche Frage (1945).* Évidemment, Schoch l'a lu, ce qui a mené à une correspondance. Dans l'ouvrage de Röpke, ce dernier a ouvertement critiqué l'analyse de Jung présent dans *Wotan* (œuvre déjà évoquée précédemment). Il critique le jugement injuste de Jung à l'encontre du peuple allemand. Après avoir lu Röpke, Jacob Schoch a maintenu une correspondance avec l'économiste, défendant la vision de Jung de l'Allemagne des années 30 (Schoch a aussi entretenu une correspondance en même temps avec Jung). Il sera utile de développer le débat idéologique entre Röpke et Jung plus tard dans cet essai. D'ailleurs, cela marquera un autre lien entre le psychiatre suisse et l'économie (Bishop, 2018).

Époque contemporaine

Après sa mort, de nombreux détracteurs ont tenté de discriminer l'œuvre de Jung. Nous pouvons penser à Yvon Brès, un autre freudien. Il a tenté de mettre en évidence les penchants du psychiatre suisse pour des concepts et réflexions sortant du cadre scientifique. Brès va s'attaquer au concept central de l'inconscient collectif de Jung, en stipulant qu'il est simple de sortir du concept purement psychologique vers des concepts inconnus (Brès, 2002). Il y a également Bourdin qui est l'un des successeurs contemporains de Freud Ce dernier explique que Jung ne fait plus de la psychanalyse, même si Jung tente de faire une analyse de la matière psychique par l'inconscient de ses patients. Il ajoute même que Jung est issu de la sphère de la science humaine et du monde rationnel. Il le qualifie de prophète du retour du religieux et comme un précurseur du courant New Âge (courant spirituel occidental) (Bourdin, 2008).

Finalement, le penseur contemporain le plus virulent à l'encontre de Jung est sans l'ombre d'un doute le psychiatre américain, Richard Noll. Cet homme va écrire deux livres sur le sujet, le premier se nomme « *Le Culte de Jung »* (1994) et le second « *Le Christ aryen »* (1997). L'idée selon laquelle il y aurait eu de la collusion durant la seconde guerre mondiale entre Jung et le régime nazi est l'une de ses principales attaques. Richard Noll explique dans son deuxième livre que l'amour que Jung porte pour ses ancêtres allemands montre en partie son penchant pour les écrits et les valeurs allemandes, dont leur côté, « aryens ». L'auteur fait référence au fait que son grand-père a été un activiste pour l'Allemagne unie pour des raisons identitaires et culturelles (étant aussi un franc-maçon). Puis, l'intérêt de Jung pour le monde des esprits est aussi un élément fortement critiqué. C.G Jung aurait pendant quelques années participé, entre 1895 et 1899, à des réunions dans lesquelles sa cousine Helly pratiquait des invocations d'esprits (Noll et Delamarre, 1999).

Puis, Richard Noll pointe du doigt l'influence qu'Otto Gross a eue sur Jung en ce qui a attrait à la polygamie. L'auteur met en lumière, la vie extra-conjugale de Jung (plusieurs amantes). Ce dernier souligne le culte autour de lui, le culte se perçoit à l'intérieur de son

cercle de prétendantes. Ces dernières gravitent autour du psychiatre avec une incroyable adoration. Le mystère sur certains écrits fondateurs au cours des années 10, couvrant ses premières découvertes avec l'inconscient qui n'ont jamais été dévoilées, est aussi une source de critique. Surtout qu'il semblerait que ces travaux ont été fondamentaux dans la construction de sa théorie sur la psyché. Finalement, nous pouvons constater que l'auteur américain perçoit de façon générale le psychiatre suisse comme un gourou chrétien mégalomane pourvu d'une vision raciste (opposant les Aryens des juifs). Richard Noll explique aussi que Jung est en quelque sorte un « prophète volklich », camouflé sous sa tunique chrétienne, ayant pour but un retour vers le paganisme (terme donné aux personnes ni-juive et ni-chrétienne ou terme employé pour désigner des habitants de la campagne). Cet aspect est visible pour l'auteur lorsqu'il scrute les domaines de recherches de Jung (mythologie, histoire, monde médiéval, etc.). Au niveau de la théorie jungienne, il évoque le fait que Jung n'aurait jamais vraiment cru en ses concepts (Noll et Delamarre, 1999).

En revanche, il est important de garder en tête que les propos de Noll sont vus par la communauté scientifique comme des attaques personnelles qui méritent d'être examinées. Le caractère personnel des critiques de Richard Noll semble entrainer une analyse subjective pour les jungiens (Noll, 1997). Cependant, il est important de spécifier que Jung n'a jamais été en mesure de faire disparaître pleinement certaines accusations. À cet effet, il est clair que nous ne pouvons pas disculper entièrement Jung, des accusations d'antisémitismes et de sa collaboration avec les nazis. Une part d'ombre semble toujours planer sur cette partie de sa vie.[17]

En bref, C.G Jung est le fondateur de la psychologie analytique et également un des fondateurs de la psychologie des profondeurs. Une des critiques touche la difficulté de ses écrits dans lesquels ce dernier confond très souvent les lecteurs en passant du « coq à l'âne ». Jung était un érudit et cela peut expliquer en partie cette approche beaucoup plus dispersée (les idées fusent de partout dans sa tête). De plus, d'arriver sur le devant de la scène juste après Freud (très controversé en science à cette époque) n'a sans doute pas aidé

[17] Pour plus d'informations sur le sujet vous pouvez lire l'article suivant présent dans la biographie (Frosh,2005).

à rehausser sa popularité surtout en Europe. Sa vie privée et ses recherches non conventionnelles sont aussi une raison de l'image contrastée qu'il a aujourd'hui. Il est important tout de même de constater que la psychologie lui doit aussi certains concepts clefs tels que : l'inconscient collectif, les archétypes, les types psychologiques, la synchronicité, etc. Les différents concepts de ce psychiatre suisse sont décrits dans les sous-parties qui suivent. Pour un souci de compréhension, nous allons vous dévoiler les dessous de la théorie jungienne dans les pages qui suivent. Ce qui vous permettra de relier les éléments de sa vie et de mieux comprendre toute l'étendue de son influence. Cela nous ouvrira la porte à l'incorporation de ces concepts dans un cadre économique.

2.2 La psychologie analytique

Nous avons pu observer dans la biographie de Jung que la naissance de ce courant a débuté de manière concrète en 1913. La raison de la création de la psychologie analytique provient du besoin de C.G Jung de se différencier de la psychanalyse de Freud. L'objectif de cette approche est de trouver et d'analyser la psyché. Pour le psychiatre et médecin suisse, il est important d'enlever la vision purement sexuelle de la psychanalyse en le remplaçant par une vision énergétique de la psyché. Pour ce dernier, il devient alors primordial de trouver un moyen constructif de dialoguer avec l'inconscient. Pour approfondir la théorie jungienne, dès 1914, Jung forme un cercle autour de lui avec Alphonse Maeder, Emma Jung, Franz Riklin et Eugen Bleuler qui porte le nom de « Club psychologique de Zurich ». Il est utile de mentionner ici que la fille de John D. Rockefeller, ayant une fortune considérable, a financé dès 1916 le Club de Zurich. Plusieurs personnes de cette célèbre famille ont eu recours à des traitements psychothérapeutiques de Jung. Pour résumer de manière globale la théorie jungienne, il faut que nous procédions à une définition des termes les plus importants de sa théorie pour bien comprendre les éléments clefs. Par la suite, nous allons tenter de faire le lien entre les divers éléments (Jung et al., 1991).

Les concepts

-La structure de la psyché est illustrée par différents concepts (1. Sensation, 2. Pensée 3. Intuition 4. Sentiment 5. Le moi 6. Souvenirs 7. Contributions subjectives 8. Affects 9. Irruptions 10 Inconscient personnel 11. Inconscient collectif). Nous pouvons observer que les premières couches d'un individu sont les quatre fonctions développées dans la partie sur la typologie[18]. Enfin, les dernières couches de notre structure psychique sont inconscientes (inconscient personnel et inconscient collectif).

[18] Jung, C. G., et Le Lay, Y. (1971*). Les racines de la conscience : études sur l'archétype*. Buchet/Chastel.

-Pour Jung, le rêve est un des moyens d'interaction que les individus ont pour interagir avec leur inconscient. De plus, les rêves permettent d'agir comme un compensateur entre le conscient et l'inconscient. Il développe le principe de mécanisme compensatoire où, dans le rêve, notre fonction inférieure, la moins développée agirait dans le but de compenser les agissements de notre fonction dominante.

-Les mythes proviennent de notre inconscient collectif, ils sont intertemporels. Les mythes influencent l'inconscient collectif (des exemples de mythes sont exposés dans la partie sur Böhler, ex : mythe de l'argent). Selon Jung, il existe un parallèle entre les mythes et la psyché.

-La conscience est l'endroit dans notre cerveau où l'on peut intégrer du savoir et stocker les expériences de notre passé. Néanmoins, lorsqu'on est victime de complexe, cela se déplace dans le Moi.

-L'inconscient collectif est un terme de Jung emprunté à Schopenhauer. Il est défini comme étant intemporel, il est le patrimoine de l'humanité (partagé ou commun, en tout temps). Ce concept est une condition immuable envers elle-même. C'est la partie la plus profonde de l'âme de chaque humain. Dans cette couche, il y a deux systèmes présents pour chaque personne et à chaque époque : les instincts et les archétypes. L'inconscient personnel est compris dans la personnalité de chaque individu. L'inconscient peut être perçu comme étant une couche vitale et émotionnelle. (Lenoir, 2021).

-Les archétypes conditionnent chaque être humain, car ils sont une partie de l'inconscient collectif, dernière couche de la psyché. C'est une sorte de complexe psychique qui est présent depuis la nuit des temps. Jung exprime que les archétypes sont la cause des mythes. Ils peuvent même être qualifiés de processus psychique fondateur de la culture humaine (Jung et al, 1971). Ils peuvent être exprimés par des mythes ou bien des symboles. Il est intéressant de savoir que même un grand écrivain comme Tolkien a lu Jung (il s'est inspiré du héros et des archétypes développés par Jung ou par ses successeurs) (Lenoir, 2021).

-L'Anima et l'Animus : Ce sont des archétypes. L'Anima est la figure représentative pour les hommes de la femme. L'Animus est l'inverse c'est la figure de l'homme pour la femme.

Ces deux concepts sont très émotionnels pour les individus. Le fait de bien les incorporer dans nos rêves permet de relier correctement l'inconscient et le conscient et de pouvoir réaliser le processus d'individuation (Jung et al., 1971).

-Le Persona est le masque grec que les comédiens utilisaient pour reconnaître les caractères des acteurs. Pour Jung, il s'agit de la partie de la personnalité qui structure les interactions de l'homme avec son environnement. C'est un moyen pour chaque personne de communiquer avec les autres (extérieur). Chaque métier nécessite un Persona distinct. Cependant, il peut y avoir un problème lorsque les individus ont tendance à s'identifier intégralement dans toutes les sphères de sa vie à son Persona (Jung et al., 1971). Nous pouvons prendre l'exemple d'un gendarme qui doit avoir un Persona autoritaire pour être crédible dans son métier. Il est important de ne pas s'identifier en permanence à un Persona ce qui pourrait provoquer un problème de l'Ego (Lenoir, 2021).

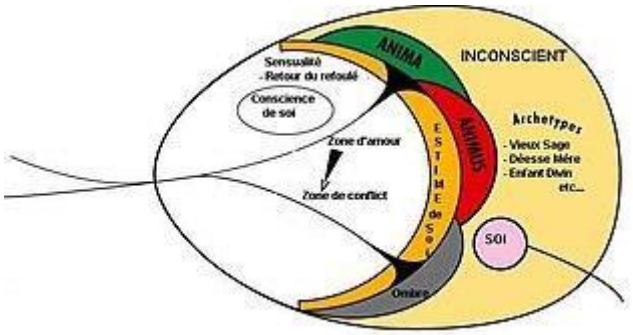
-L'individuation est un processus où un individu confronte la partie consciente de son esprit avec la partie inconsciente, il y parvient par les rêves et par le développement de sa conscience. Ce processus est essentiel pour Jung, afin d'arriver à une forme d'acceptation de son être. Nous pouvons le voir comme une forme de salut de l'âme (Jung et al., 1971). De plus, ce principe permet à l'individu de réaliser son soi pleinement.

-La synchronicité est un concept élaboré par Jung, il est caractérisé par deux actions non causales, mais qui ont un lien pour l'individu. C'est une sorte de coïncidence temporelle entre deux actions reliées, mais non causales (Jung et al., 1991). Il va travailler pendant plus de trente ans sur ce phénomène avec un de ses patients, le célèbre physicien de Zurich Wolfgang Pauli, fondateur de la physique quantique et prix Nobel en 1945. Ce dernier va montrer que le résultat d'une expérience change selon l'observateur (influence entre esprit et matière). Les deux hommes vont développer la psycho-physique en stipulant qu'il existe deux dimensions (réalité visible et réalité invisible), la réalité invisible permettrait de

répondre à tous les phénomènes paranormaux, les rêves prémonitoires, etc. Pour démontrer cela, il faudrait avoir d'autres outils que ceux de la science du moment (Lenoir, 2021).

-Le soi est la totalité de la psyché, de la partie consciente et inconsciente. C'est un concept emprunté à l'hindouisme qui est l'élément permettant la réalisation du principe d'individuation. C'est grâce à lui qu'il est possible de dialoguer entre le moi (partie consciente de la psyché) et l'inconscient, ce qui nous permet de grandir en tant qu'humains (Lenoir, 2021).

Modèle de la psyché jungienne Source : Wikimedia Commons



Lien entre les concepts

En bref, Carl Gustav Jung a été en mesure de tracer une nouvelle géographie de la psyché humaine. Cette nouvelle construction s'est faite en incorporant des éléments déjà présents chez les psychanalystes de son époque comme le surmoi (il peut se voir comme l'intériorisation de la loi morale) et l'inconscient personnel (lieu des refoulements de toutes les périodes de notre vie). Cependant, il y ajoute l'inconscient collectif (qui comprend les archétypes et les mythes) et le Soi (qui peut être défini comme le principe unificateur de la psyché). Pour Jung, le Soi est central, car il mène l'homme à dialoguer entre le conscient et l'inconscient, ce qui pousse ce dernier à croître en vue de sa complétude. Ce chemin de développement peut être perçu comme la réalisation la plus profonde de l'homme en tant que personne distincte. Lorsque ce chemin est accompli entièrement, Jung évoque le processus d'individuation. Pour lui, nous sommes tous à la recherche de cette complétude pour pouvoir nous réaliser en tant qu'entité propre. Le Soi est l'outil de départ et l'outil de finalité du processus d'individuation. Cette caractéristique psychique présente chez tous les

hommes est la principale distinction (le Soi) entre nous et les autres êtres vivants. De manière générale, cette partie de la psyché est mystérieuse. Nous avons deux phases importantes dans notre vie. Tout d'abord, nous nous identifions à travers le moi conscient (Ego et mental) et à travers notre personnalité. Nous cherchons à nous réaliser par des accomplissements sociaux ou bien familiaux, ce qui comble nos besoins primaires. Ensuite, nous avons tranquillement la mort qui nous vient en tête, vers l'âge de 35 à 50 ans. À ce moment-là, nous commençons à nous poser des questions existentielles. C'est à ce moment précis que le processus d'individuation débute. (Lenoir, 2021).

Maintenant que les concepts ont été définis, il est évident que la question que vous vous posez est de savoir: comment concrètement est-il possible de procéder à cette complétude totale? De ce fait, il est utile de se référer encore une fois au livre de Frédérique Lenoir et à d'autres auteurs tels qu'Hillman. Pour comprendre la pensée jungienne, il est essentiel d'illustrer la préfiguration de Jung qu'il a faite sur l'alchimie, développée dans le livre de Lenoir, c'est-à-dire qu'il faut en quelque sorte transformer les parties les plus vulnérables et sombres (plomb) en nous en joie et lumières (or). Nous pouvons voir que la lecture sur l'alchimie lui a procuré une vision bien plus complexe de l'âme humaine. De plus, il est primordial pour y arriver d'intégrer les polarités, nous n'avons pas besoin de les opposer. Il explique que pour obtenir le sentiment de joie, il est nécessaire que la peine existe. Nous pouvons observer que c'est un mode de vie positif que Jung préconise, ce qui influencera grandement le développement personnel fortement présent de nos jours. Puis, il est également très important de procéder à une réconciliation du masculin et du féminin présent dans notre psyché (l'Anima et l'Animus). Encore une fois, il est question d'intégration, de prendre conscience de cela et de ne surtout pas tenter de les refouler. Finalement, il faut aussi quitter notre Persona, pour ne pas tomber dans le piège d'être une autre personne (Lenoir, 2021). Le constat de ces principes permettant au développement de notre être est qu'il faut être en mesure d'être soi-même, c'est-à- dire qu'il faut prendre conscience de notre place dans la société en découvrant toutes les facettes de notre personne. C'est par ce développement que nous serons plus utiles à la société comme la fameuse phrase de Spinoza *: « Rien n'est plus utile aux biens communs que l'utile propre »* (Lenoir, 2021).

2.3 Typologie jungienne

Nous avons constaté dans son autobiographie que ce psychiatre suisse a découvert de nombreux phénomènes passionnants. L'un d'entre eux porte sur la typologie, il le décrit dans son ouvrage élaboré en 1920 qui se nomme « Types psychologiques ». Au départ, il retrace les différents problèmes des types à travers l'histoire de la pensée antique et médiévale. Dans cette partie, il évoque la psychologie de l'antiquité avec les gnostiques, les controverses théologiques de l'Église antique et les problèmes de transsubstantiation. Ses travaux illustrent la possibilité d'une existence de types différents. Puis, il expose les idées de Schiller sur les types en analysant l'ouvrage de ce dernier à propos de l'éducation esthétique de l'homme (1795). Il entrevoit les fonctions psychologiques supérieures et inférieures et l'importance de l'introversion et l'extraversion. L'opposition de l'Apollinien et du Dionysien analysée dans ce livre met en lumière la présence de deux types diamétralement différents. La description plus précise des types de Jordan est aussi un élément central. Jung puise dans la poésie pour découvrir plus d'éléments. Nous pouvons le distinguer lors du passage sur Prométhée (figure introvertie, fidèle au monde intérieur) et Épiméthée (figure extravertie, fidèle au monde extérieur) tiré de Spitteler (1881). Il semblerait y avoir une lutte pour chaque individu entre ces deux tendances. La recherche d'Otto Gross sur la fonction cérébrale secondaire (1902) est aussi un fait avancé par Jung. La fonction primaire est plus importante et l'intensité dépend manifestement de la tension psychique qui correspond à la somme de libido emmagasinée. Il y a aussi le thème de l'attitude typique dans l'esthétique par Worringer. Jung exprime les deux aspects de Worringer, soit l'abstraction et l'extraversion (c'est une objectivation de soi en un objet distinct du moi). Jung explique que les individus tentent de compenser les influences inconscientes qui les embêtent par une activité particulière de la fonction dirigée. Dans son livre, le psychiatre suisse évoque les conflits de tempérament entre le délicat (tender-minded) et le barbare (tough-minded) par diverses oppositions illustrées dans les travaux du philosophe William James. Nous pouvons observer que le pragmatisme de James semble avoir encore une fois influencé grandement Jung (Jung, 1968).

Finalement, Jung élabore sa propre théorie sur les types de personnalités. Sa théorie s'articule autour de deux principes : l'orientation de l'énergie et les quatre processus mentaux. Au niveau de l'énergie, elle peut être orientée vers l'extérieur, c'est-à-dire que l'individu va avoir un rapport autour de l'objet (extraversion) avec le monde externe ou avoir un rapport intérieur avec l'objet, ce qui relève d'une énergie introvertie. Par la suite, il développe les fonctions psychologiques : la pensée, le sentiment, la sensation, et l'intuition. Les deux premières (la pensée et le sentiment) sont présentes lors du traitement de l'information, ce sont des fonctions de jugement. Les deux dernières (sensation et intuition) découlent de la perception de l'information, ce sont des fonctions perceptibles (Jung, 1968).[19]

[19] Par la suite, la typologie jungienne a été reprise et améliorée dans les années 50 par Isabel Briggs Myers et Katherine Cook-Briggs. Ces deux Américaines ont développé un test de personnalité appelé MBTI (Myers-Briggs type indicator) dans le but d'identifier les profils de personnalités des gens. Dans le but de trouver plus facilement la fonction dominante et la fonction auxiliaire, elles ont complété la théorie en ajoutant la préférence du jugement et de la perception. Leur modèle comporte quatre préférences (polarité opposée) soit extraversion (e) ou introversion (i), sensation (s) ou intuition (n), pensée(t) ou sentiment (f) et jugement (j) ou perception (p). Nous obtenons alors 16 profils de personnalités. Il y a une illustration des profils dans l'annexe, à la fin du document (Myers et al, 2015). Bref, un autre dérivé de la typologie de C.G. Jung a vu le jour dans les pays de l'Est. Cette théorie disponible depuis les années 90 se nomme socionique. La découverte provient d'une sociologue et économiste lituanienne, Aushra Augustinavichute. Sa théorie utilise la typologie jungienne, la théorie freudienne et la théorie d'Antoni Kępiński (Théorie sur la structure de l'information). Cette approche est très utilisée en management et en marketing (Pietrak, 2018).

PARTIE 3

LA RENCONTRE CHARNIÈRE (1950-1961)

Nous avons eu l'occasion d'analyser le début du parcours de l'économiste Eugen Böhler à travers la partie 1 de ce texte, période s'écoulant de sa naissance (1893) aux années 1950. Cela nous a permis de constater que l'économiste suisse a reçu une éducation en économie proche de l'école historique allemande[20], puis il a bifurqué vers les grands instituts dans le but d'amasser le plus de données possible pour mieux relier les théories économiques et le monde réel. Durant cette même période, il a soutenu une position favorable au corporatisme en économie. Cependant, il va se détourner tranquillement de l'économie en se focalisant sur la psychologie des profondeurs de Jung. D'ailleurs, sur ce sujet, nous vous avons introduit dans la partie 2, Carl Gustav Jung. Cette partie est essentielle, car elle nous a renseignés sur les diverses théories de la psychologie analytique qui ont grandement influencé Böhler. Sur le plan historique, il est primordial de se rappeler que durant les années 40, l'économiste a été sujet à divers doutes concernant la science économique. Principalement en ce qui concerne le lien entre les théories et le monde réel et l'absence de dimension sociale en économie. Plusieurs éléments peuvent expliquer son changement intellectuel. Nous avons pu constater que le contexte historique a sûrement été un élément clé dans cette transformation. En effet, la volonté de se tourner tranquillement vers une approche basée sur des modèles de croissance au niveau de la politique économique, en Suisse, va clairement éloigner Böhler de son domaine (principalement après les années 60). Ces divers éléments l'ont forcé à trouver refuge auprès d'une approche se rapprochant davantage de lui. Böhler va se mettre à étudier la psychologie analytique au milieu des années 50. Cette découverte va lui procurer certaines réponses à ses questions touchant l'économie et plus précisément la nature de l'homme. De plus, cette période est charnière, car elle marque la construction directe de la relation entre Böhler et Jung. Cette présente partie relate du début de leur correspondance jusqu'au décès du psychanalyste suisse, soit de 1950 à 1961.

[20] Böhler ne fait pas vraiment de références à l'École historique de Frankfort ou à des adeptes de ce courant dont Theodore Adorno.

3.1 Retour sur l'origine de leur rencontre

Pour nous remettre en contexte sur le plan historique, Jung a débuté sa collaboration avec l'ETH en 1933. En fait, c'est en mai de cette même année, donc seulement deux mois après la prise du pouvoir par les nazis en Allemagne qu'il a postulé à un poste de professeur dans cette université. Le directeur de l'époque Arthur Rohn a confié sa candidature au comité de sélection. En effet, le professeur et philosophe allemand Fritz Medicus et surtout le professeur d'économie Eugen Böhler (qui l'a recommandé en premier) ont été hautement favorables à la candidature de Jung. Ces appuis ont facilité son embauche dans cette jeune institution (la fondation a eu lieu en 1855, ce qui est récent pour la Suisse). Nous pouvons considérer que les premiers contacts ont probablement eu lieu au cours des années 30. Il est bien de préciser que Böhler semble apprécier les travaux du psychiatre, sans pour autant avoir fait une étude exhaustive des idées jungiennes. Au niveau de l'enseignement, Jung n'a pas assuré de cours en psychiatrie, mais plutôt en psychologie moderne. Ce qui lui a permis de diversifier les sujets traités en classe. Au départ, il a été un peu inconfortable en raison du nombre d'étudiants qui ont assisté à ses séances. Une majorité d'entre eux ont d'ailleurs trouvé difficile de comprendre la matière exposée par Jung. Malgré tout, son approche en psychologie a été très appréciée par ces derniers, car elle leur a permis d'avoir une vue plus globale de la science et même de la société. Le climat de collaboration multidisciplinaire à l'ETH a procuré un environnement propice et agréable à Jung pour travailler sur ses projets (au contraire d'autres départements, où la rivalité est omniprésente). Il a également pu retrouver d'anciennes connaissances, dont Markus Fierz (chimiste), Thaddäus Reichstein (chimiste), Rudolf Bernoulli (historien de l'art) et Wolfgang Pauli (physicien). Jung a aussi effectué un généreux don à l'université seulement un an après son entrée en fonction (Graf-Nold, 2005).

Dans le cas de Böhler, il est utile de se rappeler qu'il a commencé à enseigner à l'ETH au cours du semestre de 1923-1924, terminant sa carrière plus de quatre décennies plus tard au même établissement. En revanche, c'est à partir des années 50 que Böhler commence à s'intéresser à l'œuvre de son ancien collègue Carl Gustav Jung. En 1955, un

événement vient souder véritablement cette relation. En effet, lors du discours de la cérémonie d'adieu de Jung, à l'ETH. Böhler, ancien collègue, va prononcer un discours élogieux qui va toucher profondément Jung. Le sentiment d'être enfin compris par un de ses collègues va grandement marquer le psychologue analytique. À partir de 1955 et ce jusqu'en 1961, ils vont entretenir une correspondance et tisser des rapports fusionnels. Cet échange s'est fait à une époque où le psychiatre suisse était en fin de carrière. Nous pouvons mentionner qu'à partir de ce moment, l'économiste a connu une période de changement radical sur le plan intellectuel. De plus, ce dernier va même tenter d'incorporer les concepts de la psychologie analytique à l'économie notamment dans ses ouvrages *Le Mythe dans l'économie et la science* (1965) et *L'avenir, un problème de l'homme moderne* (1966). Avant de procéder à une analyse des divers textes de Böhler. Il faut absolument se pencher sur cette période capitale pour l'économiste. Ainsi, nous allons soulever les différents liens entre les deux collègues de l'ETH. Cette partie est exposée à travers: la correspondance (lien personnel et lien à travers la théorie), l'allocution de Böhler à la suite de la mort de Jung et la psychologie analytique. Cette section va nous renseigner sur l'évolution de la pensée de l'économiste. Cela mettra les fondations pour l'avant-dernière partie qui traite directement de l'œuvre de l'économiste.

3.2 La correspondance (1955-1961)

Dans son livre, Gerhard Wehr retrace l'intégralité des écrits entre Böhler et Jung. Ce livre nous permet de mettre en évidence les propos les plus intéressants entre les deux anciens collègues du corps enseignant de l'ETH de Zurich, notamment sur des sujets touchant les domaines de l'économie et de la psychologie analytique. Nous pouvons compter près de 22 lettres d'Eugen Böhler et 8 de C.G Jung. Néanmoins, il est difficile d'établir une narration complète et chronologique en raison du laps de temps entre les lettres et du contenu de certaines lettres (plusieurs d'entre elles suggèrent des rencontres en personne, menant à des éléments manquants). La correspondance débute en novembre 1955, à la suite du discours de l'économiste sur son compatriote suisse lors de la nomination de Jung au titre de doctorat honoris causa à l'Université de l'ETH de Zurich. Le discours de

Böhler va profondément toucher le psychologue. L'impression d'avoir enfin été compris par un collègue et le fait de l'exprimer en public l'ont grandement impacté. D'ailleurs, Jung va même mentionner dans une lettre que ce dernier est le seul à comprendre pleinement l'étendue de la théorie jungienne. Malheureusement, la correspondance se termine en mars 1961, quelques mois avant le décès de Jung.[21]

3.3 Lien à travers les lettres

Nous pouvons mieux comprendre les idées de Böhler en suivant l'étude du professeur de littérature allemande de l'ETH, Karl Schmid, incluse dans l'ouvrage de Wehr. Selon Schmid, il est évident que Jung et Böhler ont bénéficié de leur rapport mutuel. La relation entre les deux scientifiques est devenue de plus en plus forte avec le temps. Au départ, nous pouvons constater le profond respect et la volonté de l'économiste de comprendre pleinement le psychologue, tout en étant prudent de ne pas froisser son homologue. Au fur et à mesure que la relation se développe, le ton des lettres semble devenir de plus en plus intime et amical. Nous pouvons qualifier l'aide de Jung à l'égard de Böhler de lien de connaissance, de découverte d'un Nouveau Monde. Tandis que le lien inverse (de Böhler vers Jung) devient une sorte d'aide thérapeutique dans l'acceptation de ses idées et de confident à la suite du décès de sa femme. L'auteur de ce texte mentionne qu'Emma Jung n'était pas simplement sa femme, mais aussi une experte dans le domaine de la psychologie analytique. Ce qui montre que Jung n'a pas juste perdu sa femme, mais aussi sa plus proche confidente. Schmid constate un dialogue ouvert entre deux hommes (Jung et al., 1996).

D'ailleurs, nous pouvons le distinguer par le fait que Jung était déjà très âgé au début de la correspondance et très pris par son travail. Ce qui pousse à dire qu'il n'aurait sans doute pas convié Böhler à venir le rencontrer à son domicile, s'il n'avait pas un intérêt mutuel. La préférence d'inviter l'économiste chez lui à Bollingen, dans sa célèbre tour, est un privilège qu'il accordait seulement à ses proches. Cela semble prouver pour Schmid que

[21]Voici la référence pour les lettres : Jung, C. G, Böhler, E., et Wehr, G. (1996). *C.G. Jung und Eugen Böhler : Eine Begegnung in Briefen.*Vdf.

le psychiatre a été aussi gagnant de ces rencontres. L'attention portée par l'économiste pour les travaux du psychologue semble raviver une flamme qui diminue tranquillement. De plus, dans les conversations, Böhler s'exprime de manière très émotionnelle. Le fait de pouvoir enfin discuter avec quelqu'un de plus compétent et expérimenté sur la cognition de l'être humain pousse l'économiste à entrer pleinement dans le monde jungien (Jung et al., 1996).

Puis, ce dernier évoque très souvent son désir de voir Jung finir ses travaux dans le but d'être enfin compris par l'ensemble des individus et dans son domaine. L'économiste exprime souvent son soutien et sa volonté d'aider le psychiatre à terminer l'œuvre de sa vie. La difficulté que Jung rencontre envers ses confrères semble l'affecter au plus haut point, il l'exprime lorsqu'il déclare le 16 mai 1956 dans une lettre : « Je n'ai pas été compris ou incompris depuis 19 ans, je suis résigné à être posthume (Jung et al., 1996, p.72) ! » Le manque d'approbation et la solitude le touchent beaucoup, c'est pourquoi le lien qu'il développe avec son compatriote suisse lui fait tant de bien. D'ailleurs, Böhler procède en quelque sorte à un processus thérapeutique à l'égard de son compatriote en interprétant certains de ses concepts lors d'évènements publics et dans ses publications, ce qui aide à cicatriser en partie, certaines blessures profondes de Jung. Le cadeau du livre rare sur les vieilles pierres fait par Böhler a sans aucun doute amélioré la relation entre les deux. En sachant le grand intérêt que Jung avait pour les livres abordant la période médiévale et les livres rares, l'économiste a touché en plein dans le mille.

Au niveau psychologique, l'économiste évoque le 22 février 1956 dans une lettre le fait d'avoir trouvé sa voie à travers sa rencontre avec le psychiatre : « Lui, comme un pèlerin, qui est allé après soixante ans d'errance dans le désert a découvert une source d'eau-de-vie (Jung et al., 1996, p.63). » Nous constatons la profondeur de la confession de ce dernier à Jung, en expliquant avoir découvert l'eau-de-vie. Nous pouvons exprimer que l'eau peut être perçue comme la découverte des secrets de la vie présents dans l'inconscient. Après tant d'années, où il a cherché certaines réponses sur la cognition, il a enfin trouvé ce dont il avait tant voulu. Jung va même clarifier le tout en développant sur ce thème dans la lettre qui a suivi : « Depuis que les étoiles sont tombées du ciel et que nos

plus hauts sommets se sont effacés, la vie secrète a régné dans l'inconscient. Notre inconscient, en revanche, contient de l'eau-de-vie, c'est-à-dire de l'eau, de l'esprit qui est devenu naturel, pour le bien duquel il est perturbé (Jung et al., 1996, p.22). » D'après les nombreuses lettres, Schmid affirme que l'économiste est en train de vivre l'expérience de l'âme. Il est en train de faire face au processus d'individuation que nous avons développé dans la théorie sur Jung. Dans une des lettres, Jung invite son compatriote à rejoindre l'association des psychologues et l'Institut de Jung. Cependant, Böhler a reculé devant cette offre le mettant en évidence parmi les jungiens, à cause des nombreuses querelles internes. Pour l'économiste, la construction de ponts intellectuels par l'entremise de théories et de concepts de Jung a été son unique préoccupation. Il n'a pas souhaité être confronté à des disciples de Jung, mais seulement au fondateur. Il est utile de se remémorer que Böhler n'a jamais été à la recherche de prestige en se mettant en lumière (le peu de papiers effectués en atteste), cherchant davantage à répondre à des questions fondamentales économiques et sociétales (Ibid). Nous allons pouvoir l'observer à travers les écrits qu'il a effectués au cours des années 60.

Par ailleurs, à l'occasion de l'anniversaire des 85 ans de Jung, son ami économiste lui a offert une allocution moderne de la théorie jungienne, validée par le créateur de ce courant, portant la soirée et la relation à un niveau supérieur. C.G Jung a qualifié ce lien de lien supra-personnel, ce qui illustre la nature intense de leur amitié. Malheureusement, Jung n'a pas eu le temps de pouvoir commenter l'œuvre complète de son ami, mais lors des échanges de lettres il est possible de repérer certaines remarques sur l'application de la psychologie des profondeurs faite par Böhler lors de conférences. Jung qualifie l'intuition de son travail comme étant remarquable, il explique aussi que son ami affronte avec une accélération non négligeable le problème de l'accélération personnelle. C'est un aspect problématique qui touche l'homme dans ses racines (le scientisme) qu'il traite dans ses écrits. Nous allons pouvoir analyser cet aspect qui est présent dans plusieurs ouvrages de l'économiste (Ibid).

3.4 Échange sur les théories

Il y a de nombreux échanges, portant sur des concepts ou sur la vision du monde par l'application de la psychologie analytique. Nous allons tenter de faire un bref sommaire de ces échanges. Il est important de souligner l'idée principale de Böhler, pour ensuite interpréter correctement sa vision sur l'économie. Dans ce livre, nous nous apercevons que l'économiste suisse a la conviction que l'histoire humaine ne peut pas être comprise par la raison humaine. L'homme a un besoin de domination, de ce fait, il façonne son milieu en créant un monde artificiel.

Pour Böhler, la place du mythe est centrale pour comprendre le problème auquel l'homme fait face. Le concept du mythe apparaît, lorsqu'il évoque que la science est un mythe vivant, provoquant la projection de notre conception sur le monde extérieur. De plus, la science nourrit les techniques, par les innovations (la croissance perpétuelle) qui par le fait même construisent ce monde artificiel. Ceci explique fort bien, pourquoi il pense qu'il y a un problème d'écart entre la réalité (le monde qui comprend le rationnel et l'irrationnel) et nos modèles, à toutes les périodes de l'histoire (nous ne sommes pas en mesure d'intégrer les deux polarités dans nos modèles). Pour Böhler, la solution au problème du mythe est l'autocritique, prendre conscience de ce phénomène. En prendre conscience est un premier pas vers le changement. En d'autres mots, il faudrait que l'homme évolue en prenant conscience de son intérieur. Le développement de son intérieur passe par un processus d'individuation, c'est-à-dire un individu qui arrive à la réalisation de soi par la prise en compte de la partie consciente et inconsciente de sa psyché. Cet évènement permettra d'atteindre une sorte de plénitude de notre être psychologique. Il est utile de préciser que Böhler exprime l'idée que certains individus par leur préférence pour l'intuition rationnelle (voir la partie sur les types de personnalités de Jung) permettent de mettre en avant ce mythe par le développement de techniques toujours plus importantes. La science puise son essence dans le rationalisme, ce qui convient évidemment aux gens ayant ses préférences (Ibid). Ces derniers par l'entremise d'idées rationnelles préalablement visualisées vont chercher à projeter leurs idées par les techniques sur le monde créant un

monde irrationnel. Ce point est élaboré en détail dans ses ouvrages que nous aurons la chance de survoler.

Au niveau conceptuel, Schmid explique que pour l'économiste, l'homme n'a jamais appris de son histoire. Malgré les nombreuses guerres, toujours de plus en plus intenses, l'homme n'a pas appris de ces événements. D'ailleurs, la volonté de Böhler est de montrer à tous qu'il faut unifier le monde intérieur et extérieur pour enfin comprendre le monde, car tout provient de l'intérieur. Il peut être expliqué aussi par le besoin primaire de l'homme de vouloir valider son opinion, exprimer son ressenti et agrandir son pouvoir. L'information n'est pas son besoin primaire, mais un outil. L'information et la science proviennent du besoin de l'homme de vouloir contrôler la nature et de concevoir l'homme artificiel, l'homme moderne. La science peut alors être conçue comme la projection de nos pensées sur le monde extérieur. Ce qui engendre une erreur entre les modèles et la réalité (les modèles ne prennent pas en considération l'irrationnel). Il est utile de mentionner que la nature humaine par l'entremise de la science affecte l'humain (on exprime l'idée de transformation profonde de l'homme) (Ibid).

Enfin, dans ce texte, il y a certains liens entre la théorie jungienne et l'économie. Dans une des lettres, l'économiste explique le symptôme des maladies humaines qui proviennent des complexes qui peuvent être la source de problèmes, comme les crises économiques. Puis, ce dernier explique que l'homme moderne projette toute sa libido dans le travail, de ce fait l'homme abandonne son travail le plus important. La montée du communisme en est la preuve en mystifiant encore plus le travail. C.G Jung répond à son ami le 15 janvier 1956 de la manière suivante :

> *« Au contraire, la moitié chrétienne de l'Occident est menacée par le terrible phénomène oriental, régression au stade préhistorique du communisme économique d'une part et la tyrannie de la chefferie, ou l'autocratie d'une autre part. L'oligarchie autocratique, à laquelle s'ajoute une l'anarchie politique de l'individu'', c'est-à-dire son asservissement. Et l'Ouest, d'autre part. les mains vides et avec quelques idéaux explosés et avec son rationalisme aveugle crée la mentalité, qui détruit ses propres racines. Augmentation de la production, amélioration des conditions sociales, la paix politique...ce sont les slogans*

auxquels s'engagent l'Est et l'Ouest. Mais l'homme et son âme, l'individu est le seul véritable porteur de vie qui ne se contente pas de travailler, non seulement travaille, mange, dort, se reproduit et meurt, mais à un but significatif au-delà de lui-même. Et nous n'avons plus de "mythe" dans ce but précis (Ibid, p.53). »

Cet extrait montre que pour Jung la vision globale des deux systèmes antagonistes de cette époque ne règle pas le réel problème se trouvant dans la psyché humaine. Le communisme ne permet pas à l'homme de se sortir de la servitude (il faut se tourner vers l'intérieur de son âme), car la machine communiste, par la bureaucratie, empêche l'individuation (le développement de l'âme). Par la suite, Eugen Böhler va répondre que le régime en place, en occident, favorise le pragmatisme, ce qui pousse la volonté de « calcul » par le besoin de rationalité. Ce processus mène à des résultats déviants du but réel de l'homme. Son idée est d'appliquer les notions de l'inconscient dans la politique économique nationale.[22]

Une des citations marquantes de Böhler, dans le livre de Wehr est la suivante :
« L'importance de leurs résultats réside dans le fait que ces psychoses de masse ne proviennent pas principalement de traits de caractère de certains peuples, mais sont présentes dans chaque peuple en raison de complexes autonomes (Ibid, p.9) … » Il est en train de décrire ce qu'il a découvert dans l'inconscient collectif. Pour lui, le problème est beaucoup plus complexe et ce dernier se loge dans notre psyché. Nous allons avoir l'occasion de traiter en profondeur cette question dans la partie 4. De plus, pour lui, Jung a gardé une cohérence et une éthique scientifique dans ses travaux, pour être en mesure de comprendre le problème dans sa globalité. Selon l'économiste, la précision des études de Jung montre que c'est un problème généralisé à travers toutes les sociétés. Par la suite, ce dernier ajoute sur son confrère que le fait qu'il est resté éthique, malgré l'abondance d'idées, montre sa grandeur en tant que personne. C'est ici qu'on observe l'aspect unique de cet homme, pour l'économiste (être resté scientifique durant toute sa carrière). Surtout, en sachant que l'on vit dans une époque de propagande bon marché et de pensée systémique. Ces propos élogieux sont d'autres preuves de l'admiration que Böhler porte pour son collègue (Ibid).

[22] Cette idée est aussi centrale pour Wilhelm Röpke.

Enfin, Karl Schmid stipule que l'économiste ne s'intéresse pas de manière aussi acharnée à tous les concepts de Jung. Voici certains des concepts intégrés par l'économiste. Pour lui, il faut prendre en compte les forces motivantes souterraines (forces irrationnelles se trouvant dans notre inconscient) pour ensuite prendre connaissance de l'organisation rationnelle de l'économie, de la politique et de la culture moderne. De ce fait, il promouvait une approche prudente à l'aide de la connaissance que l'on a de l'inconscient. Il faut particulièrement faire attention au danger de la puissance archétypale, car il ne faudrait pas tomber dans « l'âme spirituelle » (il faut rester créatif et vivant). Les mythes peuvent nous pousser à des éruptions irrationnelles de notre inconscient. De plus, la science peut procurer de nouveaux moyens aux mythes. Pour lui, dans le secteur de l'économie, il faut étudier et tracer les forces motrices inconscientes se trouvant dans l'économie, pour répondre à des questions sociétales primordiales. De plus, le concept de polarité semble également grandement fasciner l'économiste suisse. Pour ce dernier, l'idée de polarité est en quelque sorte la loi fondamentale de la cognition. De manière plus précise, il existe à chaque chose consciente, une apparence inconsciente (qui ne se voit pas). Pour bien exprimer ce point, il prend l'exemple de la culture qu'il compare avec un iceberg. Il y a une partie visible que l'on peut percevoir, mais cela témoigne aussi qu'il y a quelque chose de vraiment plus grand que l'on ne peut déduire. C'est dans cette optique qu'il évoque son véritable domaine d'expertise, il s'est attardé à faire une critique. Selon lui, en économie, on cherche à approximer la réalité (seulement la réalité consciente) par des principes économiques que l'on résout avec l'économie générale. Il ajoute qu'il n'y a pas d'action humaine dont les facteurs inconscients n'ont pas d'effet sur nous. On sait que l'activité économique est déterminée, en quelque sorte par les différents intérêts, ce qui provoque la nécessité d'intégrer ces facteurs. Selon Schmid, Böhler a le mérite de ne pas avoir seulement exploré le danger des mythes avec le national-socialisme et le communisme, mais aussi avec le phénomène mythique de théories rationnelles, comme l'augmentation de la productivité et le taux de croissance. À la suite de la mort de Carl Gustav Jung en 1961, son ami et ancien collègue a effectué un discours d'adieu. Il a notamment qualifié le défunt « de grand chercheur, de véritable humaniste, un scientifique consciencieux, en un seul mot un grand

homme. » À travers, les écrits de cette allocution nous pouvons saisir tout le respect que l'économiste portait à l'endroit de la personne qui lui a permis de comprendre un Nouveau Monde d'idées (Ibid).

3.5 Lien avec la psychologie analytique

Tout d'abord, dans l'article intitulé « *From Logos to Mythos. The intellectual change of mind of Eugen Böhler, co-founder and first director of the Swiss Economic Institute* », Marion Ronca, retrace les liens entre Jung et Böhler. Cette dernière met en avant certaines idées de Jung dans les travaux de Böhler comme l'expose la citation suivante :

> « Böhler compare l'activité économique à une plante qui a poussé à partir d'une graine. Comme il l'explique, les caractéristiques régulières de l'activité économique sont aussi importantes que les caractéristiques irrégulières. Les lois de l'activité économique ont donc une nature organique et ne peuvent être comparées à des lois physiques, intemporelles (Ronca, 2017, p.12). »

D'après cette citation, il est clair que pour Böhler, l'économie est bien plus complexe à analyser et à prédire. Les outils rationnels de la physique appliquée dans les théories économiques ne sont pas adaptés à une science humaine comme l'économie, à cause de l'irrationalité de l'homme. De plus, l'auteure de cet article illustre la pensée de Böhler sur le problème méthodologique de l'économie, en soutenant que l'économie est construite par des systèmes fermés établis à partir de paramètres définis. Enfin, l'auteur revient sur un concept important pour Böhler, soit la mathématisation de l'économie. Ronca explique que pour l'économiste, elle ne garantit pas l'exactitude de réelle valeur (la méthodologie est en quelque sorte construite pour pouvoir être mathématisée). Finalement, dans l'article de Ronca, il est stipulé que lors de la conférence d'adieu, Böhler a été très critique à l'égard de la mathématisation en économie, surtout à l'endroit de l'économétrie. Nous pouvons observer, dans l'analyse de Ronca, la vision jungienne de Böhler lorsqu'il est question de planification de long terme en économie : pour lui, l'activité économique fait partie du processus global de l'humanité, ce qui ne peut pas être contrôlé ou bien prédit

en raison de la complexité. Cette vision de l'économie va le rapprocher encore plus de la psychologie analytique (Ronca, 2017). Nous avons pu constater que cet économiste suisse a cherché pendant longtemps à concilier les théories économiques à l'empirique, dans le but d'expliquer le monde réel. N'ayant pas de résultats satisfaisants, il est légitime de vouloir se tourner vers une théorie qui pour lui explique mieux le vrai monde (le conscient et l'inconscient) (Wehr et al., 1996). Dans les nombreux échanges avec Jung, nous pouvons établir de manière implicite (par l'entremise de l'analyse de Ronca et par le livre de Wehr) que Böhler essaie d'incorporer l'irrationalité de l'homme en économie en exposant la problématique du « mythos » empêchant la science économique d'être une science rationnelle et mathématique. Nous avons pu constater que les mythes jouent de manière intertemporel sur l'inconscient collectif qui ne peut pas être capté, car cela provient de l'inconscient de chaque individu, dans la couche la plus profonde de la psyché. Cette conception pousse à remettre en question le principe de croissance qui serait un mythe (Ronca, 2017). De ce fait, la partie qui suit va nous révéler de manière explicite le fond de sa pensée à travers ses ouvrages majeurs. Par la prise de position de Böhler, il est maintenant possible de comprendre son opposition envers les modèles de croissance que certains économistes suisses ont cherché à mettre en place dès les années 60. D'ailleurs, nous allons pouvoir discuter de l'évolution de la Suisse sur le plan économique dans la partie 4.

PARTIE 4

L'ÉCONOMIE JUNGIENNE (1961- 1977)

Dans la partie quatre, nous tentons d'expliquer les principales idées de l'économiste Eugen Böhler au cours de la période allant principalement de 1961 à 1973. Par un souci de précision, nous allons nous focaliser de manière chronologique, sur les principaux écrits qui ont été effectués à la suite de la rencontre de Jung. Ce texte est construit de cette façon pour mieux comprendre l'application en économie et pour observer l'évolution de sa pensée. D'ailleurs, nous allons pouvoir montrer qu'il est évident que sa carrière a bifurqué et que son intérêt pour les sciences sociales (psychologie et sociologie) s'est accentué au fil du temps. Le début de notre étude tourne autour de l'année 1955. De ce fait, comme nous avons pu le découvrir dans la partie trois, il y a une période, allant de 1955 à 1961, où l'économiste suisse peaufine ses idées, avec le soutien de Jung. Nous allons analyser, dans ce texte, deux œuvres de Jung qui ont sans aucun doute impacté la pensée de l'économiste zurichois. Par la suite, nous allons décortiquer les cinq plus grandes œuvres de cet économiste s'écoulant de 1961 à 1973 (écrits après la mort de Jung). N'hésitez pas à vous référer à la section sur C.G Jung, sur le plan des concepts pour bien saisir l'étendue de sa pensée. Néanmoins, pour garder une cohérence historique, il est utile de décrire le contexte historique suisse des années 60 et 70. Ce dernier va nous aider à mettre en perspective des éléments clefs qui ont probablement influencé la vision de Böhler et de Röpke.

Contexte historique des années 60 et 70

Pour donner suite à la rencontre entre les deux hommes (Jung et Böhler), il est primordial de faire un petit détour par le contexte historique suisse des années 60 et 70. À cet égard, nous allons pouvoir constater que cette période va mener à beaucoup de changement en termes de politique économique (volonté de s'appuyer sur des modèles de croissance). Dans le cas de Böhler, il va continuer à travailler sur l'incorporation des idées jungiennes en science économique (section 4 de ce texte).

Dès les années 1960, les études prospectives de long terme sur le développement d'un pays sont devenues très populaires en Occident, tout comme en Suisse. Il y avait deux façons de procéder pour la majeure partie des pays sur le plan économique. La première approche est multidisciplinaire (futurologie), le développement économique et les changements sociaux sont intégrés dans la prise de décision. La deuxième approche se concentre seulement sur le développement économique du pays (les variables économiques comme la croissance). La Suisse a prôné, pendant cette période, la deuxième approche. Le gouvernement helvète a mandaté, en 1966, l'économiste Kneschaurek d'analyser et de prévoir le développement économique pour les 30 prochaines années, soit jusqu'en 2000. Les nombreux rapports de cet économiste et de son groupe de recherche vont porter le nom de « Perspektivstudien ». La volonté de cet économiste d'utiliser les théories néoclassiques pour formuler des hypothèses a collé à merveille avec l'approche visant seulement le développement économique, par des modèles de croissances. Il est important de souligner que tous les facteurs non économiques ont été étudiés comme étant exogènes ou constants. Même après les années 1970, Kneschaurek a gardé la conviction qu'il est possible de prédire l'avenir. Nous pouvons constater que la tournure idéologique sur le plan économique de la Suisse des années 1960 semble aller de plus en plus en opposition avec la vision de Böhler. Cependant, il faut attendre les années 1970, pour voir l'État suisse développer davantage ses compétences économiques (Köster et al., 2020).

Dans le chapitre écrit par l'économiste Marion Ronca, elle retrace la conceptualisation de l'économie comme une sphère séparée et prouve l'importance qu'elle

a eue dans les perspectives économiques. Elle expose la divergence d'idées, présente en économie entre les néoclassiques (il existe des lois économiques permettant la compréhension des mécanismes de marchés) et l'école historique allemande (« Methodenstreit », le conflit de méthode et le rôle de l'histoire dans le développement économique). Cette analyse expose plus clairement les scissions présentes en Suisse. À peu près en même temps, l'économie de manière générale se concentre sur l'idée de contrôle, ce qui entraîne une montée du keynésianisme. La gestion de politique économique de chaque pays vise désormais à contrôler l'économie sur le plan national, à l'aide de modèles de croissance. Le développement de cette approche a mené à l'idée que l'économie peut être comprise sans tenir compte des forces sociales et des processus historiques. Il n'est plus question de position méthodologique, c'est désormais un fait pour une grande majorité d'économistes. Autrefois, l'avenir était incertain, à partir de ce moment l'avenir devient projetable, donc prévisible. Nous pouvons facilement entrevoir que la manière de percevoir l'économie d'Eugen Böhler, qui devient à partir des années 1960, de plus en plus opposée au courant préconisé par la Suisse. Pour lui, en situation de crise l'État doit intervenir pour aider la population, mais elle doit rester limitée dans en situation normale. Il condamne surtout la projection faite par les nouveaux modèles de calculs en économie (Ronca, 2017). Dans le cas de Röpke, toute sa vie, il a été un féroce adversaire des États étatiques, donc il est également contre cette nouvelle vague d'économistes. Pour Böhler, la futurologie semble être plus adaptée comme approche en raison de l'intégration de facteurs sociaux dans les questions économiques (Köster et al.,2020). Dans le cas de Röpke, il ne fait pas mention de cette approche, il préfère promouvoir l'idéologie libérale. Par son approche, il ne s'est pas impliqué directement auprès des politiques suisses (nous analyserons en détail ses idées dans la partie 5). Puis, nous pouvons expliquer que les deux s'opposent aux ingénieurs en économie, ceux qui utilisent les mathématiques à outrance (dans le but de planifier) (Solchany, 2015).

De plus, il est évident qu'un point essentiel est la motion Borel de 1964. C'est l'une des raisons des changements de politiques du pays. Par cette motion, la Suisse va orienter différemment le développement économique par de multiples investissements importants

dans les infrastructures, le système éducatif, la protection des eaux et l'énergie nucléaire. La motion de Borel a mis le doigt sur la difficulté du gouvernement de mettre en place des lois contre la surchauffe économique. L'objectif de Borel était la mise en place de politique de croissance de long terme (Köster et al., 2020). Nous pouvons illustrer le changement de politique économique de la Suisse qui débute dès les années 1960, vers une approche interventionniste. Cela est incontestablement tangible avec la motion Borel (intervention avec la mise en place de dépenses publiques massives).

Cette dernière sous-section expose différents éléments du contexte historique suisse qui ont joué un rôle sur la pensée de Böhler (celle de Röpke également). Il serait bien de garder en mémoire les faits historiques préalablement évoqués pour bien comprendre le cheminement intellectuel présent dans les écrits de Böhler.

4.1.1 Bewusstes und Unbewusstes; Beiträge zur Psychologie. (1957)

Pour débuter l'analyse des idées jungiennes présentes chez l'économiste suisse. Il est bien de soulever les points clefs de la seule collaboration dans un livre entre C.G Jung et Eugen Böhler. C'est une œuvre qui a vu le jour en 1957 soit durant la période de correspondance. En ce qui a trait à ce premier texte, il porte le nom en français de « *Conscient et Inconscient; Contributions à la psychologie* ». L'économiste a eu l'occasion de rédiger la préface de cet ouvrage. La postface est, elle, écrite par Aniela Jaffé. De manière générale, on retrouve les concepts les plus importants de Jung soit l'inconscient collectif et les mythes, mais surtout la confrontation entre l'inconscient et le conscient.

Dès le début, il est clair que l'objectif est d'exposer l'idée que la vérité est soumise aux lois de la psyché, peu importe la culture et l'époque. Il fait évidemment référence à l'inconscient collectif. Sachant cela, il est primordial, pour Jung de redéfinir cette vérité, pour ne pas sombrer. Il ajoute que cette noirceur provient de notre couche la plus profonde, l'inconscient collectif (par ses archétypes). À ce sujet, il ne nous révèle pas la raison de la présence de cette noirceur dans notre âme. Cela semble être de nature humaine. Pour le psychanalyste la mise en avant des sciences naturelles comme fondement sociétal est en partie la cause de cette noirceur. En résumé, il explique que c'est la faute de notre inconscient collectif (par la présence d'archétypes) si de nos jours les sciences naturelles prennent autant de place dans notre vie. Évidemment, il tente dans ce petit livre de trouver des solutions à ce problème.

De ce fait, pour contrer cet effet, il est essentiel de revenir aux traditions et de procéder à une analyse complète des archétypes (les archétypes sont les contenus psychiques qui ne sont pas encore conscients). Cela doit être effectué par un processus dialectique, qui est présent dans notre inconscient (découvrir le rapport de compensation et de complémentarité entre le moi et l'inconscient) (Jung, 1957).[23]

[23] Voici la référence complète de ce livre Jung, C. G. (1957). *Bewusstes und Unbewusstes: Beiträge zur Psychologie* (Ser. Fischer Bücherei, 175). Fischer Bücherei. Préface d'Eugen Böhler et postface d'Aniela Jaffé.

Dans l'avant-propos de Böhler, ce dernier relate l'importance de prendre conscience de la descente psychique de l'homme. Pour lui, il est clair que les progrès récents des sciences humaines nous poussent à nous concentrer sur notre monde intérieur. Pour étayer ses propos, il revisite l'histoire en expliquant qu'autrefois les intérêts portaient sur les mystères de la nature. Il en va de soi que l'interprétation des images de l'âme procure la meilleure compréhension de la connaissance humaine, car elle permet d'unir la partie consciente et inconsciente (monde intérieur et extérieur).

> « Celui qui regarde dans l'eau voit d'abord sa propre image. Celui qui va à la rencontre de lui-même risque de se rencontrer lui-même. Le miroir ne flatte pas, il montre fidèlement ce qu'il contient, à savoir ce visage que nous ne montrons jamais au monde, car nous le voulons par la persona, le masque de l'acteur. Mais le miroir se trouve derrière le masque et montre le vrai visage. C'est la première épreuve de courage sur le chemin intérieur, une épreuve qui suffit à décourager la plupart des gens, car la rencontre avec soi-même fait partie des choses les plus désagréables auxquelles on échappe, tant que l'on peut projeter tout le négatif sur l'environnement. Si l'on est capable de voir sa propre ombre et d'en supporter la connaissance, on n'a accompli qu'une petite partie de la tâche (on a au moins supprimé l'inconscient personnel) (Ibid, p.29). »

Cette citation montre encore une fois une des clefs du processus d'individuation (traverser nos ténèbres) qui passe par une intégration des polarités et de prendre conscience de notre persona. D'ailleurs, il explique que pour lui le mandala est le symbole de l'individuation. En d'autres mots, l'analyse de l'inconscient collectif rétablit le liant entre sujets et l'objet. Il est alors important d'incorporer les polarités (prendre conscience de notre ombre). [24] Ce fait est aussi réalisable sur le plan collectif, certaines formes de pathologies sont la cause des crises économiques et sociales. De plus, la psychologie analytique a engendré l'idée par de nombreuses analyses historiques que l'unicité de l'image ne provient pas de la

[24] Le thème des polarités est expliqué en détail dans la section 2

construction rationaliste (méthode kantienne). En incorporant les concepts (archétypes, mythes...), cela mène à un agrandissement de la compréhension de conscience humaine, tout en nous « purifiant l'esprit » de toutes les projections et de la volonté de préserver le moi des archétypes présents dans l'inconscient collectif. Jung cherche à empêcher la confusion faite par l'homme de ses forces psychiques. C'est un peu une recette pour ne pas sombrer sous l'emprise des mythes. Il veut réunir le côté rationnel et irrationnel dans le but de mieux comprendre le monde. Par la suite, il exprime le terme d'homme fonctionnel (homme moderne) qui n'a su cultiver son esprit, menant l'homme à des psychoses de masses des peuples. La provenance de ce problème vient des complexes autonomes présents chez chaque groupe (dans le cas de l'inconscient personnel ce sont des complexes affectifs). L'auteur évoque la grandeur du conflit, mais surtout la nouveauté de ce dernier. La citation qui suit réitère la doctrine selon laquelle l'homme a subi un changement psychique profond. Ceci a mené à une régression de l'intellect de l'homme. Pour l'auteur, il est évident que notre inconscient peut nous aider à traverser cette étape.[25]

> « Cette problématique est nouvelle, car toutes les époques avant nous croyaient encore aux dieux sous une forme ou une autre. Il a fallu un appauvrissement sans précédent de la symbolique pour redécouvrir les facteurs psychiques, c'est-à-dire les archétypes de l'inconscient. C'est seulement alors que l'on peut faire l'expérience de l'autoactivité de l'esprit. Depuis que les étoiles ont disparu du firmament et que nos symboles les plus hardis ont pâli, c'est l'inconscient qui domine, c'est pourquoi nous avons aujourd'hui une psychologie, et c'est pourquoi nous parlons de l'inconscient (Ibid, p.33). »

Nous tenons à faire une courte parenthèse en évoquant un des problèmes de l'homme, selon Jung. Pour lui, nous confondons la cause et l'effet. C'est bien sûr le cas lorsqu'il est question de la base des troubles, qui pour beaucoup sont d'ordre sexuel. D'après ce dernier, le trouble sexuel est un effet pathologique. La cause est un problème de confrontation de notre conscience. En d'autres mots, la personne n'arrive plus à différencier le sens du non-sens.

[25] Ils sont présents naturellement, ancrés au plus profond de notre psyché dans l'inconscient collectif. Il ne partage pas d'autres explications sur les complexes autonomes.

Cet exemple montre comment un problème de psychose d'individu peut être engendré. De manière générale, ce comportement peut expliquer la volonté de l'homme de vouloir tout interpréter. De manière plus directe, ce dernier ne comprend pas son environnement (Ibid).

Par la suite, il mentionne la manière de concevoir autrefois la pensée. Il stipule que le changement de mécanisme montre bien la transformation de l'homme. Nous ne cherchons plus à ressentir une idée (comme le principe d'eurêka), mais plutôt de concevoir quelque chose de tangible directement accessible.

> « La pensée était l'objet de la perception intérieure, non pas pensée, mais ressentie comme une apparition, pour ainsi dire vue ou entendue. La pensée était essentiellement une révélation, non pas une invention, mais quelque chose d'imposé ou de convaincant par sa réalité immédiate. La pensée précède la conscience primitive du Moi, et celle-ci est plutôt son objet que son sujet. Mais nous n'avons pas encore atteint le dernier sommet de la conscience et nous avons donc aussi une pensée préexistante, dont on ne prend cependant pas conscience tant que l'on est soutenu par des symboles traditionnels ; dans le langage du rêve (Ibid, p.44). »

Par la suite, le thème du problème religieux et psychologique est largement traité. Il exprime même le problème qui relève de l'expérience de dieu. L'homme a besoin de ce but existentiel. Cependant, il évoque le besoin d'un symbole dogmatique qui est à la mesure de la conscience humaine, malheureusement depuis peu ce dernier a été dépassé. Surtout en raison de l'avènement de la raison et de la fragilisation de l'Église qui sont les principales causes. L'homme occidental se retrouve à la recherche de représentation qui concorde avec la peine de notre âme, ce qui nous pousse à découvrir les trésors de l'Orient. Un aspect intriguant que Jung amène est la différence entre les croyances à travers le monde et son impact sur la psyché. Cet aspect est central, car l'homme semble avoir perdu son but existentiel. Ce qui peut nous ramener aux idées énoncées dans la biographie de Lenoir sur Jung.

> « Lorsque la plus grande valeur (le Christ) et la plus grande non-valeur (le péché) sont à l'extérieur, l'âme est vide : il manque le plus profond et le plus élevé. L'attitude orientale (en particulier indienne) procède à l'inverse : tout ce qui est le plus haut et le plus bas se

> trouve dans le sujet (transcendantal). Ainsi, l'importance du Soi s'accroît de manière démesurée. Mais pour les Occidentaux, la valeur du soi est réduite à néant. D'où le manque d'estime généralisé de l'âme en Occident (Ibid, p.58). »

Il continue en exprimant l'idée que la compréhension du religieux passe par l'expérience intérieure. L'idée d'intériorisation de l'expérience religieuse provient du fait qu'il ne faut pas vouloir projeter extérieurement son expérience. Cela entraîne un vide intérieur et dévie l'homme de son individuation. De plus, Jung fait référence aux types psychologiques (déjà établis dans la partie 2) pour expliquer le paradoxe de la société moderne. Les Lumières françaises ont tracé la voie à cette doctrine de pensée, soit le rationalisme (prôné par les penseurs rationnels). Au niveau de la religion, la conception de la foi est devenue de plus en plus extérieure ce qui l'a rendue de plus en plus irrationnelle donc dépassée.[26]

Nous avons pu observer dans la partie de ce texte abordant les idées jungiennes que ce dernier a effectué plusieurs analogies entre l'alchimie et la psychologie analytique. Dans ce livre de 1957, il reprend plusieurs concepts déjà élaborés dans son œuvre sur le sujet, *Psychologie et alchimie (*1944*)*. Pour lui, l'alchimie est en quelque sorte une branche du christianisme beaucoup plus accessible. De ce fait, ce domaine nous révèle plein d'allégories sur nous-mêmes. Il explique que le dogme de la religion n'est pas un mythe. Pour lui, la théorie de la nature est enracinée dans la philosophie du gnosticisme (voilà pourquoi il s'intéresse à l'alchimie). Cette pensée est fondée sur des symboles de processus inconscients.

[26] Cette manière de concevoir les maux de la société moderne par la typologie ou par des préférences cérébrales est encore d'actualité. À cet égard, les idées véhiculées très récemment par le psychiatre Iain McGilchrist. Il évoque la présence de deux hémisphères dans notre cerveau (gauche et droite). L'homme semble utiliser davantage à travers le temps la partie rationnelle (gauche) au détriment de la partie créative (droite). D'ailleurs, cette idée de valorisation de rationalité comme valeur suprême est aussi présente chez Jung et Böhler.

L’avant-dernier chapitre de ce livre nous renvoie aux phénomènes de l’esprit dans les contes de fées. Ainsi, l’auteur relate plusieurs contes, décrivant en profondeur les divers archétypes (mythes) présents dans ces derniers (les mages, les sorcières, les sages...). Il met aussi de l’avant la quête du héros et les nombreuses compensations faites par les personnages. Il utilise aussi les fonctions psychiques que nous avons pu entrevoir dans la section sur les types de ce présent texte. D’ailleurs, sur ce point, il déclare que la fonction dominante semble être le pire ennemi de l’inconscient. De ce fait, c’est la fonction inférieure qui influence le plus la fonction principale (il y a une sorte de polarité naturelle entre ces dernières). L’analyse des contes a permis à Jung d’exposer les forces inhérentes à la nature omniprésente dans le passé. Il termine ce chapitre en expliquant que la raison a failli, malgré tous les bienfaits apportés par la science sur le plan médical notamment, l’homme a ouvert en quelque sorte la boîte de Pandore. L’homme poursuit désormais une course sans fin (à la poursuite de l’âge d’or avec la découverte de l’uranium). Encore une fois, le but est purement et simplement extérieur guidé par notre inconscient. Cette idée est d’ailleurs partagée exactement au même moment par d’autres scientifiques. Nous pouvons mentionner notamment les cas de l’économiste E.F Schumacher et du professeur de littérature Joseph Campbell (il a travaillé sur les mythes et la religion, prolongeant en partie des idées jungiennes) (Ibid).

Finalement, Jung termine son livre avec un chapitre sur la psychologie de la méditation orientale. Il est clair que pour lui, le corps et l’esprit sont interreliés. C’est pour ce motif que le yoga est un bon outil pour travailler cette harmonie. De ce fait, il cite le livre de son ami Heinrich Zimmer sur ce sujet. Jung explique que la relation envers la religion est totalement différente en Orient. Elle est intérieure. En Inde, la religion parle d’art, de contemplation et de méditation. La divinité est à l’intérieur des choses et même de l’homme. L’expression du yoga va dans ce sens, nous pouvons atteindre un état inconscient à travers cette pratique. Pour faire la promotion du yoga, Jung va effectuer une description complète de textes de yoga pour découvrir les processus psychiques profonds.

Bref, nous avons pu observer par description sommaire de cette œuvre que la première partie sur les archétypes de l'inconscient collectif, car elle permet de se familiariser de manière globale à cette théorie. La prise de conscience de la psychologie des profondeurs est une des clefs mentionnées. Elle est primordiale, car pour lui l'homme est en train de subir une descente psychique. Cette chute est perceptible lorsqu'on se penche sur les problèmes liés au persona et à l'inconscient personnel, qui semble prendre de plus en plus de place chez l'homme. Nous avons pu noter que la principale solution est de suivre les principes de la psychologie analytique. Ensuite, la présence de contenu sur la problématique psycho religieuse nous montre la relation particulière qu'il y a entre l'art ancien et la psychanalyse. En continuant sur ce chemin, Jung nous a montré l'importance de l'alchimie pour décrypter certaines images de l'inconscient collectif. Puis, il a évoqué le changement provoqué par les Lumières françaises sur le plan philosophique, mettant en avant le rationalisme. Ce fait est fondamental pour Jung, car le rationalisme a mené l'homme à la perte du religieux (sens de la vie). Enfin, il tente à la fin de se pencher sur les phénomènes de compensation et d'image archétypales à travers les contes et par la méditation. C'est une manière pour lui de prouver la problématique qui se trouve dans notre inconscient. Ce qui le pousse à conclure que les Occidentaux sont en perte de conscience. Il fait aussi allusion au yoga qui est une pratique idéale pour notre réalisation.

4.1.2 Problèmes de l'âme moderne (1960)

Il est évident qu'il faut décrire les grandes lignes de l'un des derniers livres de C.G Jung qui portent le titre du *Problème de l'âme moderne,* datant de 1960. Ce livre est très important, car il touche une problématique centrale pour Böhler et pour Röpke. À cet effet, nous allons pouvoir constater que Jung va se pencher davantage sur le changement que l'homme est en train de subir sur le plan psychique. Ainsi, ce travail qui a été effectué à la toute fin de sa vie nous révèle des idées importantes qui touchent l'avenir de l'homme. Cette thématique nous permettra d'encore mieux comprendre les idées communes qu'il entretenait avec son ami l'économiste Eugène Böhler, mais aussi d'entrevoir des similitudes avec la vision de l'économiste, Wilhelm Röpke (partie 5 de ce présent texte).

En effet, Jung débute avec une partie complète sur l'âme et l'esprit. Il tient à rappeler certains principes de la psyché comme la conscience, l'inconscient et le lien entre les deux. Il effectue cette tâche en donnant plusieurs exemples qu'il a pu observer au cours de sa longue carrière. Après avoir expliqué le côté psychique, il évoque le lien entre l'âme et la terre. Ce dernier nous rappelle l'importance des contes et de la magie dans la vie de nos ancêtres. Il explique aussi que certains archétypes nous renvoient directement à cette période de l'histoire de l'humanité (l'exemple de l'archétype de la sorcière). Nous pouvons constater qu'il se sert encore une fois de son analyse des textes les plus anciens pour caractériser les profondeurs psychiques de l'homme. L'auteur exprime ensuite l'idée de l'esprit de la vie. L'homme serait en quelque sorte pris entre l'esprit et la vie, et il va devoir, pour s'accomplir, résoudre cette énigme. Il nous lance une piste lorsqu'il explique que les deux sont nécessaires pour l'homme. L'esprit donne un but existentiel et un chemin de développement, tandis que la vie est indispensable, elle agit comme critère de vérité (Jung, 1960). Il semble faire référence au monde intérieur et au monde extérieur de l'homme dans lequel il faudrait être en mesure de les unir pour être en harmonie.

Par la suite, C.G Jung aborde une section de son œuvre qui touche directement aux travaux de Böhler. Il débute en mettant en avant notre ancêtre à tous, « l'homme archaïque ». Ce dernier peut être défini comme étant le premier homme. Il tente dans ce chapitre de montrer les phénomènes psychiques présents chez l'homme archaïque. Pour bien comprendre le cheminement psychique de l'homme, il va différencier l'homme dit civilisé (occidentaux) et l'homme dit primitif (non Occidentaux qui s'apparentent davantage à l'archaïque). Une différence qu'il perçoit est la notion de causalité qui n'est pas la même pour les deux hommes. Le civilisé peut décrire certains phénomènes par l'effet du hasard ou par une explication basée sur un lien de causalité (souvent tiré de la science). Tandis que le primitif a tendance à croire aux représentations collectives. Pour ce dernier, le hasard est purement arbitraire. Pour expliquer les événements de sa vie, il a recours au monde de la magie (imaginaire) et développe souvent une croyance profonde à une forme d'animisme. Il fonde sa réalité à partir du monde qui l'entoure. Il n'est pas au centre de la construction de l'univers, mais seulement une infime partie. Son mode de vie le pousse à se sécuriser derrière une forme de routine ordinaire, dès qu'il y a quelque chose de différent, cela provient de phénomène magique. Il va alors relier un événement avec son environnement. Il y a une sorte d'omniprésence du mystique dans leur vie. Pour Jung, l'homme primitif projette juste davantage que nous (sans doute, car sa conscience est moins développée). Pour l'homme civilisé, il va essayer de dominer sa propre nature (contraire du primitif). Alors, nous pouvons comprendre que la grande distinction entre les deux est l'hypothèse de départ sur la conception du monde. Pour le psychiatre, malgré le plus haut niveau de conscience de l'homme moderne, il reste toutefois au même niveau que l'homme primitif en ce qui a trait aux couches plus profondes de la psyché (inconscient). Ensuite, Jung entre dans le vif du sujet en développant sur les problèmes psychiques de l'homme moderne (c'est l'homme qui vient tout juste de naître). Pour Jung, il y a peu d'hommes modernes, car cela entraîne une conscience totale du Soi. Il faut avoir la plus profonde conscience du présent. Il explique que l'homme moderne est devenu solitaire dans sa quête de développement. La raison est le manque de considération de notre inconscient collectif (Ibid).

Il précise dès le début qu'il n'a pas trouvé de solution miracle à ce souci, mais que la réponse se trouve dans l'avenir. En revanche, selon son intuition, il va falloir puiser dans l'histoire pour se sortir de là. Pour le psychiatre, les folies de la Seconde Guerre mondiale ont causé une chute de la conscience moderne. Cela a forcément affecté notre croyance en la foi et en l'homme. Il ajoute que cet événement nous pousse à tous être sur le même degré de moralité (on ne peut plus prendre les gens de haut). Par la suite, il évoque la transition de l'homme du moyen-âge à l'homme civilisé. Le premier avait une vie bien définie avec un idéal à atteindre et une sorte d'enchantement, ce qui le comblait. Le second a perdu ce monde idéal pour « l'idéal de la sécurité matérielle ». Jung développe après l'idée que le progrès toujours croissant engendre une perte de la sécurité de l'homme moderne (qui cherche à conserver cet idéal historique) par une catastrophe toujours de plus en plus grande. Cependant, il explique que l'intérêt croissant de la psychologie depuis 1940, montre que l'homme cherche des réponses intérieures subjectives (donc moins de réponses extérieures matérielles). Même la religion n'a pas été en mesure de nous donner ces réponses. Pour lui, le 20^{e} siècle cherche à faire l'expérience de l'âme humaine. C'est pour cette raison qu'il témoigne que lors d'un examen de conscience, nous allons voir en premier tout notre côté sombre, puis, la lumière. La grandeur du monde extérieur de l'homme occidental est sans précédent. En revanche, la partie intérieure est toute petite et insuffisante. Le psychiatre procède alors à une comparaison entre le monde occidental et le monde oriental. Les européens ont cherché à changer l'environnement par la haute maîtrise des techniques. Tandis que l'orient se projette dans le domaine spirituel, pour transformer son monde en ayant un avantage dans sa compréhension de la psyché. Nous pouvons percevoir que l'occident domine le monde extérieur, mais l'orient contrôle le monde intérieur. Pour Jung, l'avantage de l'orient est considérable, ce qui le pousse à mettre en garde l'Europe. Il faut réconcilier la partie intérieure de l'âme pour les peuples occidentaux pour enfin unir les deux polarités. Encore une fois, l'inconscient peut être essentiel pour relier ses deux aspects. (Nous pouvons préciser que c'est le dernier ouvrage de Jung sur le sujet, car il est décédé un an après) (Ibid).

En bref, le travail qu'il a tenté de faire dans son livre est d'analyser l'évolution de l'homme sur le plan psychique. De façon générale, nous sommes passés de l'homme archaïque (notre ancêtre) à l'homme moderne (celui qui peut prendre pleinement conscience de son Soi). Le second semble être l'individu qui procède à sa réalisation complète, à son individuation. Il note que ce n'est pas encore le cas pour tous les individus, certains restent cantonner dans les couches les plus profondes de l'âme humaine. Ainsi, cette étude l'a mené à effectuer des comparatifs. Sur ce point, il est important de noter que pour lui l'homme du 20^{e} siècle est en quelque sorte rendu à l'expérience de l'âme.

À la suite de la mort de Carl Gustav Jung en 1961, son ami et ancien collègue a effectué un discours d'adieu. Il a notamment qualifié le défunt « de grand chercheur, de véritable humaniste, un scientifique consciencieux, en un seul mot un grand homme. » À travers, les écrits de cette allocution nous pouvons saisir tout le respect que l'économiste portait à l'endroit de la personne qui lui a permis de comprendre un Nouveau Monde d'idées (Jung et al., 1996). Dans l'ouvrage de Böhler sur l'homme moderne, nous pouvons observer l'idée générale de son œuvre par la citation suivante :

> « L'homme moderne, ne donne pas seulement un intérêt redoublé à l'avenir, mais aussi à l'avenir lui-même. L'attente inconsciente et vague de l'avenir n'est pas seulement une attente nouvelle et vague, mais aussi une attente qualitativement différente de celle de l'homme des siècles précédents. La volonté de plus en plus grandissante de l'homme à vouloir faire des prédictions, notamment le cas dans la science économique, semble guider l'homme à un changement profond (Böhler, 1966, p.8) ».

Cette citation montre le nouveau sujet que tente de traiter le professeur Böhler soit le changement de l'homme moderne.

4.2.1 Premier texte: « Conscience in economic life » (1961)

Le premier essai abordé dans ce texte est tiré d'un article écrit par l'économiste suisse, datant de 1961, *« Conscience in economic life »*.[27]. L'article de Böhler est exposé dans le livre de James Hillman de 1970, où il tente de montrer différents points de vue sur le phénomène de la conscience humaine. D'ailleurs, James Hillman était un psychologue américain très influencé par la pensée jungienne. Il a même fait partie de l'institut C.G Jung de Zurich. Dans ce court article, Böhler étudie le thème de la conscience en économie en faisant une étude historique de cette dernière.

L'économiste zurichois débute en abordant l'idée que la conscience humaine ne semble pas avoir de place dans la science économique. Il l'exprime en stipulant qu'il y a eu une rupture importante, entre l'économie et la philosophie morale au cours de la seconde moitié du 18e siècle. La cause de cette fissure peut être reliée à un événement historique en histoire de la pensée économique. Nous pouvons notamment penser à l'émergence des idées véhiculées par le célèbre économiste et philosophe écossais, Adam Smith, à travers son essai de 1776 *« Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations »*. Pour donner suite à cela, il est désormais possible d'expliquer l'économie par des lois en quelque sorte inévitables. On voit alors apparaître l'économie comme une entité autonome à la philosophie. Puis, nous pouvons observer pour l'auteur qu'il est évident qu'au 18e siècle, la conception de la liberté pour l'individu a sans aucun doute mené une forte cohésion sociale. D'ailleurs, ce phénomène a aussi joué sur la volonté croissante pour l'homme d'avoir une économie libérale (bien-être du plus grand nombre par une économie libre). Eugen Böhler semble tracer un lien très puissant entre les mouvements sociaux (pris sous l'emprise de mythe), l'économie (moteur de la civilisation) et la politique (porte-étendard du mouvement de pensée) (Böhler, 1970).

[27] Voici la référence complète de cet article: Böhler, E. (1970). "Conscience in Economic Life". In *Conscience (Studies in Jungian Thought)*; Editor James Hillman. Evanston: Northwestern University Press

De plus, il poursuit en expliquant que le contexte social de cette époque a permis de guider cette croyance (en la liberté) à l'aide des mêmes lois économiques. La volonté de garder des lois économiques indépendantes de la politique est restée centrale dans notre conscience (seulement comme unité de mesure, but, etc.). Ceci permet de nous garder libres de nos lois économiques. Or, dans les faits, la question peut être posée. Ainsi, il va même jusqu'à dire que la société a connu une transformation sur le plan de la conscience, précisément à cette époque. À partir de ce moment, le but de notre civilisation est de croître, c'est-à- dire d'augmenter constamment la production économique. Par ailleurs, l'économiste fait remarquer que ce tournant nous pousse à devenir le serviteur de ce moteur (moyen de production et de l'organisation sociale) de la société pour que cela puisse fonctionner. En d'autres mots, le contexte social a influencé l'idéologie dominante en économie même si nous avons tenté de dissocier les deux domaines (Ibid).

Par la suite, il développe les diverses oppositions à ce changement sociétal causé par la croyance en « lois économiques inévitables ». Cette transformation va pousser l'économiste suisse à se pencher sur la nature de la conscience, qu'il définit comme étant « le sens moral universel résident dans l'âme ». Pour bien saisir la complexité de son problème, il va différencier la conscience en deux éléments distincts : la conscience de soi ce qui revient à prendre des décisions en prenant en compte tous les éléments en fonction de valeurs propres et la conscience de l'Ego qui s'apparente à prendre une décision en fonction de l'utilité propre. Par conséquent, il émet que la conscience est dépendante de couches bien plus profondes de la psyché (l'inconscient personnel et collectif). Pour bien comprendre la conscience, il faut l'observer dans sa globalité. Il remarque qu'à travers le temps, l'homme a développé sa conscience. De ce fait, il explique que l'évolution de notre conscience est due à deux éléments particuliers : le passage de la coercition collective à la responsabilité personnelle et la découverte de processus inconscients. Cependant, pour l'économiste suisse, l'évolution de la partie consciente de notre psyché a été freinée par l'aliénation des instincts de l'homme. En d'autres mots, nous sommes en train de régresser sur le plan cognitif, car nous sommes aveuglés par les mythes (Ibid).

Puis, Eugen Böhler nous guide à travers le domaine de l'économie. Pour ce dernier, l'économie joue un rôle majeur dans la vie de notre société, d'ailleurs elle est bien présente dans nos couches biologiques psychiques. Elle se perçoit à travers la peur de la dégénérescence (richesse et bien être) ou bien par les comportements des gens sur les inégalités de revenus ou de pouvoir. Cependant, selon l'auteur, il y a une sorte d'incompatibilité (entre les couches biologiques) qui provient du fait que l'homme doit être en mesure d'intégrer ses instincts à l'intérieur de son propre système de valeurs. Il est évident que l'homme semble de plus en plus sujet à refouler ses instincts, ce qui est problématique. Puis, ce manque de gestion pousse trop souvent l'homme à surestimer le penchant économique au détriment de ses valeurs. Encore une fois, la raison est que les instincts ne sont pas bien gérés par la conscience. Nous pouvons noter que ce problème est central pour le Suisse, car cela empêche l'homme de procéder à l'individuation. Pour que le lecteur comprenne bien, il prend l'exemple de compagnies pharmaceutiques qui observent le profit potentiel, mais ils ne tiennent pas en compte les risques à long terme des médicaments préalablement conçus. De manière générale, il fait remarquer que le savoir mis à disposition de l'humain a augmenté de façon exponentielle. Cependant, l'homme n'a pas forcément pleinement assimilé les nouvelles connaissances. Cela peut mener l'humain à ne pas intégrer efficacement dans sa psyché tous les éléments de son environnement. En effet, il rappelle que l'homme est confronté à un autre problème majeur, il n'est pas conscient du problème de surconsommation. La peur pousse même l'humain à toujours être dans l'excès (l'exemple de la course massive vers l'armement aux États-Unis), ce qui montre encore une fois le manque de gestion de la conscience chez l'homme. Pour en revenir à l'économie, cette volonté croissante d'accumulation de capital sans fin mène inévitablement chaque personne à un objectif de court terme. Le système semble accentuer davantage les problèmes préalablement évoqués. Pour résoudre cette énigme de dissociation, Böhler explique que la divergence entre la conscience morale et la conscience économique nous entraîne à confondre le besoin et le désir. Même le processus de production (rationnel) et de consommation (irrationnel) est divisé en deux polarités. De

ce fait, pour réaliser concrètement son objectif, l'humain se tourne vers la technologie. En revanche, ce nouveau penchant développe un appauvrissement de notre capacité créatrice et une surspécialisation. Sachant que la satisfaction de l'humain provient de la jouissance de ses instincts, elle finit par s'amoindrir, voire disparaître. Par conséquent, le mode vie au travail agit de manière nocive sur l'homme. Le manque de satisfaction au travail pousse l'individu à les satisfaire dans des passe-temps même si cette action n'est qu'illusoire (Ibid).

Par la suite, Böhler revient au concept tant recherché à cette époque, la liberté, en exprimant sa propre définition : « La liberté signifie la libération des énergies créatrices pour des tâches utiles et présuppose que l'homme a à sa disposition le type de travail qui mobilise ses énergies (Ibid, p.50-51). » De ce fait, il constate que l'idée selon laquelle chaque individu a besoin d'être mis au défi en exploitant ses propres ressources est un besoin fondamental. Cependant, il ajoute une grande difficulté de son temps pour l'homme, à savoir que ce dernier n'obtient pas ses biens à consommer de la distribution ou des firmes, mais également de ses « valeurs culturelles ». Ce qui découle vers une impossibilité psychique pour ce dernier, lorsqu'il doit choisir entre les moyens et les fins. L'individu est en quelque sorte contrôlé par la culture présente « capitaliste », car il ne peut pas faire de choix personnel. Cet élément peut nous faire penser au phénomène de consommation ostentatoire de Veblen. D'ailleurs, la citation suivante est tirée directement de son essai et elle le montre de manière très explicite :

« C'est pourquoi l'homme collectif répond à ses besoins non pas à partir d'un besoin intérieur, mais pour plaire à ses semblables ou les impressionner… ils deviennent la victime de la publicité et de la propagande, ce qui lui permet de se forger une influence personnelle. Le prétendu individualisme dans le choix des choix de modèles de voitures ou de créations de mode n'exprime pas vraiment une attitude personnelle ou individualiste, il prend des décisions purement sur la base de l'avantage financier pour lui-même ou pour le consommateur (Ibid, p.52). »

Par ailleurs, l'auteur va encore plus loin, en stipulant que l'homme ne peut pas émettre une pensée personnelle en fonction de valeurs (basé sur des expériences). Même si la pensée semble être purement raisonnée. Nous avons pu observer que cela va à l'encontre de la croissance personnelle développée par Jung (intégration des polarités qui est exprimée dans la partie deux de ce présent ouvrage). Finalement, l'économiste divulgue la douleur qu'il perçoit à travers notre conscience économique. Il revient sur la principale cause de cette douleur, soit « l'étroitesse progressive de la conscience individuelle ». En effet, la conscience individuelle n'est plus utilisée dans la société. Le rationnel a pris le dessus sur tout. Il y a également une autre perte pour l'homme, l'auteur l'a caractérise par « une perte de sa continuité cosmique et de son sens des valeurs ». En d'autres mots, l'homme a perdu son contact avec les autres et avec son patrimoine culturel (Ibid).

Ensuite, Böhler développe l'idée qu'il y a deux grands courants de pensée qui ont comblé la perte de la conscience chez l'homme. Le premier se nomme l'éthique rationnelle. Il est influencé par Kant, dans ce courant, la conscience est remplacée par la raison, l'objectif revient à dire la phrase suivante : « le plus grand bien au plus grand nombre ». La volonté du progrès pour tous est aussi au cœur de cette pensée. Pour l'auteur, le principal problème de cette doctrine de pensée est qu'elle pousse l'homme à un certain conformisme et surtout à un relativisme (la conscience est en quelque sorte séparée de la réalité). De ce fait, cela rend impossible le remplacement de la conscience par cette doctrine. La seconde pensée est l'éthique collective. Il débute en abordant le remplacement de la conscience effectué par le marxisme. Pour le courant marxiste, il est possible de renverser les positions économiques par un changement des principes éthiques. C'est pour cette raison que cette pensée fait apparaître des concepts tel que « le bien commun ». Pour Böhler, cette approche est purement et simplement une différente approche politique, il n'est donc pas possible de dériver des principes éthiques par le rationnel ou bien le

collectif. La solution provient des deux, c'est-à-dire que la conduite humaine (conscience) provient des instincts et de l'effet sociologique (Ibid).

De plus, il explique que l'individualisme extrême peut pousser à la chute de la société (causée par une extrême différenciation des points de vue). De l'autre côté, il montre que le phénomène croissant de centralisation et la propagande politique omniprésente sont le résultat d'un besoin de satisfaction de la conscience qui n'a pas pu être comblé par l'éthique rationnelle. Pour ce dernier, le mouvement de libération prôné par le marxisme est une tentative de guérison pour la société de l'individualisme. De ce fait, il ajoute que le mouvement marxiste a servi d'argument éthique pour le collectivisme. Par exemple, nous pouvons penser à la volonté des marxistes à procéder à une centralisation, dans le but de nous libérer de la propriété privée. Ce qui fait intervenir la croyance en la planification centralisée. Pour l'économiste, cette idée a permis à l'État de devenir encore plus puissant, en devenant de plus en plus totalitaire. En effet, les plus grandes conséquences pour l'homme énoncées par l'économiste sont la perte de ses forces émotionnelles, ses instincts et sa liberté personnelle. Böhler vient à l'idée que l'ensemble des principes éthiques se transforme, dès que l'homme tente de les appliquer (la nature du domaine en est la cause). En ce qui a trait au domaine de l'économie, l'auteur mentionne que le caractère biologique de l'économie empêche une totale transformation lors de l'application de principes (Ibid).

Pour l'économiste, la solution au problème de justice, de paix et de liberté est l'éthique personnelle (effort d'éthique personnelle de chaque individu). L'homme doit accomplir un engagement intérieur et ne doit pas être en recherche d'une quelconque conformité. D'ailleurs, il exprime l'importance d'incorporer dans notre société les valeurs émotionnelles (qui sont trop souvent rejetées et sous-estimées). L'homme pourrait alors retrouver son autonomie et régler ses problèmes (niveau de vie, éducation, etc.). Il ne sera plus en attente d'aide extérieure (État et technologie). Il faut aussi régler le problème du

refoulement des forces émotionnelles qui entraîne l'homme à être méfiant envers ses semblables. L'auteur explique que l'inconscient n'est pas responsable de tous ses maux :

> « Mais l'inconscient est très conservateur par nature et ne se soucie absolument pas des systèmes politiques ou des règles qui régissent le jeu de l'économie de marché. Il peut donc difficilement être considéré comme responsable du manque de progrès moral de l'humanité au cours des derniers millénaires (Ibid, p.66). »

Par la suite, Eugen Böhler termine son texte en développant sur le thème de la renaissance de la conscience. Cette transformation de la conscience passe inévitablement par l'approche jungienne. La prémisse du changement de la conscience en économie semble passer par l'acceptation de leur propre « Shadow ». Cette mesure empêcherait la projection de nos tendances destructrices, sur les autres individus, en devenant de plus en plus habile dans la gestion de nos instincts singuliers. De plus, selon l'auteur, il est important de procéder à un processus concerté de nos diverses fonctions psychiques (pensée, sentiment, sensation, intuition). Il faut purifier et unifier ces fonctions pour que l'Ego ne prédomine pas. Tout cela permet au Soi de se réaliser pleinement. Ce qui, comme nous l'avons décrit, permet à l'individu de se réaliser de manière singulière. La réalisation intérieure permet à l'individu de mieux interagir ensuite avec le monde extérieur. Nous pouvons penser que l'individu sera en mesure de différencier de manière plus efficiente ses valeurs personnelles et les valeurs économiques. Ce processus revient à intégrer les polarités (monde extérieur et intérieur) dans son procédé psychique, tel qu'il est illustré dans la partie sur C.G Jung de cet essai. Un élément central du texte de l'économiste suisse est l'effet de l'inconscient collectif (qui comprend les archétypes et les mythes). La clef de la compréhension de la nature humaine se trouve dans les archétypes, sachant que ces derniers sont présents chez tous les individus et à toutes époques. Il en va de soi que le décryptage de ces symboles est primordial (principalement observé à travers les rêves). C'est pour cette raison que l'auteur stipule que « les archétypes agissent (archétypes = symbole ou image) comme des dépositaires de notre énergie psychique ». L'idée du besoin existentiel pour l'homme est

aussi un élément abordé par l'économiste. Il explique aussi le conflit psychique que les polarités peuvent provoquer dans la phrase suivante :

> « Il s'ensuit que nous sommes également incapables de surmonter l'antagonisme entre employeurs et employés, socialistes et libéraux, Est et Ouest et que nous ne pouvons que le soumettre à notre conscience. D'autre part, nous avons souvent tendance à ne pas prendre cet antagonisme suffisamment au sérieux. Nous l'occultons au moyen d'idéologies au lieu de l'affronter en nous-mêmes. Nous ne pouvons échapper à la face cachée de l'économie en tant que réalité biologique sans courir le risque de devenir irréalistes et utopistes. L'union de tous les opposés est une tâche sans fin, car de nouvelles paires d'opposés sont constamment générées par les processus de production (Ibid, p.65). »

On peut percevoir le danger de ne pas intégrer la polarisation de tous les phénomènes. Il est alors nécessaire pour l'homme de continuellement se mettre en contact les deux extrêmes (il faut les intégrer en les affrontant) (Ibid).

Ce premier essai nous a permis de comprendre les premières idées de l'économiste suisse qui touchent principalement la conscience humaine et les conséquences qui en découlent sur la société. Le contexte social semble avoir influencé l'idéologie dominante. Nous avons exposé l'exemple d'Adam Smith qui a permis de dissocier l'économie et la politique. Ce qui a propagé l'idéologie libérale. Il a ensuite montré la régression de la conscience humaine causée par le problème du mythe présent dans notre inconscient collectif. Comme Jung la solution de l'économiste passe par la compréhension de la psychologie des profondeurs. D'ailleurs, le prochain texte va être moins général, car il va étudier un des concepts essentiels de la psychologie analytique, soit les mythes. Pour l'instant, Böhler semble, dans ses écrits, partir de façon plus générale et concrète (la conscience) et de tranquillement descendre vers des concepts plus abstraits (par exemple, l'inconscient collectif, les mythes, les archétypes et les autres concepts du chapitre 2.).

4.2.2 Deuxième texte : « Der Mythus in der Wirtschaft » (1962)

Le second papier de Böhler, dont nous allons décrire les idées essentielles, a pris naissance en 1962 et il porte le nom (en français), « Le mythe en entreprise ». [28] Avec ce texte, il est clair que Böhler a plongé en plein dans le monde de Jung en empruntant le concept de mythe. D'ailleurs, il va élaborer une étude complète de cette thématique en économie.[29]

Il commence son texte en élaborant la thématique de l'essence du mythe. Il mentionne que l'opposition du rationnel et de l'irrationnel est un lien de cause à effet. Pour l'économiste, la domination inconsciente du mythe est la cause de l'incompréhension réelle du mythe pour les individus. Nous ne pouvons pas comprendre le mythe de manière rationnelle, car il repose davantage sur l'expérience. Il explique aussi que l'homme moderne a, depuis quelques décennies, changé de mythe. Nous sommes passés, grâce à l'influence du positivisme, à un mythe d'imagination guidé par la pensée réaliste empirique (c'est un point essentiel, car c'est la raison pour laquelle Böhler critique tant les modèles de croissances et l'économétrie). Il y aurait une sorte de mystification de la pensée scientifique placée au cœur de tous les débats politiques mondiaux. Autrefois, l'histoire humaine prenait naissance à travers les dieux, ainsi la vie était perçue comme digne d'être vécue, par cette conception imagée. De nos jours, les nouveaux dieux sont devenus des systèmes scientifiques. De ce fait, il cite des concepts hautement populaires tels que : la physique nucléaire, l'automatisation, le communisme, la croissance économique, la programmation linéaire, etc. Pour bien cerner le concept de mythe, il est important d'avoir en tête la définition stipulée par l'économiste dans l'extrait suivant :

> « C'est l'auréole avec laquelle notre imagination entoure notre attente de l'avenir et donc la nouvelle réalité, afin de la rendre acceptable. Le mythe produit l'augmentation de

[28] Böhler, E. *(1962). Der Mythus in der Wirtschaft,* in *Industrielle Organisation,* XXXI, 1962, pp. 129-136. Ce texte est aussi un chapitre de Böhler E. (1965). *Der Mythus in Wirtschaft und Wissenschaft* (Ser. Beiträge zur Wirtschaftspolitik, bd. 3). Rombach. Ce chapitre offre un résumé des idées importantes de ce volumineux livre.

[29] Les mythes proviennent de notre inconscient collectif, ils sont intertemporels. Les mythes influencent l'inconscient collectif

> valeur dont les choses ont besoin, afin que la vie de l'être humain soit utile et qu'il soit prêt à y consacrer ses efforts. C'est le réflexe mystique de la volonté de vivre, qui constitue la base irrationnelle, …même des choses les plus rationnelles (Böhler, 1965, p.150-151). »

On peut voir l'application de ce concept lorsqu'il explique que le progrès économique est né par un acte de destruction, c'est-à-dire que l'ancien disparaît au profit du futur, qui devient ensuite réel. Nous pouvons entrevoir ici le fait que la modernité semble aussi affecter le domaine économique. De plus, selon Böhler, il y a un mythe dans la science économique. C'est une sorte d'entité réelle qui fait partie de la vie. Cependant, il y aurait une partie irrationnelle que nous n'intégrons pas dans la science économique. Pour exprimer cette idéologie, il explique cela par un exemple économique assez simple. Nous pouvons le distinguer nettement dans son affirmation portant sur la contradiction entre l'irrationalité de la consommation et la rationalité de la production. Pour lui, la consommation est pulsionnelle tandis que la production est menée par la rationalité. Il explique qu'autrefois, la production se concentrait seulement sur les besoins vitaux, mais désormais la production va au-delà de nos besoins, ce qui engendre le principe de gaspillage. Ce nouveau phénomène, pour l'économiste, nous pousse vers des pulsions individuelles. Nous pouvons consommer plus que ce dont nous avons vraiment besoin à cause de cette pulsion irrationnelle. Nous pouvons voir une évolution du besoin primaire de subsistance en une envie d'accumuler un surplus. Pour lui, la science économique est censée se préoccuper de l'utilité et d'allocation optimale de ressources (en faisant des calculs). Cependant, il explique que cette science est remplie de valeur de jugement. Cela peut être perçu lorsque la science économique met de l'avant la rationalité par ses concepts de consommation et de production comme la valeur centrale. Cela transparaît aussi dans son exemple exposant le comportement irrationnel des gens : l'ouvrier qui s'offusque de l'augmentation des prix de biens essentiels (rationnel), mais dépense pour pouvoir fumer ou faire des activités dépensières sans compter (consommation).

> « D'un point de vue positiviste, c'est dans l'irrationnel que réside le véritable moteur de l'économie, c'est-à-dire son mythe, et l'on accepte la rationalité. La rationalité est acceptée

> afin de pouvoir consommer de manière à pouvoir suivre d'autant plus l'imagination. La raison économique est un moyen inévitable dont se sert l'irrationalité. S'il n'en était pas ainsi, toute l'histoire de l'humanité aurait pris un autre cours (Ibid, p.152-153). »

Il est assez intuitif après avoir lu son œuvre que l'irrationalité ait permis à la science économique, dans les pays industriels occidentaux, de dépasser le domaine des besoins vitaux. Ce mythe a poussé notre imagination à développer des techniques toujours de plus en plus avancées. Ce mythe repose sur des besoins psychiques qui proviennent de la relation entre les hommes. Pour ce dernier, l'économie moderne est une sorte « d'usine à rêves hollywoodiens (Ibid, p.154). », les biens économiques détiennent leur valeur dans le fantasme et l'illusion qu'ils représentent pour nous (c'est une association de valeurs psychiques). Le véritable problème, pour cet économiste, réside dans la satisfaction des besoins. La technique permet la création de nouveaux besoins, mais elle est elle-même engendrée par la propagande et la publicité (par la stimulation des consommateurs). Ce processus permet à l'imagination de faire sa place en devenant une force motrice psychique réelle. La science permet de soutenir les techniques par l'imagination. Ce dernier caractérise la science comme la roue du progrès technique et économique et le moteur de l'imagination. Il ajoute que la naissance de tendances conjoncturelles, de tendances boursières, d'attentes en termes d'information et de croissance (tous font partie du courant de « l'esprit du temps »), dérivée du mythe[30]. De plus, il explique que la gestion et la stabilisation de la demande sont devenues la condition principale de l'expansion des firmes. La fameuse publicité (principal coût fixe) permet d'engendrer de la valeur « artificielle » sur le marché. Il prend l'exemple des grandes compagnies américaines qui sont bien plus grandes qu'exigerait l'optimalité (Ibid).

Subséquemment, l'économiste va mettre en avant l'importance mythique de la mode. Il exprime que le phénomène de la mode, par la création des besoins, touche l'économie. L'auteur observe que les producteurs semblent volontairement vouloir

[30] Böhler semble apporter à la psychologie analytique, mais ses idées sont aussi véhiculées dans l'œuvre de Schmelzer *The Hegemony of Growth.*

stimuler artificiellement les ventes en faisant en sorte que les produits perdent leur valeur rapidement. L'économiste a tenté de décrire ce problème à partir du mythe. Il a débuté en expliquant que la mode, pour rendre les exigences de la raison convenable, n'a pas le choix d'avoir une forme rationnelle et une forme irrationnelle. L'individu est mis au service de la pensée collective. Lorsque ce dernier voit son reflet, il se sent original, oubliant son appartenance au courant collectif de la mode. Cependant, le mythe de la mode peut être découvert lorsqu'on perçoit que la mode manifeste une révélation chez les individus. Ce qui importe est l'expérience qui dépend du collectif et du rationnel attaché au courant. Nous pouvons dire que la mode est en quelque sorte divinatoire. L'économie procède de la même façon, il y a une sorte de magie qui permet au miracle de la loi de l'offre et de la demande de fonctionner. C'est à partir de cette transformation que l'économie devient rationnelle (en faisant abstraction de sa forme irrationnelle). La séparation de la production et de la consommation va mener l'auteur à illustrer deux formes particulières de mythes : le mythe de la bourse pour l'entrepreneur et le mythe du système économique pour le travailleur. Tout d'abord, nous allons prendre le cas du mythe de la bourse pour l'entrepreneur. L'auteur commence en spécifiant que la bourse est le « cerveau » de l'économie, car c'est à cet endroit que toutes les informations convergent. Elle est la créatrice de mythes par le jaillissement de fantasmes. Ce mythe est une compensation affective. La bourse est le lieu, où l'agent maximisateur d'utilité, homo economicus, revient à un stade enfantin. L'homme peut construire son avenir par son imagination, ce qui lui procure une satisfaction. La théorie de la bourse donne à l'homme la confirmation de sa foi en l'avenir. Cette foi permet à l'économie de fonctionner, en se nourrissant de nouvelles techniques. C'est par cette projection collective que les firmes se maintiennent en vie. De ce fait, l'évolution future est conduite par la bourse (l'imagination de l'avenir par l'homme conduit la bourse à transformer le futur). Par la suite, nous pouvons évoquer la construction de l'économie de marché. Elle prend naissance, à travers une activité créatrice. Nous avons la possibilité de distinguer l'origine de ce processus dans la citation suivante :

> « Par le biais d'un courant d'imagination collective, qui transforme les hommes en une unité psychique et qui est stimulé par certains modèles. Le célèbre "la hausse amène la hausse" ne

> s'explique que par l'existence de ce courant collectif de l'imagination. D'une part, chaque individu a besoin de l'ambiance collective comme confirmation de ses propres attentes ; d'autre part, la sommation des opinions provoque un renforcement considérable des espoirs individuels (Ibid, p.160). »

Ainsi, c'est par cette hausse des prix que nous basons nos décisions économiques individuelles (expansion, anticipation, etc.). Nous avons pu constater que la bourse permet aux dirigeants d'entreprises de créer un lien entre le mythe et la raison (Ibid).

Par la suite, il est important de mentionner le mythe du système économique dont le marxisme. L'auteur va comparer le mythe présent en occident et dans les sociétés communistes. Dans le cas marxisme, le mythe cherche la réponse dans l'avenir par le changement total de la société. Pour l'écrivain, c'est tout à fait évident que ce changement, pour le marxisme, passe par la science. Puis, l'économiste suisse explique que la volonté des marxistes de vouloir prouver scientifiquement que ce système doit se construire sur la base de lois naturelles. Cela montre que cette conviction est centrale dans la propagande de ce courant. La propagande stimule les images de masse, ce qui permet de soutenir la réalité à travers ses théories. D'ailleurs, cela permet d'entretenir les souvenirs primitifs collectifs des individus. Autrefois, l'homme s'identifiait à sa communauté, le mythe collectif va empêcher l'épanouissement individuel. Nous avons pu entrevoir son opposition au communisme dans la partie 3 de ce texte. Le communisme empêche l'homme de s'épanouir par le fait qu'il soit un mythe. Dans le cas des peuples occidentaux, les individus par leur individualisme se dissocient du phénomène collectif, ce qui provoque une perte des valeurs mythiques. La coupure des individus au collectif a rendu la tâche plus difficile en ce qui a trait à la réalisation de projets politiques et économiques communs. Nous pouvons penser à la difficulté de trouver un terrain d'entente entre les pays européens après la Deuxième Guerre mondiale (Ibid).

Cette complication pousse les individus à des tendances à l'insatisfaction et au nihilisme (idéologie qui rejette toute croyance). L'homme a toujours eu besoin d'un mythe pour combler ses exigences rationnelles. Il permet à l'homme de relier les forces

conscientes et inconscientes de notre vie. Par exemple, l'écrivain constate que l'homme a perdu sa conscience en économie due, entre autres, au mythe de l'argent qui engendre de la fascination et des forces extra économiques. De ce fait, l'économiste explique que l'argent peut détruire un individu, en le poussant vers des penchants déviants. Ce qui dévie l'homme du vrai but de la vie (individuation). Böhler effectue une comparaison intéressante lorsqu'il écrit que les moments de dépressions en économie sont des situations de perte du mythe. Nous pouvons observer son envie d'intégrer les concepts jungiens en économie. Puis, il développe en expliquant que l'Europe tente de manière artificielle de restaurer le mythe. Cependant, l'auteur relate à nouveau, la difficulté de conciliation collective que l'Occident éprouve pour prendre des décisions communes (Ibid).

Bref, l'auteur montre le danger lorsqu'il explique que tout mythe, en tant qu'expression d'une tendance instinctive, s'efforce de mettre l'homme exclusivement à son service et de se prendre pour le but le plus important de la vie. Nous distinguons la puissance du mythe sur la vie des gens. Le mythe est le moyen par lequel les puissances culturelles objectives (économie, politique, etc.) nous mettent à leur service. Pour l'économiste, l'individu semble être plus faible à cause de l'autonomie croissante des intérêts objectifs pour les techniques (exemple : la croissance et la centralisation). Les deux exemples ont mené à une décroissance progressive de l'individu. Pour ce dernier, il est important de spécifier que le seul véritable moteur de l'économie n'est pas la raison, mais le mythe. De ce fait, le rationnel est au service du mythe. Or, le mythe est guidé par l'imagination, ce qui met en place les racines de la vie humaine et le processus de force destructrice (sauf, si l'homme individuel est en mesure de la contrôler). L'homme n'est pas conscient du mythe et des forces sous-jacentes, pour les individus dont la science est l'unique solution de l'homme pour combattre les problèmes. En effet, la science permet à l'homme d'entrevoir des possibilités illimitées de domination de son environnement. Il ajoute que le conflit entre l'Est et l'Ouest peut être résolu que par la nature humaine. Tout progrès par des solutions rationnelles se confronte à la nature de l'homme, Eugen Böhler l'exprime bien dans son dernier chapitre par la phrase suivante : « toutes les équations du

monde trouvent leur limite sans la résolution de l'équation personnelle de l'homme (Ibid, p.167). » Le but ultime pour l'auteur serait que l'homme laisse la place au mythe, sans tomber dans le négativisme. Il ne doit se détourner de son but existentiel, soit de procéder à son accomplissement. Nous pourrions obtenir le véritable bien suprême (non rationnel) qui nous permettrait de nous développer pleinement individuellement. Il décrit de manière implicite le principe d'individuation de Jung que nous avons développé dans la partie deux (Ibid). À la lumière de cet essai de Böhler, nous avons pu comprendre tout le processus autour du mythe et son impact sur l'homme. Le mythe de la science semble être le défi ultime pour l'homme de son époque. Cependant, il paraît aussi crédible de dire que Böhler n'était tout simplement pas en adéquation avec l'évolution très rapide de la société de son époque.

Troisième texte : « Die Zukunft als Problem des modernen Menschen» (1966)

Dans le cas du 3e texte dont nous allons décortiquer les idées dominantes, il aborde des thématiques qui sont communes aux trois personnages de ce présent texte. Il s'agit d'une œuvre portant le titre en français de « L'avenir comme problème de l'homme moderne », datant de 1966. Il est intéressant de mentionner avant de débuter, que ce court livre est son premier sur le sujet de la psychologie en économie. L'un des objectifs qu'il vise par cet ouvrage est d'expliquer à travers la psychologie les différentes formes de mythes, qui suivent l'homme à travers toutes ses expériences (intérieur) et qui sont présentés par les technologies. Ces dernières poussent de plus en plus l'homme à nourrir une course au progrès (extérieur) (Jung, 1960).

Tout d'abord, Eugen Böhler affirme que l'homme a toujours accordé une place importante en l'avenir (autrefois à travers la mantique, la mythologie, la science, etc.). En revanche, il explique que l'humain a changé, ce qui le pousse à employer le terme de « l'homme moderne ». Le changement se perçoit sur le plan psychique. Nous pouvons observer une certaine continuité avec le précédent texte, mais il cherche dorénavant à caractériser les multiples changements. Ainsi, il est évident que l'homme octroie une place encore plus importante en l'avenir et l'effectue, d'une tout autre façon. Jadis, l'homme percevait le futur de manière attentiste et indéterminée, désormais il conçoit l'avenir comme quelque chose à prédire et à stimuler. Par conséquent, ce bouleversement psychologique de l'homme amène un lot de conséquences catastrophiques. Par exemple, l'auteur prend le cas de la création de technologie. Cette dernière a permis notamment de concevoir la bombe atomique et cela a engendré une intensification du conflit entre l'Est ou l'Ouest (Guerre froide). Ces deux événements mettent en lumière la réapparition de dualité (peur et espoir), mais en raison du changement psychique, l'homme n'arrive plus à prendre conscience de l'opposition entre l'avancée de la science et l'incapacité de raisonnement éthique. Nous pouvons résumer ce point, simplement en disant que l'homme n'arrive pas à gérer la dualité de la raison et de l'éthique. Il y a une confusion psychique qui nous empêche

de résoudre cette énigme. Puis, il semble clair pour l'auteur que l'homme moderne est pris dans son idéal, donc ce dernier ne prend plus conscience de la réalité. Le motif de ce conflit psychique provient de visions diamétralement divergentes. La première est la pensée personnelle, elle est plus ancienne et primaire. Elle place l'expérience intérieure (instincts et valeurs) au centre dans le but de répondre à des questions existentielles. La deuxième est la pensée scientifique qui est guidée par le besoin de liberté et du principe d'individualité (extérieur). La problématique pour l'économiste est de mettre la vision scientifique au-dessus de tout (Böhler, 1966).

Par la suite, l'économiste suisse cherche à exposer l'incorporation de la croyance en l'avenir comme une puissance de vie. Pour bien comprendre ce point, il faut étudier les croyances qui guident la société. De ce fait, il faut absolument traiter de la mise en avant systématique de la science naturelle et de l'intégration de la rationalité. Ces deux éléments sont perçus comme une valeur absolue. Tout cela provient, pour l'auteur, d'une croyance affective (sentiment). Encore une fois, l'auteur fait référence au changement de mythe, passant de la religion à la science. Pour que cela fonctionne, l'homme prend comme valeur importante le savoir, car cela lui permet de se sécuriser à travers les axiomes de la connaissance. Ainsi, c'est par le mariage de l'espoir et de la conscience que l'homme fonde son attente constante pour le futur, qui perdure depuis longtemps. Évidemment, ce phénomène devient en quelque sorte chronique. C'est pour ce même motif que l'économie est dirigée sans cesse vers l'avenir. Böhler explique que les prévisions économétriques ne sont en aucun cas choisies par des faits, ce qui vient à contredire le courant de l'économie appliquée. Pour montrer la logique de sa pensée, l'écrivain stipule que la prévision a absolument besoin de la science. Pour ce dernier, en tant que scientifique dans le domaine de la science économique, il faut chercher à réduire l'incertitude. Ce qui pousse les économètres à observer le passé pour en déduire des lois permettant de prédire le futur. C'est-à-dire que l'homme tente de saisir l'inconnu avec du connu. Le souci de cette méthode est le fait que la prévision ne peut capter seulement la partie rationnelle, laissant de côté le penchant irrationnel (inconscient) de toute chose. L'auteur revient alors à l'idée que

la science ne peut pas réaliser pleinement son objectif (devenir la valeur de la vie). Cette dernière peut seulement nous éclairer sur les liens entre les phénomènes. La science n'est qu'un complément à la compréhension de notre vie. Elle n'est pas logique, mais elle se repose sur une méthode logique (elle est guidée par notre imagination). En revanche, il est évident que l'espoir en l'avenir est enraciné en nous, mais elle provoque une certaine ambivalence entre la croyance et la foi. Pour l'écrivain, ce problème nécessite une profonde étude par nos psychologues (Ibid). Il est important ici de faire un lien avec le contexte historique des années 60. À travers le contexte de l'économie suisse, nous avons pu constater que cette critique est également présente dans la pensée des libéraux (Röpke) et des adeptes de la futurologie (Böhler). La Suisse a alors choisi de poursuivre son développement avec l'approche dictée par les modèles de croissance, ce qui a forcément déplu Böhler. D'ailleurs, le débat entourant la place de l'économie appliquée est même d'ordre international. À cet égard, nous pouvons citer l'ouvrage de Cherrier et Backhouse (2017) qui relate de cette question. Nous pouvons stipuler qu'après la Seconde Guerre mondiale et avec le début de la Guerre froide, une course à l'avancée technologique va s'accentuer. Le domaine des sciences dont l'économie va connaître des changements profonds. On peut citer le développement des algorithmes et des ordinateurs qui vont bouleverser la pratique de ce domaine (on peut faire des calculs beaucoup plus difficiles). La possibilité de procéder à des projections grâce aux nouveaux outils de calculs prennent de plus en plus de place. L'économiste suisse semble pris entre deux mondes ce qui peut expliquer son point de vue sur la transformation des pratiques.

Ensuite, Eugen Böhler veut mettre en lumière les diverses caractéristiques qui cimentent la croyance en l'avenir chez l'humain. La première caractéristique est la conscience de soi (ou du moi), exprimée comme étant la source de lutte et de conflit pour nous. Nous avons tous un niveau d'aveuglement causé par cet aspect. Cela peut être perçu par la volonté d'autojustification, de surestimation de sa propre valeur et justement de son aveuglement à l'égard de son côté obscure.

Cela peut être perçu par la volonté d'autojustification, de surestimation de sa propre valeur et justement de son aveuglement à l'égard de son côté obscur. D'un point de vue plus large, l'effet de cette caractéristique sur un groupe est encore plus extrême. Nous pensons alors être en perpétuel progrès (malgré les deux guerres…). Un autre aspect, dévoilé par l'économiste suisse, est que la fameuse attente du futur est liée à la démesure de la conscience. Nous sommes en quelque sorte dans un rêve dont nous ne pouvons prendre conscience de cet état. Ainsi, il est important de se protéger de la cécité (Ibid). De notre aveuglement face au mythe et « L'esprit du temps » (concept développé dans le texte 4). En effet, il faut aussi passer par une description de l'un des concepts fondamentaux de Jung, le mythe. De ce fait, il est clair que le concept du mythe est l'instrument de l'anticipation. Nous n'allons pas revoir en profondeur cette idée de l'économiste (voir texte 2 pour plus d'information). En revanche, nous rappelons rapidement ce que sont les mythes (ce sont des moteurs psychiques de création d'idéologie ayant un but existentiel). Ainsi, les mythes sont des mouvements de pensées, poussant l'homme vers une conception de la vie (omettant souvent de nous prévenir des dangers de la vie). Pour l'économiste, ces derniers sont projetés collectivement et ils sont la partie psychique de notre imagination. Eugen Böhler cite une phrase célèbre de F. Stiefelhagen pour résumer ce phénomène : « Le mythe parle le langage de l'imagination (Ibid, p.35). » Par la suite, pour appuyer sur l'importance de ce concept, il cite G. Von Mutius : « Prenons le mythe comme une synthèse de l'imagination liée au monde et chargé de vitalité, ils représentent en fait la racine d'où jaillit la culture (Ibid, p.35). » Par cette citation, nous pouvons observer que les mythes sont essentiels pour que la société fonctionne et qu'une certaine cohésion sociale puisse naître. Cependant, l'auteur souligne qu'il réside dans le mythe un problème pour l'homme. Nous avons pu comprendre que le mythe est vital donnant à l'homme un guide, mais les actions qui peuvent être exercées dans le but d'accomplir ce chemin sont souvent incompatibles avec les intérêts de l'humanité. Pour lui, la plupart des mythes sont basés sur l'anticipation du futur élaboré dans notre inconscient collectif, pouvant mener une partie de la population à les servir. Il explique aussi que l'attitude religieuse orientée vers l'expérience peut empêcher l'homme de sombrer auprès des forces inconscientes (voir partie deux de ce présent texte). L'attitude

religieuse basée sur l'expérience donne un sens à la vie, ce qui peut permettre de combattre l'obscurité (force qui nous détourne de notre individuation) (Ibid). La foi religieuse semble être une solution pour accomplir l'individuation. C'est pour cette raison qu'il évoque un retour vers la religion, l'homme retrouvera alors un but existentiel. Nous revenons ici aux idées clefs des textes précédents.

Puis, l'économiste explique que l'homme pense que sa raison coïncide avec une sorte de raison universelle. En revanche, nous pouvons noter que la divergence de point de vue dans la société fait partie de l'essence de la vie. Par conséquent, pour lui, il est évident que les projets de l'ONU sont voués à l'échec, entre autres à cause de l'impossibilité d'arriver à une solution universelle. Il présente ensuite, une critique de la fonction dominante pensée introvertie en expliquant que les gens soumis à ce fonctionnement ont tendance à créer des théories avec des théories. Par cette invention, il est possible de confondre la réalité et l'idéal (cette pensée devient par le fait même mystique). Cette critique vise à dire qu'il est primordial de concevoir la totalité de la pensée (sentiment, intuition, sensation, rationnel), c'est-à-dire qu'il faut prendre en compte toutes nos fonctions. La pensée de l'homme est conduite par les instincts (fonctionnant selon un modèle tangible), ce qui contraint l'homme à ne pas être conscient de la plus grande place de ce processus qui est inconscient. De plus, la vision du monde pour l'homme dépend de sa propre lentille pour observer son environnement. De ce fait, il y a un caractère subjectif à la pensée, ce qui peut être expliqué par la limitation de la connaissance. C'est pour cette même raison que l'auteur divulgue que nous avons une tendance naturelle à réduire le processus d'induction et le voir comme étant résolu, avant d'avoir pleinement utilisé le concret et surtout avant d'avoir réalisé des expériences (Ibid).

Le paragraphe qui suit présente la notion du système dans son ensemble. Il exprime l'idée que la source de la mystification de la société moderne passe justement par la

croyance selon laquelle il est possible de contrôler les facteurs économiques. Cette croyance prend racine dans des forces puissantes, que nous percevons comme de grandes idéologies de ce temps (capitalisme, communisme, nationalisme, impérialisme, etc.). C'est par ce phénomène que l'auteur aborde le concept du désenchantement, élément qui est étudier plus tard dans ce texte. La vision psychique de l'homme est incomplète, subjective et arbitraire. Nous prenons des décisions sur des sujets que nous n'avons ni expérimentés et dont nous n'avons ni incorporé les fondamentaux. Le changement de mythe a transformé les mythes naturels en mythes politiques. L'incertitude de notre future engendre le besoin de savoir, ce qui pousse à l'insécurité sociologique (ce qui a transformé le mythe). L'auteur résume de manière plus précise dans la citation suivante :

> « La planification de l'avenir est donc d'une part une impulsion instinctive, c'est-à-dire une contrainte biologiquement aveugle. Elle naît de la peur et de l'incertitude susmentionnée et de l'espoir d'en être délivré, et renforcée par les fantasmes tout aussi obsessionnels du progrès extérieur, par le besoin de pouvoir des cercles dominants ou gouvernants. À cela s'ajoute, enfin, la projection des besoins sur les moyens devenus une fin en soi moyens devenus nécessaires à leur satisfaction, à savoir l'argent et le profit et les autres abstractions des postulats de maximisation, comme le progrès technique, la productivité, la croissance et l'augmentation du niveau de vie, sans tenir compte des conséquences humaines et politiques. De simples principes, c'est-à-dire des catégories de pensée qui, en se mélangeant avec les principes d'autres domaines, comme les principes éthiques, religieux et politiques, relativisés dans une hiérarchie humaine ont été absolutisées en motifs réels et ont ainsi eu un effet destructeur sur l'ordre humain (Ibid, p.35). »

Cette perte de conscience créée par l'aveuglement du mythe entourant le besoin de projection le rend incapable de voir les nombreux dangers pour la société (perte de liberté, centralisation, perte de l'intellect, etc.). Dans la réalité, tous les éléments que nous essayons de rationaliser découlent de l'irrationnel. L'orientation vers un monde extérieur artificiel mène l'homme à régresser sur le plan du développement intérieur. Cette vision de l'évolution de l'homme corrobore avec les idées de Jung sur le sujet. Par ailleurs, nous pouvons ressentir dans son livre que tranquillement il se focalise sur un mythe en particulier

qu'il nomme, « le mythe personnel ». Dans un souci de logique, nous allons vous définir ce mythe pour notre économiste. Il tire ses racines de l'inconscient collectif donc il est l'archétype du « Soi », que nous vous avons décrit dans la partie sur C.G Jung. C'est le régulateur de notre raison d'existence. La question que nous pouvons nous poser est de savoir comment le mythe personnel se manifeste. Eugen Böhler évoque que personne sur cette terre ne se perçoit comme étant au centre du monde (égocentrisme). De ce fait, lorsque l'individu accentue cette pensée, plus il est productif. L'auteur cite l'exemple de Napoléon Bonaparte, Alexandre le Grand et Adolf Hitler. Ces trois personnages ne sont pas exceptionnels, mais ce sont des paradigmes. L'économiste illustre le problème de l'homme moderne comme une maladie morale. La prise en considération des deux grands axes de la psyché est primordiale pour grandir, mais aussi pour ne pas sombrer dans l'incompréhension de notre inconscient. En revanche, l'auteur a découvert une solution pour éviter ce problème. En décrivant le mythe comme un processus qui sert de liant entre toutes les expériences de vie, il en vient à analyser « le démon » chez des intellectuels (Socrate et Goethe) (Ibid).

Dans ce nouveau chapitre, il caractérise Socrate, en citant des passages, de quelqu'un sous l'emprise du mythe personnel en se pensant comme étant unique et indispensable pour la société. Socrate avait tendance à croire qu'il était en mission, ayant une conscience suprême (guidé par une voix intérieure, « démon »). Ainsi, il enseignait en raison de ce besoin créé par son mythe. Il aurait eu un excès de conscience de Soi. Dans son temps, la connaissance de soi n'était pas un élément compris par les individus au sens moderne. Sa position vis-à-vis l'oracle de Delphes est la preuve pour Böhler de la forte présence du mythe. À ce moment précis de l'histoire, le monde a connu un changement de mythe, passant de l'un basé sur l'univers cosmique à l'un orienté vers le destin personnel. Cet évènement a orienté le mythe de l'extérieur vers l'intérieur. Le monde a assisté à un retrait de la projection pour se tourner vers une forme d'intériorisation. Le fameux mythe personnel est le socle de la culture occidentale et des religions. Malheureusement, il s'est affaibli au détriment de la science, ce qui, comme nous l'avons déjà évoqué, a engendré un

désordre psychique (confusion entre la raison et l'éthique personnelle). La pensée de Socrate illustrée par l'économiste rejoint la pensée chrétienne sur le plan de l'orientation. De la même manière, l'auteur décortique la pensée présente chez Goethe. L'économiste se base sur une rubrique sur le démon, exposé lors des 100 ans de la mort du penseur. L'écrivain explique qu'il y a aussi plusieurs preuves de la présence du mythe chez Goethe (le principe de polarité est aussi central dans ses explications). Pour lui, le penchant démoniaque prend une autre forme pour Goethe (pour Socrate c'est « numinos »). Elle est plus inquiétante (la religion a pris une forme esthétique). Puis, l'auteur explique la différence par le caractère bipolaire du Soi (concept de polarité) (Ibid). Par les deux analyses, l'économiste montre que le mythe est universel. Par la suite, il est bien de s'attarder sur la transformation de l'homme moderne. Il évoque le besoin de progrès exponentiel, se détournant du besoin de transformation intérieur de l'homme des siècles qui précèdent. La fameuse idée de l'attente constante en l'avenir accentue ce phénomène. Nous pouvons préciser qu'à son époque, cela s'illustre par la ruée vers l'espace ou sur la politique avec la formation de bloc pour étendre une idéologie ou même dans la sphère économique avec les expansions sans limite. En se penchant sur la transformation chez les individus, nous pouvons remarquer à travers son texte que les deux éléments visibles de ce changement sont : la perte de la conscience, la poursuite effrénée vers l'argent et le pouvoir et l'agrandissement de la connaissance abstraite. Selon lui, cette vision qui affecte l'ensemble de la population mène les gens à perdre leurs volontés de liberté intérieure en se laissant envahir par la collectivité. De ce fait, l'homme commence à se fondre dans le collectif en reliant ses intérêts avec le monde extérieur dicté par le collectivisme. L'homme finit par perdre le but au profit des moyens. Par ailleurs, en étant sans cesse dans un état d'attente du futur, nous perdons le présent. Les stimulations sont de plus en plus diversifiées et rapides, ce qui pousse l'homme à vouloir nourrir la machine pour augmenter ses stimulations par l'accumulation toujours plus accrue de besoins. Nous pouvons comprendre que pour l'économiste, la croyance au futur et notre aveuglement nous mènent vers des dangers. L'homme moderne poursuit sa quête d'un monde objectif construit par la science et le rationnel. Cependant, le manque de conscience de l'humain pousse la machinerie qu'il a construite à servir seulement son monde extérieur,

omettant du même coup la gestion de ses pulsions et le développement de son âme. La question de savoir comment nous sommes arrivés à ce stade est éclaircie par l'auteur. À la place de réaliser notre attente du futur en nous-mêmes, donc réaliser son destin en vivant son présent, nous avons projeté notre espérance propre de l'avenir sur un monde extérieur. Cela a sans aucun doute mené à la transformation de notre espérance en croyance en l'avenir par le progrès. Avec le temps, tous les individus deviennent de plus en plus dépendants de cette machine, ce qui explique en partie le renversement des moyens et des fins (Ibid).

Ainsi, il existe des solutions pour éviter tous ses problèmes. Cela passe par un profond changement d'intérieur des individus, surtout des têtes dirigeantes de notre société. En ce qui a trait au mythe, nous avons pu observer qu'il est indispensable, malgré le fait qu'il a un côté pervers pour l'homme. La réponse au contrôle pour l'homme semble passer par une démystification, c'est-à-dire de suivre un désenchantement en ce qui concerne l'attente en l'avenir (prendre conscience du monde réel vis-à-vis le monde artificiel). Nous devons également reconnaître l'opposition entre le hasard et l'erreur. L'économiste explique qu'il faut passer outre notre interprétation causale de la vie (pour contrer en partie l'aveuglement de l'homme). Encore une fois, l'expérience religieuse est aussi essentielle par sa fonction, elle permet d'orienter l'homme sur le chemin de son destin et elle procure une certaine protection contre un certain mythe quotidien. La pensée scientifique peut procurer des vertus semblables, si et seulement si elle se cantonne à son domaine. L'égocentrisme de la pensée de l'homme peut expliquer, en partie, les découvertes orientées presque exclusivement vers son monde extérieur. Les valeurs que nous prêchons sont purement des idéologies basées sur ce même critère de l'homme. Par conséquent, la connaissance de soi est totalement délaissée, car la difficulté de prendre conscience de notre destin (sur long terme) est vraiment plus compliquée à résoudre que d'éclairer sa journée à l'aide d'un modèle (sur court terme). De plus, il y a aussi un impact du désenchantement du monde qui a mené à un désenchantement de la conscience de l'humain. Ce changement a entrainé l'homme à se percevoir comme un dieu qui peut façonner le monde comme bon lui semble

(l'économiste appelle cela mythe biologique). En expliquant ce concept, l'économiste stipule que la politique et l'économie sont de plus en plus dépendantes des forces biologiques (expansion sans limite et agressivité exponentielle). Sur le plan économique, il exprime son opinion sur les avancées sociales qui n'ont pas permis le développement personnel de chaque individu, en raison du conformisme (c'est ici que nous percevons l'aveuglement). Ainsi, pour bien synthétiser sa pensée, l'homme moderne est devenu conformiste (un citadin), capable de peu de choses. Il est désormais très intelligent en se spécialisant. Cependant, en perdant cette capacité de liberté propre, il est sujet à perdre aussi son pouvoir de décision en l'avenir. Par sa perte de jouissance intérieure, il n'a d'autre choix que de se divertir de manière illusoire dans des plaisirs spontanés guidés par le contexte social de façon toujours plus accélérée. Cette pratique engendre un gigantesque processus de gaspillage de masse contrôlé par la propagande (Ibid). Pour contrer cela, il est nécessaire d'effectuer une intériorisation et une remise en avant de l'âme de l'individu (pour ne pas vivre dans un monde artificiel).

Pour conclure le résumé de ce livre, il est évident que par son essai l'économiste suisse tente en quelque sorte de faire une mise en garde de l'avenir sombre de la société. Pour ce dernier, les nombreux conflits mondiaux qui ont éclaté, peu de temps avant ses œuvres, ne semblent pas avoir influencé le comportement des humains. Il pense qu'au contraire, l'intensité de ces derniers et la violence humaine ont tendance à grandir. La prise de conscience de cette triste éventualité en l'avenir de notre société semble l'affecter de manière très profonde. Malgré cette vision sombre en l'avenir, il perçoit un changement possible pour retrouver notre liberté humaine (intériorisation). Le travail que nous devons effectuer sur notre psyché tels que nous vous l'avons résumé est la clef pour l'auteur (Ibid). Cependant, l'économie ne semble pas être un sujet central en ce qui a trait au changement psychique de l'homme moderne, mais il est seulement le moteur des techniques. Ces dernières semblent, elles, servir la science.

4.2.3 Quatrième texte : « Psychologie des Zeitgeistes » (1973)

Une autre œuvre que nous allons analyser est un livre que l'économiste a publié en 1973, ayant comme titre *« Psychologie des Zeitgeistes »* (*Psychologie de l'air du temps*, en français). Ce livre dresse bien la finalité du cheminement de pensée jungienne chez Böhler. Nous allons débuter en développant les idées essentielles qu'il a construites.[31] Nous allons avoir l'occasion de mieux expliquer le concept du désenchantement souvent évoqué dans les sous -parties précédentes.

Tout d'abord, l'auteur explique encore une fois le danger de ne pas avoir appris à gérer les éléments de notre conscience. Ce manque permet à la raison de construire un mythe basé sur la projection d'un monde construit par la rationalité humaine. De ce fait, l'économiste zurichois exprime la difficulté de critiquer le domaine employant la raison à outrance, soit l'économie : « …Il est très difficile d'expliquer le sous-ensemble mythique de l'institution apparemment la plus rationnelle du monde, l'économie (Böhler, 1973, p.202). » De plus, il reproche le fait que le monde irréel (le monde projeté) dans lequel vivent la majorité des professionnels de cette science les empêche d'avoir l'autocritique nécessaire pour concevoir le problème relatif à leur vision. De ce fait, nous pouvons concevoir l'idée que le système économique n'est pas une réalité, mais plutôt un système de pensée porté par les mythes. Il prend l'exemple de la lutte pour l'économie de marché ou bien le capitalisme qui ne se basent pas sur la réalité, mais sur le mythe. Il ajoute même qu'il y a un conflit entre le système de valeur et le mythe. Pour bien le comprendre, nous vous exposons la citation suivante :

> « Aujourd'hui, la crise monétaire internationale est l'exemple le plus parlant de l'abandon par les hommes du mythe et de la problématique de la rationalité de l'économie. Dans le monde prétendument "fait maison" de l'homme moderne, nous constatons, au plus fort de la

[31] La psychologie est également un élément primordial dans la pensée de Röpke, il sera important de traiter de ce point dans la partie 5.

> crise monétaire, une incroyable confusion des esprits, ce qui a entraîné une panique générale. Parmi les personnes directement impliquées, les "praticiens", il existe des divergences d'opinions sur les causes de la crise et sur les développements futurs. Selon les théoriciens, ces derniers ne peuvent pas connaître les relations profondes, en raison de leur égocentrisme. Ils ne seraient pas en mesure de prendre les bonnes décisions. L'avenir du système monétaire dépend néanmoins d'eux. Malgré la prétendue "univocité" et "absence de valeur" de la théorie…Les avis des experts divergent aussi radicalement, il existe même deux groupes extrêmes qui cherchent la solution dans des directions totalement opposées : dans la direction des "fixes" et des "variables (Ibid, p.203). »

Nous pouvons comprendre par cette citation que les diverses façons de penser en science divergent sans prendre forcément conscience de la réalité, mais de leurs interprétations. De plus, un autre problème provient du fait que la décision finale est souvent prise par l'État. Bien que l'État n'ait aucune compétence technique ou théorique. C'est pour cette raison qu'elle tranche en fonction de leur idéologie. Pour lui, la plupart du temps, la position prise par les médias se base principalement sur des modèles stéréotypés par ces derniers, causés par un manque de connaissance sur le sujet. Cela revient à dire que la majeure partie du temps, les idées sont transmises selon un jugement de valeur et la raison. Le rôle des praticiens, des économistes, des politiciens et des médias est vraiment bien défini par Böhler : « Le praticien met en jeu l'expérience économique, le politicien, les moments de volonté, tandis que les médias de masse transmettent toutes ces différentes appréciations jusqu'à ce qu'elles forment l'opinion publique (Ibid, p.255). » C'est de cette manière que la société arrive à supprimer les liens. L'économiste appelle ce phénomène « l'esprit du temps », ce dernier rend la science sans réelle valeur et pousse l'économie vers le rationnel. Nous pouvons le montrer par la quantité toujours plus importante de modèles de croissance à long terme, à la place de régler les problèmes concrets auxquels la société fait réellement face (crise monétaire). Que ce soit l'économie socialiste ou l'économie capitaliste, elles proviennent d'une même idéologie, les comparer reviendrait à simplement comparer un modèle et non la réalité. Pour l'économiste, cela semble être dû à l'immense

gouffre entre d'un côté les modèles et de l'autre la réalité. En étudiant cela, il explique que le problème provient du fait que les modèles sont d'une logique linéaire, tandis que le vrai monde est le produit de force encore plus complexe. Pour lui, les systèmes économiques sont des théorisations de pensées pourvues d'une complexité immense d'émotions. Il développe également la raison du progrès (croissance et motivation matérielle) plus grand en occident qu'en Orient, par le fait que la structure incite l'individualisme. Cette mentalité est aidée, selon lui, par le caractère égocentrique de l'homme (Ibid). Nous avons enfin certaines réponses sur son scepticisme envers les nouveaux modèles de croissances. D'ailleurs, ce point est développé dans le dernier texte de la partie 4.

Par la suite, l'économiste évoque les raisons de l'impossibilité du modèle de l'économie de marché de rendre la société plus équilibrée. Une des raisons est que la concurrence ne permet pas d'installer forcément une justice sur le plan éthique (point divergeant avec Röpke). Il y a aussi le biais de projection que les gens font, ils créent une réalité fictive par des concepts projetés. De cette façon, il n'est plus possible de faire de l'autocritique et les anomalies réelles sont appliquées sur le système modelé. L'auteur prétend que les biens économiques ne sont pas seulement des objets matériels, mais aussi des projections de désirs et d'attentes orientées vers le monde extérieur. C'est pour cela qu'en dépit des modèles expliquant de manière logique les mécanismes de marché (fluctuation des prix, homo economicus, etc.) nous n'arrivons pas à comprendre parfaitement les dépressions et les crises. Dans le monde réel, nous sommes victimes de la publicité (propagande) et l'agent économique ne sait pas exactement ce qu'il veut en termes de consommation. Eugen Böhler pense que cela peut prouver la stabilité de la demande. Les consommateurs sont les serviteurs du système, ce qui fausse l'idée de la maximisation de l'utilité (Ibid). Nous sommes orientés à consommer selon le système.

Ensuite, l'écrivain suisse exprime l'omniprésence des mythes en science économique qui mènent à la construction de concepts essentiels de nos jours :

> « Tous les mouvements conjoncturels sont des produits d'attentes mythiques, non pas au sens de la théorie économique, mais de la psychologie. Elles sont des attentes pour l'avenir et en tant que telles, sans limites. C'est de là que proviennent tous les concepts de maximisation de l'économie : l'acquisition, le profit, la taille de l'entreprise, la part de marché et la croissance (Ibid, p.211). »

Les outils rationnels que nous avons en économie sont simplement la compensation des attentes mythiques. Par exemple, l'inflation est perçue par l'économiste comme un symptôme du mythe. Il est dommage que l'auteur ne développe pas ce point. Puis, il revient avec l'idée que l'humain croit avoir les clefs de sa pensée (agir de façon rationnelle). Cependant, il nous pousse encore une fois a remarqué qu'il faut prendre connaissance des forces inconscientes en nous pour jouir pleinement de notre pensée. Pour le montrer, il prend l'exemple de deux éléments qu'en science économique nous prenons comme des vérités (faits concrets), même si dans les faits, ils ne sont pas pleinement conscients : soit la capacité de l'homme à connaître logiquement son utilité et l'idée que le producteur a tous les moyens pour maximiser l'utilité et le profit. Il poursuit en exprimant la transformation de la valeur que nous faisons dans nos théories (valeur marchande collective à une valeur subjective économique). Il finit par dire que l'utilité subjective n'est pas un calcul mathématique, mais une tâche éthique. Puis, un des aspects qui est fortement effectué par les économistes est la maximisation (profit, utilité, etc.). Pour l'économiste suisse, ce calcul ne doit pas s'agir de la finalité, il doit être coordonné avec des principes éthiques pour soutenir les valeurs humaines (ce qui n'est jamais le cas). Le problème de l'économie est l'idéalisation des modèles d'économie de marché qui tendent à devenir une valeur éthique. Ce phénomène pour Böhler montre clairement la présence d'un mythe. En effet, l'économie n'est pas simplement un marché et le principe de l'homo economicus est une fiction (Ibid). Nous sommes forcés d'admettre que Böhler perçoit l'économie comme une science sociale qui ne peut se détacher des autres sciences et qui doit limiter son approche rationnelle.

De plus, il ajoute que le mythe de l'économie a transformé la conception du travail (l'homme veut échapper à l'exploitation). La perte de la valeur travail fait en sorte que la grande majorité de la population ne s'accomplit pas sur ce plan (sauf les artistes). L'économie permet de faire perdurer cette idéologie, principalement avec la mystification des quatre grands éléments magiques (plein emploi, stabilité des prix, balance des paiements et croissance). Cette vision n'est basée sur rien de scientifique ni sur aucune forme de rationalité pour Eugen Böhler. La volonté de miser sur la croissance est instinctive, mais elle ne repose pas sur des valeurs humaines. Cette pensée semble évidemment orientée vers l'extérieur, de là découle son incapacité à régler des problèmes reliés au bien-être notamment. Au contraire, elle semble tendre à le diminuer. Par conséquent, l'économiste suisse qualifie les théories du bien-être en économie comme étant pseudo éthique. Finalement, ce dernier explique que l'État n'arrive plus à transformer le pouvoir économique en pouvoir politique. Le manque de coordination des forces sociales et la croissance des actions de l'État en sont de bons exemples (Ibid).

4.2.4 Psychological Prerequisites of Forecasting and Planning (1973)

Pour conclure cette partie riche en renseignements sur les divers écrits de l'économiste suisse, nous pouvons mentionner qu'il a continué à écrire principalement des articles pour des revues en gestion des années 50 aux années 70. En considérant cela, il est bien de décrire l'un d'entre eux qu'il a écrit en 1973, soit quatre ans avant son décès. Nous allons vous présenter son court article *Psychological Prerequisites of Forecasting and Planning*. À travers son texte, nous allons pouvoir revisiter son opinion de l'économétrie et de la planification en économie. Ce texte relate une thématique qui a été sujet à de nombreuses querelles auprès des économistes suisses de cette époque. Ce qui est intéressant ici est le fait qu'il va utiliser ses arguments jungiens pour effectuer une critique dans un cas plus concrets et plus précis en économie. Les principales sources de son article sont Hasan Özbekhan (philosophe américano-turque) et Karl Fortlage (philosophe et psychologue allemand). Il est curieux qu'il ne fasse pratiquement jamais recours à des sources provenant d'économistes dans ses textes Cette courte section va également pouvoir

soulever divers points qui convergent avec ceux d'un autre économiste (Röpke) sur le rôle de la planification en économie et sur la mathématisation en économie. Nous aurons l'occasion d'établir dans la partie 5 de ce texte. Puis, nous allons pouvoir constater que le contexte social de la Suisse des années 60 et 70 sera utile à garder en mémoire pour bien saisir la vision de Böhler.

Tout d'abord, nous pouvons spécifier l'avenir n'est pas quelque chose de concret. L'homme effectue une confusion entre les images qu'il se projette et la réalité (réalité vs fiction). Même les scientifiques commettent cette erreur, car la projection est toujours guidée par les mythes. De ce fait, la prévision et la planification ne sont pas des éléments purement rationnels, mais plutôt des aspects qui découlent de l'expression de notre imagination générée par notre processus inconscient. À cet égard, il cite les travaux effectués par Fortlage en 1870 sur le phénomène de l'impulsivité. L'homme aurait un besoin impulsif d'aspiration (qui inclut le besoin de curiosité développé par l'expérience l'enchantement de la vie) de trouver un sens à sa vie. La perception de la réalité peut être altérée lorsque cette dernière est transférée sur le futur. Ce processus est aussi présent dans la politique, la philosophie et la science. Il explique que c'est par l'expérience et la vie elle-même (et non la connaissance) que l'on réalise le véritable but existentiel. Nous revenons au cœur de la pensée jungienne lorsqu'on se penche sur cette analyse. L'objectif n'est pas de réduire l'importance de la connaissance, mais de réduire la formation de mythes provenant de notre inconscient. Par exemple, la science peut être perçue comme la projection de mythes vers l'extérieur. Dans un sens, la science et la connaissance servent l'aspiration, ce qui crée de nouvelles significations et types d'expériences et à réduire les autres formes de mythes (on peut penser aux anciens mythes). Cette idée le pousse à évoquer l'outil de la raison très présent en économie (maximisation d'objectifs). Ceci est d'ailleurs le produit des mythes. De plus, il est clair après la lecture de ce texte que cela est problématique lorsqu'il est question de prévision en économie (les modèles ne peuvent prendre en compte de l'aspect réel, étant trop compliqués à modéliser) et de l'aspect de l'aspiration. Sur cette question, un besoin essentiel chez l'homme peut nous éclairer. En effet, c'est par le besoin de sécurité que nous pouvons expliquer en partie cette volonté de

l'homme de vouloir tant prédire. En projetant ses pensées sur le monde réel, ce dernier voit alors la vérité dans les résultats de la science. À ce propos, il caractérise la science comme l'opium du peuple. La vie de l'imagination par la science crée une vision partielle de la réalité. Une des raisons provient de l'attitude extravertie de l'humain qui l'a poussé à effacer la valeur subjective de l'homme au détriment de la raison. De ce fait, le progrès devient central dans la vision dominante de notre espèce. Ce qui a provoqué un écrasement de l'expérience (on réduit en quelque sorte la valeur de l'expérience). Il va même jusqu'à dire que l'homme est devenu aliéné de l'expérience. Les valeurs subjectives se sont tranquillement écroulées au profit de principes abstraits commandés par la science (Böhler, 1973). Même si Böhler semble avoir une vision un peu cynique de l'avenir son analyse de l'évolution de l'homme sur le plan cognitif par l'angle de la typologie est très intriguant.

Puis, il y a une mention particulière dans cet article au phénomène des statistiques. Ces dernières permettent de dire si le modèle ou les formules corroborent avec la réalité. Ce qui découle simplement d'un processus logique, omettant du même coup le penchant irrationnel. Cette première analyse est assez redondante dans sa pensée, déjà élaborée dans les autres textes. En revanche, il ajoute un élément intéressant lorsqu'il explique que les résultats sont linéaires et pas forcément complets, car ils reposent sur une isolation d'une certaine relation. En ce qui a trait aux scientifiques, il explique que la sécurité du futur est primordiale et la futurologie est censée permettre de restaurer la confiance en la science. Nous avons pu voir dans la partie 1 que Böhler a adhéré dès les années 50 à cette approche. Malheureusement, les politiques économiques ont davantage suivi des modèles de croissance à partir des années 60. Ce texte des années 70 montre qu'il est toujours en faveur d'une approche multidisciplinaire (futurologie)[32]. En revenant au présent texte, Böhler note aussi que l'accélération de la mise en avant de la technologie est en partie causée par l'industrialisation, l'automatisation et la mécanisation. Il évoque l'urgent besoin de sécurité matérielle des gens qui entraîne une surconsommation. Ce qui nous révèle l'importance de redéfinir la planification, la modélisation et les instruments. Pour pouvoir

[32] Il n'est pas clair à quel point Böhler a joué un rôle auprès de ce courant. Il semble principalement en faire la promotion sans pour autant être un acteur de ce courant de pensée.

mieux inclure les éléments provenant des mythes (en résumé, il faut prendre en considération les mythes pour avoir une approche plus nuancée et juste des phénomènes économiques). La planification doit être moins rigide et permettre une libre productivité. Les plans sociaux ne doivent pas se baser sur de mauvaises données. Pour lui, la vie est un développement constant qui ne peut être compris par des outils quantitatifs comme les économètres tentent de le faire. Ces derniers stipulent que la richesse dépend positivement de la croissance des biens matériels. Ce qui est contraire à la pensée précédemment expliquée par l'économiste suisse (Ibid). Il semble surtout s'opposer idéologiquement aux économètres Finalement, nous pouvons dire que pour Böhler, il existe plusieurs problèmes qui ne peuvent être résolus, à cause de la complexité de la vie (Ronca, 2017).

Fin de vie de Böhler (1973 à 1977)

Lors de ses dernières années en tant que professeur, Böhler s'est concentré sur le rôle de la morale et de la culture en économie. Nous pouvons l'attester notamment dans son volume commémoratif sur la culture et économie publié pour son 70e anniversaire. Selon Ronca, Böhler a connu un changement d'avis intellectuel qui est le reflet du développement même de l'économie de cette époque (Ronca, 2017). Au niveau des récompenses, l'économiste suisse a tout de même reçu une distinction académique avec son titre de doctorat honorifique de l'Université des sciences économiques et sociales de Saint-Galle. Il est décédé à l'âge de 78 ans le 11 juillet 1977 à Zollikon. Il est primordial de revenir sur le cheminement intellectuel de l'économiste. Böhler a été influencé par la vision de l'école historique allemande lors de ses études. Puis, son envie de mieux comprendre le monde économique l'a poussé à compiler les données, lors de ses premières années en tant que professeur. D'ailleurs, il a participé à la fondation de l'Institut économique suisse et du KOF. Finalement, à partir des années 50, il s'est tourné vers la futurologie et la psychologie analytique. Son parcours montre un changement idéologique profond au cours de sa vie, nous pouvons même exprimer l'idée que Böhler a quitter la sphère économique classique. Bref, il semble évident qu'après avoir analysé le parcours de Böhler, étudié les travaux de Jung et décortiqué les idées jungiennes chez l'économiste

suisse, plusieurs questions restent en suspens. Les idées de changement de nature de l'homme (homme moderne), de régression cognitive, d'idéologie destructrice, sont-elles des pensées généralisées par les penseurs de cette époque? Qu'en est-il des économistes ? À ce titre, il est essentiel de vous introduire dans la partie qui suit, un économiste qui n'a pas eu le même cheminement, ni même eu recours à la même méthode (de psychologie analytique), mais qui est arrivé à un constat fort similaire à Böhler. Nous évoquons, bien entendu, l'économiste allemand, Wilhelm Röpke. Cette partie va nous permettre d'avoir une vue plus générale sur la pensée de Böhler à travers un autre économiste ayant vécu en Suisse à la même époque.

.

PARTIE 5

WILHELM RÖPKE

Dans cette nouvelle partie, nous vous présentons la pensée de l'économiste allemand, Wilhelm Röpke. Il sera intéressant de pouvoir constater qu'il s'est penché sur la même problématique que Böhler, le problème de l'homme moderne. Ce qui va nous permettre de suivre son approche sociologique. Cela va être utile pour comprendre sa solution aux maux sociétaux. Nous avons choisi d'intégrer Röpke dans cet essai, en raison de la manière différente de percevoir la crise sociétale d'un autre économiste de la même époque. Ce qui va nous permettre d'avoir une vision plus générale des divers critiques.

Malgré la faible reconnaissance de ses travaux aujourd'hui, il est essentiel de préciser qu'il a joué un rôle déterminant, au niveau de la construction du mouvement néolibéral. Pour ceux qui le connaissent mieux, il a longtemps été dans l'ombre d'un autre économiste très célèbre de son temps, Friedrich Hayek. D'ailleurs, Röpke a même porté le surnom de « l'autre Hayek », ayant tous les deux des idées très similaires sur le plan idéologique. Cependant, malgré qu'il soit mort il y a près de soixante ans, Röpke a quand même gardé une certaine influence sur des personnes importantes, aujourd'hui. À ce titre, on peut citer le républicain conservateur et ex-président du Mont-Pèlerin, Edwin J Feulner. D'ailleurs, ce dernier a eu des mots élogieux à l'endroit de l'économiste allemand, le qualifiant de « précurseur ». De nos jours, l'économiste et philosophe allemand est surtout évoqué dans des revues libérales- conservatrices (exemple de revues : *The Freeman, The American Spectator, etc.).* Bien entendu, il a principalement gardé une renommée en Allemagne, en Suisse et aux États-Unis. À travers sa carrière de professeur en économie, Wilhelm Röpke a été en contact avec un autre économiste important en Suisse de cette époque, Eugen Böhler. Il y a aussi certains papiers qui attestent d'un lien indirect entre l'Allemand et le psychiatre, C.G Jung. De ce fait, pour bien étudier les divers liens, un regard sera dans un premier temps tourné sur Röpke. Bien entendu, nous allons commencer par illustrer sa vie d'un point de vue général et les idées importantes qu'il a développées.

Puis, nous allons nous concentrer sur le lien et les idées qui l'opposent au psychiatre et à son collègue économiste. Nous terminerons ce chapitre en évoquant la différence entourant leur cercle social, tous présents en Suisse, qui ont sans aucun doute mené à cette différence idéologique. Enfin, nous décrivons bien entendu le Mont-Pèlerin et le cercle d'Eranos. Ce qui nous donnera certaines clefs pour mieux comprendre l'étendue de leurs points de vue.

5.1 Parcours de « l'autre Hayek »

Tout d'abord, Wilhelm Röpke est né dans la région d'Hanovre en Allemagne le 10 octobre 1899 et est décédé le 12 février 1966, à l'âge de 66 ans, à Genève. Il a grandi dans un contexte familial dans lequel la religion protestante était très présente. Son père a exercé la profession de médecin, d'ailleurs il est issu d'une grande lignée de médecins de Lunebourg. Après avoir complété son premier semestre universitaire à Göttingen, il a débuté à l'âge de 18 ans seulement, son service dans l'armée allemande. Son passage sur le front a été très court, mais pas de tout repos. Il a défendu le 73^{e} régiment de fusiliers « *Prinz Albrecht* », en tant que sous-officier. Cependant, Röpke a subi une blessure, en recevant une balle à l'épaule, durant une des batailles les plus meurtrières, la bataille de Cambrai. Pour son courage, il a tout de même été décoré de la médaille de la croix de fer, en 1918. Cela marquera la fin de la guerre pour le futur économiste. Il est primordial de constater que sa participation à la guerre va profondément l'impacter pour le reste de sa vie, en raison de toutes les atrocités auxquelles il a assisté. Enfin, il est très intéressant de noter que durant ce conflit, il a su développer une passion qui le suivra, tout au long de sa vie, l'écriture. En effet, durant la Deuxième Guerre mondiale, il a tenu un journal de bord, faisant l'étalage des évènements, détaillant son analyse minutieuse de la situation (Solchany, 2015).

Période d'études

Par la suite, il a poursuivi des études en droit et en économie dans plusieurs universités (Göttingen, Tübingen et Marburg), concluant sa thèse de doctorat en 1921. Entre-temps, durant l'année 1920, il a été confronté à plusieurs manifestations idéologiques, au sein même des universités. L'entre-deux-guerres est une période de

confrontation entre plusieurs groupes politiques. Sur le plan économique, il faut préciser que lors de ses débuts en économie, il y avait une certaine crise de la pensée économique. Le thème du capitalisme est au cœur des discussions. La volonté d'avoir une économie planifiée émerge de plus en plus. De ce fait, il est important de rappeler qu'en Allemagne l'école historique (historicisme) occupe encore une grande place dans les années 20. Il suffit de se remémorer l'influence d'un des pionniers de cette pensée, Schmoller. Cependant, les opposants à cette doctrine sont de plus en plus nombreux (antihistoriciste). Il semble y avoir une émergence d'une nouvelle façon de percevoir la science économique. De ce fait, l'Allemagne vit une période de rupture que l'auteur de la biographie de Röpke, Solchany, qualifie de « période paradigmatique ». Au cours de ses études, Röpke est resté proche de professeurs tels que Walter Troeltsch (professeur à Marbourg) et Hermann Schumacher (professeur à Berlin). En effet, sa thèse empirique et descriptive qu'il a faite, *sur le rendement au travail dans les mines de potasse,* est fortement influencée par le professeur Troeltsch (historiciste). Nous allons pouvoir observer qu'il va s'éloigner de ce champ très rapidement, ayant de plus en plus, une vision divergente des deux professeurs introduits plutôt. Il trouve que la vision historiciste n'est pas adéquate pour répondre aux problèmes économiques. Sa pensée corrobore désormais davantage à celle du marginalisme (Menger, Jevons et Walras). Pour Röpke, le principe marginal est la fondation de l'économie moderne classique. En revanche, Wicksell et von Mises sont les deux principales inspirations du jeune économiste allemand, qui va d'ailleurs rester proche de l'École autrichienne au cours de sa vie (Ibid).

Sa carrière 1924 à 1933

Tout d'abord, il a commencé une carrière de professeur d'économie, devenant le plus jeune professeur de son temps en Allemagne (de 1924 à 1929 à l'université d'Iéna). Ce fait de vie montre que, déjà, tôt dans sa carrière, il va toujours chercher à exceller ce qui montre bien une partie de sa personnalité. Il a ensuite été lauréat d'une bourse de la

fondation Rockefeller qui encourageait les jeunes chercheurs, ce qui l'a poussé à passer quelques mois aux États-Unis en 1926. Au cours des années 30, ce dernier a occupé un poste au ministère des Affaires étrangères et ensuite comme consultant. Röpke a aussi œuvré comme membre dans la commission Braun. D'ailleurs, il a maintenu une position positive en ce qui a trait au plan d'investissement public, au cours de la période de la Grande Dépression. Il était pour la mise en place d'une politique contra cyclique pour remédier à la crise. Il a tenté de changer la culture économique allemande (historicisme), en écrivant de nombreux articles. Dans cette période de crise, il a tenu une position sévère envers les adeptes du laissez-faire, adoptant un point de vue pas si loin de Keynes. En effet, jusqu'en 1936, Röpke a suivi Keynes, stipulant que ce dernier avait pour le moment la meilleure interprétation du mécanisme de la crise. Cependant, une divergence est apparue à propos de la théorie du surinvestissement et la croissance du crédit de Keynes. En se rappelant que Röpke a eu le surnom de « l'autre Hayek », il semble assez étrange que Röpke se soit référé à des idées keynésiennes. Cela pourrait être mené par leurs visions des cycles en économie qu'ils percevaient comme étant un processus dynamique et non statique. Ce point de vue commun peut expliquer les similitudes entre les deux, à cette époque. Puis, il est possible d'exposer d'autres différences comme le fait que Röpke n'adhère pas au keynésianisme comme un système global. Il est en effet d'accord avec certains principes, mais pas de manière globale et absolue. Sa vision s'apparente plus à celle de Gustav Stolper qui lui aussi fait une grande distinction entre les dépressions primaires et les dépressions secondaires. De manière générale, Röpke a été pris entre une réflexion de l'orthodoxie (en état de crise) et de l'hétérodoxie keynésienne. Il est difficile de cerner la pensée complète de l'allemand, tant les sources d'informations semblent parfois être ambiguës. En revanche, il est évident qu'il est resté un libéral, s'opposant à l'interventionnisme de l'État (sauf pour certaines interventions durant la crise), gardant aussi une profonde aversion aux nationaux-socialistes (Ibid). Il a cherché à trouver des solutions plus profondes que seulement dans la sphère économique. Ce dernier point illustre la vision de l'économie allemande qui

commence à se transformer, trouvant de plus en plus refuge dans la sociologie pour solutionner les maux de la société.

Au cours de cette même période, il a également mis en garde le peuple allemand de la menace du Parti national-socialiste. Röpke a eu peur d'une perte de la culture allemande. Au travers de ses œuvres, nous pouvons ressentir que la culture allemande est quelque chose de très important pour lui. En étant contre le parti nazi, il est devenu de plus en plus un ennemi de l'Allemagne. Avec la montée du mouvement prôné par Hitler, il a décidé de partir en 1933 pour occuper un poste de professeur d'économie à Istanbul, en Turquie (l'université d'Istanbul étant en pleine période de restructuration et cherchant à attirer des sommités d'Europe). Sa décision de quitter finalement son pays natal est également fortement influencée par les nouvelles mesures prises par les nazis. Ces derniers utilisent la loi de rétablissement de la fonction publique, en avril 1933, dans le but de mieux instaurer leur idéologie. Cette mesure leur permet d'épurer plusieurs secteurs publics, dont le secteur académique en mettant à la porte de nombreuses personnes dérangeantes (d'ailleurs 30 000 fonctionnaires sont mis de côté en 1933). L'Allemagne va alors connaître un exode de masse de ses cerveaux. Durant son séjour dans l'ancienne capitale ottomane, Röpke va développer une excellente complicité avec deux de ses collègues économistes Fritz Neumark et Alexander Rüstow. Malgré cela, cette première expérience à l'étranger ne sera pas très bien vécue. Le déracinement a sans doute été trop important en raison de la langue, du climat, de la culture et de la charge de travail intense. Nous pouvons ajouter le cadre politique très particulier de la Turquie qui n'allait pas de pair avec la vision de Röpke. En effet, la politique économique « dirigiste », adoptée par la Turquie, est aussi une source de divergence qui a poussé Röpke à partir. De ce fait, sa destinée semble le conduire dans un premier temps, vers le chemin de l'Autriche qui pour ce dernier cadre mieux avec sa culture. Il a même qualifié ce pays de dernière citadelle de la culture allemande. De ce fait, il s'est porté candidat pour un poste à l'université de Vienne, ayant le soutien de ses amis Hayek et Haberler. Malheureusement, cela va se conclure par un échec. Il est important de rappeler qu'à ce moment, l'Europe est en pleine ébullition, il est très difficile de trouver un poste,

surtout en étant allemand, en raison des tensions politiques. D'ailleurs, nous pouvons constater qu'il n'a pas réussi à avoir un poste tout de suite, malgré ses nombreux contacts dans la sphère économique. Nous pouvons exposer ses principaux contacts dans les autres pays d'Europe : les Autrichiens von Mises, Hayek et Haberler, le Britannique Robbins, les Italiens Einaudi et Cabiati et le comte Sforza. Au cours de sa courte carrière, il a aussi eu la chance de voyager (surtout dans les années 20 et 30), par l'entremise de conférences et de séminaires ce qui lui a permis de côtoyer de grands noms de son époque telle que John Maynard Keynes, Edwin Seligman (spécialiste des finances publiques), John R. Commons (fondateur du courant institutionnaliste) (Ibid).

Pays d'adoption : La Suisse

Par la suite, environ quatre ans plus tard, soit en 1937, l'économiste allemand a finalement accepté un poste, devenant professeur à l'Institut des Études internationales de Genève. D'ailleurs, il a gardé ce poste jusqu'à sa mort, en 1966. Il va enfin trouver une terre d'accueil propice à l'expression de son savoir. Il va devenir quelqu'un d'influent et de célèbre en Suisse. Pour bien comprendre cette évolution, il est nécessaire de détailler les principaux faits saillants par décennies. Nous avons pu observer qu'au cours des années 20, il a su se faire une place par sa précocité et par sa qualité d'économiste. Ensuite, durant le début des années 1930, son nom commence à circuler à l'international, principalement pour ses travaux sur la conjoncture économique. En effet, en 1936, il a publié un article sur les crises et les cycles économiques. Il est bien de mentionner que durant sa carrière académique, il a cherché à publier et à rester en contact permanent avec les journalistes, pour être sur le devant de la scène (Ibid). De ce fait, il a pu attirer tous les projecteurs sur lui et faire passer son message idéologique plus facilement. Il est bien de constater que cette volonté est contraire à celle d'Eugen Böhler qui a préféré rester un peu plus dans l'ombre comme nous l'avons précédemment établie (partie 1).

Nous pouvons aussi ajouter que les idées qu'il a véhiculées en Suisse, dès ses débuts, sont en adéquation avec le contexte social de cette même période. En étant un libéral conservateur fervent opposant au socialisme et au communisme, ce dernier a choisi une position forte populaire. Wilhelm Röpke a aussi effectué une contribution notable en étant un intellectuel très présent sur la question de l'Allemagne. Ce sujet touche beaucoup de Suisses sachant que la culture alémanique a une empreinte très forte dans ce pays. En tant qu'exilé de sa terre natale, il a passé une bonne partie de sa vie à tenter d'aider son pays de naissance à sortir la tête de l'eau à la suite du conflit mondial. En effet, il adopte une position plutôt ambivalente sur la sortie à prendre de ce désastre et sur le rôle joué par son pays. Il a toujours condamné le nazisme avec une très grande dureté, mais il a exprimé également que le peuple allemand a été aussi victime du nazisme. Cette position n'est d'ailleurs pas la pensée populaire. En effet, il l'explique dans son papier *La question allemande* qui va susciter encore une fois beaucoup de commentaires. Dans ce texte, il évoque entre autres la responsabilité d'un groupe d'allemand (les nazis) qui a eu un impact néfaste, causant d'ignobles atrocités et non d'une responsabilité collective. Pour lui, il ne faut pas généraliser la faute en la mettant sur l'ensemble du peuple allemand. En effet, il stipule qu'il ne faut pas oublier la culpabilité des grandes puissances de l'époque qui sont aussi à l'origine du problème. Il insiste sur le fait que les Allemands ne doivent pas nier les atrocités qui ont été commises en reconnaissant leur immense tort. En revanche, il a un avis négatif sur le procès de Nuremberg, expliquant qu'il ne faut pas baser nos décisions sur la propagande. D'ailleurs, c'est sur cette même question allemande qu'il va s'attaquer au psychiatre suisse, Carl Gustav Jung, le qualifiant de *tartuffe* (Ibid, p.130). Il va aussi condamner la psychiatrie antisémite aryenne de Jung. En 1947, très déçu que l'œuvre de Hayek *La route de la servitude* ne soit pas autorisée dans les régions occidentales, il va tenter d'acheminer des œuvres pour les intellectuels.

Son ascension est incroyable depuis son départ d'Allemagne jusqu'au lendemain de la guerre. Il a su se construire un réseau et une notoriété considérable en Suisse et également à l'international. Les nombreux postes qu'on lui a proposés montrent toute l'ampleur qu'il a eue dans son domaine. Cependant, dès le début des années 40, il a commencé à se pencher

davantage sur des questions liées à la sociologie, bifurquant du monde de l'économie théorique. Le contexte politique et social de l'époque (transformation de l'Europe) a sans doute accentué ce changement de domaine. Nous pouvons observer son succès par le fait qu'il a conçu quatre *best-sellers* au cours d'une minuscule période, allant de 1942 à 1945 (Ibid).

Fin de carrière et ses écrits

Du 26 au 30 août 1938, l'économiste va assister à un événement marquant pour les libéraux de son temps. Nous faisons bien sûr allusion à sa présence au colloque de Walter Lippmann, lieu qui a rassemblé de grands intellectuels et de célèbres économistes libéraux. Ce rassemblement a permis aux libéraux de discuter de l'avenir de leur idéologie. La menace grandissante du totalitarisme (communisme) et la présence du journaliste Walter Lippmann, auteur d'un livre à succès en 1937 sur l'avenir du monde intitulé *The Good Society* sont les deux principales raisons de cette réunion. Cet ouvrage va marquer les esprits de grands intellectuels du monde occidental par l'exposition du futur obscurcie par la montée du collectivisme, l'étatisme, l'impérialisme et le protectionnisme. Pour Lippmann, la société est compromise par les groupes d'intérêts qui mettent en danger le monde. C'est pour cette raison qu'il étaye sa vision de l'avenir par une sorte de sociologie de la crise. C'est avec ce livre comme pièce maîtresse que le groupe va se réunir. C'est le philosophe français Louis Rougier (professeur à Lyon, prônant le positivisme logique) qui a organisé ce colloque. Ce philosophe a agi comme un fédérateur du nouveau mouvement libéral. Il est primordial de nous remettre en contexte. Peu de temps avant, l'Autriche venait de subir l'Anschluss (annexion du pays par les nazis). Lors du colloque, Röpke et son collègue Rüstow ont plaidé pour une réorientation de la science économique en une science plus générale, permettant du même coup de résoudre les maux beaucoup plus profonds de la société. Pour eux, le sujet du gigantisme urbain et industriel est une des causes de cette crise. La vieille garde du libéralisme, guidée par von Mises, va alors stipuler que cette vision est romantique (percevoir l'agriculteur comme étant plus content que l'ouvrier).

C’est à travers cet événement que le nouveau libéralisme a pris naissance. Cependant, il faut mentionner que le rassemblement n’a pas pris une forme internationale (seul Lippmann n’est pas européen). Durant la décennie des années 50, la société Mont-Pèlerin n’a cessé de croître en termes de membres, passant de 64 à 300 à la moitié de la décennie suivante. Elle est devenue la place centrale du néolibéralisme ayant pour premier président Friedrich Hayek, pendant un peu plus de 10 ans. Il faut dire que Röpke a eu une place importante en agissant en tant qu’orateur le plus éloquent. Nous allons nous pencher sur cette société dans la section qui suit (Ibid).

Cependant, il faut expliquer qu’à partir de 1949, Wilhelm Röpke commence à avoir de sérieux problèmes de santé. De ce fait, nous pouvons relater son problème d’audition qui a nécessité une opération en 1954 qui ne s’est d’ailleurs pas bien déroulée. Le repos forcé par la condition physique qu’il a eue n’a pas du tout arrangé les choses. De plus, ses nombreux problèmes vont causer de grands soucis avec son système nerveux. À ce moment précis de sa vie, l’économiste genevois devient de plus en plus fragile psychologiquement et physiquement. Nous pouvons expliquer cette descente en enfer par l’angoisse profonde de Röpke de ne pas être pris au sérieux. Il a l’impression d’être perçu comme un romantique, ce qui le complexe au plus haut point. Son envie de changer les choses en travaillant d’arrache-pied, semble ne servir à rien ce qui le pousse tranquillement au bord d’une dépression. Nous pouvons l’attester par le fait qu’il se posera la question suivante : « à savoir la vraie valeur de son œuvre et il se dit que son énergie est peut-être supérieure à son intelligence (Ibid, p.263-264.). » Par cette citation et par les faits que nous avons exprimés antérieurement, il est clair que la reconnaissance est un paramètre essentiel pour cet économiste. Après avoir consacré sa vie à résoudre des problèmes économiques, le manque de considération semble être la goutte de trop, le poussant dans une grande mélancolie. En conséquence, cette période de haute tension semble effriter grandement son état de santé général. Son quotidien est marqué par des insomnies à répétition et de

nombreux accidents cardio-vasculaires, ce qui le tire davantage vers sa fin. Sa mort précoce survient en 1966.[33]

Au cours de sa carrière de professeur, il a notamment conseillé le chancelier allemand Adenauer et participé à de nombreuses conférences à travers le monde pour promouvoir son idéologie libérale conservatrice. Par la suite, il a été président du Mont Pèlerin en 1961 et 1962, succédant au célèbre Autrichien Friedrich von Hayek (nous aurons l'occasion d'en découvrir plus dans la sous-section suivante). Nous tenons à vous citer ses principaux succès dont *La crise de notre* temps (1942) qui a fait énormément réagir surtout en Europe. D'ailleurs, ce livre lui vaudra une procédure de déchéance de nationalité pour avoir tenu des propos anti-allemands. Ce n'est pas surprenant compte tenu du fait qu'il était un opposant aux nazis et que ces derniers ont tenté de l'écarter complètement. Puis, il a écrit *Civitas humana*, un premier essai sociologique, en 1944. Nous allons pouvoir illustrer certaines notions fondamentales de l'économiste présent dans ce livre dans la section portant sur ses idées. Puis, il va écrire l'ouvrage A*u-delà de l'offre et de la demande*, en 1961. Au niveau de ses influences, de nombreuses personnalités ont eu un impact sur lui. Nous pouvons évoquer à ce titre, le philosophe et psychologue Rudolph Maria Holzapfel qui a aussi été un auteur abordant le thème de la crise morale de l'occident. Nous pouvons ajouter, le philosophe Hans Barth qui a été un essayiste helvète, exposant dans ses écrits la descente des valeurs à travers le temps et l'augmentation du pouvoir de l'État toujours de plus en plus immense (Ibid). Il est bien d'observer que Böhler a sans doute été en accord avec ces philosophes. Nous allons avoir l'occasion, dans la section qui suit, de complémenter les diverses autres influences qu'il a eues et surtout d'entrevoir le fond de sa pensée.

[33] Cette descente en enfer peut rappeler la période très difficile que l'économiste John Stuart Mill a connu à l'âge de 20 ans (période dans laquelle il va mettre de côté son penchant pour l'utilitarisme de Bentham). La similarité se voit sur la perte d'une partie de leur être (problème avec le moi).

5.2 La Société du Mont-Pèlerin

Après avoir tenté de créer une revue libérale, Friedrich Hayek va fonder en 1947, avec l'aide de Wilhelm Röpke une organisation dans le but de mieux structurer les idées des néolibéraux. L'objectif de cette société est très bien résumé par la citation suivante :
« Dans le domaine de l'économie internationale, comme ailleurs, s'il y a des agents pour faire appliquer des normes, d'autres les produisent: un type particulier d'entrepreneurs de morale, qui ont élaboré un dispositif international de diffusion de théories à finalité politique, en adéquation avec un système économique, où les États n'ont plus qu'un rôle secondaire à jouer (Denord, 2002, p.9). » C'est une volonté de créer un réseau international d'émission de concepts du néolibéralisme. L'économiste genevois est évidemment un rouage très important de cette nouvelle organisation, jusqu'à sa mort. Nous avons pu observer à travers la partie sur Röpke que le rôle du gouvernement et les enjeux idéologiques sont cruciaux pour l'avenir de la société, ce qui le pousse à faire partie de ce groupe. Dans cette dernière sous-section, nous allons décrire sommairement la construction de la Société du Mont- Pèlerin et citer les acteurs importants de ce groupe.

En effet, en se penchant sur le contexte historique de la fondation de cette société, il est clair que plusieurs événements ont permis la création de ce groupe. Nous pouvons noter que le réseau de contacts sur le plan mondial des libéraux date de la fin des années 1930. Les principales préoccupations visent la lutte contre le collectivisme (le communisme et le fascisme) et contre l'école de Manchester (partisan du laissez-faire). Ces derniers poussent les néolibéraux à revendiquer une intervention juridique des États, c'est-à-dire l'intervention de l'État par des lois ou des réglementations qui permettraient de protéger le marché et la liberté des individus. En revanche, comme nous avons pu déjà l'observer, les néolibéraux sont en faveur d'une limitation des interventions dans le domaine économique.

La crise économique de 1929 et les années qui suivent marquent l'apparition du néolibéralisme (période dans laquelle le libéralisme semble perdre en intérêt). Cette époque charnière pour la pensée libérale a motivé ses partisans à revoir les fondements de leur doctrine. À cet effet, au cours des années 30, plusieurs rencontres et colloques ont eu lieu

partout dans le monde. Tel que nous l'avons mentionné dans la biographie de Röpke, les premiers balbutiements du néolibéralisme ont eu lieu lors du colloque de Lippmann (du 26 au 30 août 1938). Il est utile de se remémorer que le motif de cet événement était la présentation de la version du livre de Lippmann en français. Nous pouvons aussi nous rappeler le rôle crucial joué par Louis Rougier (secrétaire général du Centre international d'études pour la rénovation du libéralisme) lors de cet événement, en étant le rassembleur des diverses personnalités présentes. Le contexte social de l'époque va accentuer les écrits sur les problématiques de société. En effet, c'est entre le 1 et le 10 avril 1947 que la société du Mont-Pèlerin a tenu son premier rassemblement dans un établissement, près de Vevey, au bord du lac Léman (Cercle rassemblant, tous les deux ans, des économistes, des patrons et des politiciens libéraux.). La grande première a été encadrée par Hayek et subventionnée par des fonds américains et suisses. *La Route de la Servitude (*1944*),* ouvrage élaboré par l'autrichien, va permettre d'établir les sujets de discussions clefs à aborder (l'individualisme, la concurrence, le risque, etc.). Cette société est devenue une place forte de la diffusion d'idées, surtout en science économique. Elle va perdurer dans le temps principalement par son essence, le fait que c'est devenu une communauté émotionnelle soudée autour d'une cause (Ibid).

Nous pouvons constater l'influence de cette société, notamment avec les huit prix Nobel qui ont été décernés à des membres de ce groupe. Sans pour autant effectuer une réelle propagande, ils ont réussi à légitimer l'application de principes libéraux ou de solutions en politique. La société a interdit la propagande de son propre nom. Hormis la résolution (résumé des objectifs), il n'y a pas d'écrits qui relient officiellement les membres. La plupart des adhérents ont été les artisans de *think tanks* ou ont été présents lors de ces événements. Le plus célèbre *think tank* de cette période est sans aucun doute celui de l'Institute of Economic Affairs (fondée en 1955, en Grande-Bretagne), qui a permis en partie la montée de Margaret Thatcher sur la scène politique (Denord, 2002). Au niveau des membres de la Société du Mont-Pèlerin, nous pouvons mentionner la présence dès le début de William Rappard, économiste très influent et collègue de Röpke à Genève. Pour ces derniers, il est impératif de rallier l'Allemagne aux valeurs de l'occident. Pour Röpke,

les deux guerres ont remis en question les fondements de la société occidentale. Ce choc nécessite une restructuration idéologique pour lutter contre les ennemis, soit le collectivisme et le totalitarisme. Nous percevons déjà par les écrits que ces personnages importants en économie anticipent, dès la fin de la guerre, un conflit idéologique entre l'Est (communiste) et l'Ouest (capitaliste). (Solchany, 2015) Nous pouvons citer certains économistes de ce groupe qui ont exercé une grande influence, dont Ludwig von Mises (dès le départ), Milton Friedman, Maurice Allais, Ronald Coase, James M. Buchanan, George Stigler, et Frank Knight. Il y a aussi d'autres intellectuels de renom qui ont été présents, comme le philosophe des sciences, Karl Popper. L'ensemble de ce groupe prône des valeurs libérales, ce qui les pousse à soutenir l'économie de marché et la liberté d'expression. La majorité des représentants pensent que la libre concurrence ne peut pas être conduite seulement par la force du marché. Le cadre institutionnel et légal devient central pour le maintien d'une saine économie. Nous avons pu expliquer un peu plus haut dans ce texte qu'à cette époque, il y a une montée du courant du keynésianisme (interventionniste), ce qui explique aussi la formation de ce comité. Nous pouvons également spécifier qu'il y a trois grands courants : l'école autrichienne, l'école de Chicago et l'ordolibéralisme (Perron, 2020).

Économistes : J.B Hoff (gauche) et Ludwig von Mises (milieu) à la Société du Mont-Pèlerin de 1947 Source : Wikimedia Commons

D'ailleurs, la crise de la politique économique keynésienne au cours des années 1970 va augmenter encore plus le pouvoir de cette société. Néanmoins, il est bien de spécifier que ce lieu de rencontre de grands intellectuels a été sujet à des changements de pouvoir au sein même de son organisation. Le premier conflit que nous pouvons évoquer est celui lié à la divergence entre les programmes d'Hayek et celui de Röpke. L'allemand prônait la mise en place d'un journal pour les intellectuels qui permettrait d'éclaircir les concepts et qui agirait sur les enjeux politiques et économiques. Le poids financier de la création de ce journal aura raison du plan de Röpke (la tentative de création d'un journal est un échec). Il est certain que la provenance, la place de la religion, le rôle de l'État, les différents parcours des membres ont influencé leurs manières de percevoir le néolibéralisme. Ce qui a forcément été source de tension. À ce propos, le problème lié à l'affaire Hunold au début des années 1960 résume bien le type de querelle interne. Ce conflit renvoie aux accusations bilatérales de deux membres importants entre Albert Hunold (secrétaire européen qui a pour tâche de régler les problèmes internes et de gérer le matériel) et Friedrich Hayek (président de la Société). Ce qui va amener au départ d'Hunold et d'environ quinze autres personnes, dont Röpke. La majorité des départs proviennent d'Européens, ce qui va mener à une consolidation du pouvoir des Américains au sein de la communauté. Finalement, nous devons mentionner la divergence idéologique présente au

fil du temps entre les partisans du néo-classique de Milton Friedman (principalement le monétarisme) et les successeurs du libéralisme subjectif de l'école autrichienne d'Hayek et von Mises. (Denord, 2002)

Finalement, il est très intéressant de noter que durant cette même période le cercle Eranos a continué à organiser des rassemblements de grands intellectuels en Suisse dans le Tessin (l'approche est plus une cure de la science occidentale, en s'ouvrant à des pratiques principalement venant d'orient, les participants sont aussi beaucoup plus diversifiés).[34] Il y avait deux cercles très importants au même moment dans le même pays, mais avec un objectif et une approche très différente. Nous avons pu constater que pour le Mont-Pèlerin la volonté est davantage de promouvoir l'idéologie libérale[35].

[34] Pour plus d'informations sur Eranos voici une référence:
Hakl, H. T., & McIntosh, C. (2013). *Eranos : an alternative intellectual history of the twentieth century* (English (rev. and expanded). McGill-Queen's University Press.

[35] Sur le sujet du Mont-Pèlerin, il est important de souligner le travail effectué par Mirowski dans l'ouvrage suivant: Mirowski, P., & Plehwe, D. (2009). *The road from Mont Pèlerin : the making of the neoliberal thought collective*. Harvard University Press.

5.3 Les idées importantes

« La suppression de la liberté économique conduit nécessairement à la disparition de la liberté politique ». Voici une phrase qui résume bien l'idéologie de Wilhelm Röpke. Nous allons dans la partie qui suit vous brosser un portrait des principales idées qu'il a défendu tout au long de sa vie.

De ce fait, sur le plan des idées, il est reconnu de manière générale pour être un des fondateurs du courant de l'ordolibéralisme. Nous pouvons qualifier ce mouvement de doctrine économique qui s'oppose à l'État interventionniste qui est principalement guidé par des théories sociales libérales. Il faut noter que ce n'est pas un courant socialiste, mais plutôt libéral qui met en avant des valeurs comme le libre marché et la liberté des individus. Nous pouvons très bien le percevoir dans son œuvre sociologique, *Civitas humana*, où il fait la promotion d'un programme qui le conduit sur un chemin de l'anticapitaliste. Ce qu'il essaye d'étayer dans ses propos est le fait qu'il prône l'ordre concurrentiel véritable, c'est-à-dire qu'il vise à enrayer les monopoles. Cette position extrême donne une forme d'essence révolutionnaire à son approche. D'ailleurs, ce dernier considère les cartels comme des constructions artificielles qui suivent le chemin inverse de ce qui devrait se réaliser de manière naturelle. Il relate l'origine de ce danger en expliquant que tout cela est seulement possible à cause de la protection que l'État effectue auprès de ces derniers. Il nomme ce phénomène la cartellisation. Pour remédier à cette fâcheuse tendance, la solution est forcément de revenir au libre-échange, ce qui permettra d'avoir une économie saine (sans distorsion et sans corruption). Cette pensée est entre autres partagée et appuyée par d'autres ordolibéraux de l'époque, nous pouvons citer à cet effet les principaux adeptes de ce courant : Walter Eucken, Franz Böhm (juriste), Leonhard Miksch et Alexander Rüstow. De plus, il y a eu des tentatives pour remettre les choses en ordre par les défenseurs de ce courant, dont la volonté de faire appliquer le projet Josten, en 1949. Toutefois, il faut noter que Röpke va tranquillement freiner, au cours des dernières années de sa vie, son ardeur sur ce terrain (radicalisme anti monopolistique). La raison provient sans doute de la difficulté de trouver une entente, sans devoir concéder quelque chose d'important (une

certaine peur d'ouvrir une porte trop fragile). (Solchany, 2015) (Il a en quelque sorte peur de donner plus de pouvoir aux monopoleurs). Il va se focaliser davantage sur le rôle des syndicats. Pour lui, le danger de ce groupe d'individus est palpable par leur prise de pouvoir toujours plus grande, au sein des firmes. Cela permet au syndicat d'occuper une position de pouvoir monopolistique (danger d'une sorte de féodalisme prolétarien). Pour l'économiste, la mise en place de ce type de groupe au sein d'une entreprise est un frein à la liberté de la concurrence. Nous pouvons remarquer qu'il a déjà eu ce discours au cours du sommet du Mont-Pèlerin en 1947. Pour lui, il semble difficile de concilier l'économie de marché (libre-échange) et la démocratie sociale. Il est aussi sceptique lorsqu'il est question de l'État providence. L'exemple parfait pour bien cerner sa position est le cas du plan Beveridge qui pour lui est une simple illusion de court terme. Ce plan ne fait qu'accentuer le contrôle de l'État, en renforçant son pouvoir par la centralisation et par la fonctionnarisation. La conception de ce type d'État implique de sans cesse devoir solutionner des problèmes perpétuels de financement (retraites, maladies, etc.). Ce qui mène à une pression sur l'inflation. Pour prendre le cas de la retraite, elle est perçue par Röpke comme une barrière à l'investissement. C'est pour ce motif qu'il stipule qu'il est dangereux de seulement faire un transfert entre personnes, c'est-à-dire de prendre l'argent de l'un pour le donner à l'autre. L'État ne doit pas jouer le rôle de l'équilibriste avec ses différents outils (impôts, taxes, etc.). Nous constatons que cela brime la liberté que défend l'économiste genevois. Nous allons pouvoir développer plus loin le point qu'il fait sur le collectivisme. Le plus gros problème du plan Beveridge c'est qu'il ne fait que prendre en compte le facteur matériel du problème, omettant du même coup le danger plus profond du problème sociétal (sociologique ou économique). Pour lui, ce plan n'est que l'œuvre de technicien en ingénierie qui tente de résoudre la situation en traçant avec son crayon une audacieuse redistribution de revenu national. Dans son livre, il compare même ce plan au plan de tuyauterie complexe d'un ingénieur. Nous pouvons déjà observer pas ses propos qu'il s'oppose fermement à la prolétarisation (Röpke, 1946).

Anti-collectiviste et anticommuniste

Il est maintenant temps de se pencher sur l'un des ennemis les plus éminents que Wilhelm Röpke a combattus tout au long de sa carrière, le collectivisme (Röpke, 1946). Ce dernier explique que « le collectivisme est le mal incarné, le fléau dont l'humanité doit se prémunir. Le néolibéralisme est son antidote (Ibid, p.271). » Cette pensée est très importante pour lui, car toute sa vie il va se battre pour lutter contre la pensée provenant de l'est du monde. Sur ce point, l'économiste Böhler est également engagé dans un combat idéologique contre le même adversaire. Pour le Genevois, il est évident que l'Occident est pris dans un affrontement entre la liberté et le collectivisme totalitaire. À cette époque, ce problème préoccupe la grande majorité des sphères intellectuelles. Nous avons pu comprendre que l'Allemagne est un sujet très sensible pour Röpke. C'est encore plus le cas après la Seconde Guerre mondiale, où le peuple allemand est en pleine reconstruction. Ces derniers sont fragilisés par les événements en plus d'être confrontés à la montée du communisme et du collectivisme, venant de l'Est. Le contexte social et historique montre bien l'importance pour les Occidentaux de se rallier à sa cause, l'Allemagne. Pour bien comprendre la divergence idéologique, il est bien d'exprimer l'idée du collectivisme. Röpke qualifie ce courant d'économie de commandement ou d'économie d'administration centrale. Cela s'oppose complètement à l'idée prêchée par Röpke, soit l'économie de marché. C'est pour cela qu'il évoque l'idée que le marché ne régule plus l'économie. Il y a donc des distorsions sur le marché, créées volontairement par l'État ou par des groupes d'intérêts. De plus, il semble que cette lutte en soit arrivée à son apogée. L'angoisse de voir sa culture détruite va le pousser à mettre tous ses efforts pour contrer cette doctrine. Puis, le collectivisme entraîne une autre peur chez l'économiste genevois. La peur de voir une prise du pouvoir plus grande par l'État provient de l'effet de la montée du collectivisme. Cela nous mène à une perte de la liberté individuelle de l'homme. Puis, il est question de mettre en évidence les principaux outils de ce système de pensée. Nous faisons évidemment référence à la bureaucratie et au fiscalisme. Lesquels permettent une centralisation des entreprises et une massification, ce qui sert encore une fois le collectivisme (Solchany, 2015).

Le concept de la massification est un élément emprunté à Ortega y Gasset[36]. Röpke exprime l'idée que l'homme de la masse (*homo insipiens gregarius*) est celui qui a pris les rênes de la société :

> « Cet homme de la masse tel que la dépeint Ortega y Gasset : avec son pseudo-intellectualisme plat et banal, son arrogance et son outrecuidance injustifiées, son manque total de jugement et son existence grégaire spirituelle et morale. Un siècle durant, on démocratisé l'instruction publique et on l'a mal comprise, on a cultivé la raison, au détriment de l'esprit ; on a créé ainsi, parallèlement à la ruine de la structure hiérarchique de la société, un produit dont les propriétés peuvent toutes être ramenées à un manque de respect, c'est-à-dire à l'absence de cette vénération qui est sans doute la base élémentaire de toute civilisation… » (Röpke, 1962, p.27)

Cette citation montre le problème de massification engendré par le collectivisme.

Communisme = Totalitarisme

Nous avons pu observer que Röpke a une terrible aversion envers la doctrine de l'Est, le communisme. Il conçoit cette doctrine comme étant pas juste une affaire de gestion économique et politique, mais comme étant une idéologie culturelle. La montée du communisme partout dans le monde le préoccupe énormément, ce qui le pousse à s'y opposer farouchement. C'est pour cela qu'il a tenu à faire des conférences en Amérique latine pour y promouvoir l'idéologie libérale. De plus, il est un appui de taille auprès des intellectuels qui s'inquiètent de l'émergence du communisme. Son apport se constate principalement par son influence dans les grandes institutions internationales, par la qualité de ses écrits et de ses discours. (Solchany, 2015)

[36]Pour plus d'informations : Ortega y Gasset, J., Goyena, J.L., Parrot, L., et Valentin, D. (2010). *La révolte des masses* (Ser. Bibliothèque classique de la liberté, 17). Les Belles lettres.

Anti-modernité et Conservatisme

L'économiste a grandi à une époque où la société commençait à être dominée par l'industrialisation de masse, transformant de plus en plus les villes au détriment des campagnes. La pensée rationaliste a en quelque sorte conduit à l'adoption de la pensée du gigantisme. Pour l'économiste, l'époque de sa tendre enfance (il a grandi dans un petit village allemand où la culture locale et les traditions étaient mises en avant) est totalement révolue par la transformation des villes. Pour comprendre pleinement le sentiment de Röpke il est utile de revisiter une période de sa vie marquée par ce phénomène. De ce fait, il faut retourner dans sa période universitaire. Le voyage qu'il a effectué aux États-Unis, dès 1926-1927 en raison de sa bourse Rockefeller, est l'exemple le plus frappant. Il va développer un sentiment très négatif envers la culture de ce pays expliquant que les Américains sont « sans racines, inquiets, tentant d'échapper à leur propre vacuité intérieure (Solchany, 2015, p.437-438). » Le phénomène du gigantisme très présent en Amérique va aussi augmenter son dégoût pour cette région. Nous pouvons dire qu'il a eu une vision au départ très marquée par l'anti-américanisation, car pour lui les Américains sont perturbés (dysfonctionnement de la relation familiale et problème de la décomposition sexuelle). Il va avoir une approche très pessimiste sur le futur de cette contrée du Nouveau Monde, stipulant qu'il sera quasiment impossible de régler les problèmes de l'évolution de la société par la commercialisation et l'industrialisation. Sachant que les États-Unis sont rendus les maîtres de ce nouveau système, en ayant intégré tout leur fonctionnement sur ce mode de vie, ce qui accentue son pessimisme. De plus, la politique américaine prônée par le *New Deal* de Roosevelt (par l'augmentation de la bureaucratie, des syndicats et de l'interventionnisme) n'a fait que conforter sa vision. D'ailleurs, cette pensée a été partagée par d'autres conservateurs allemands, à cette même époque. En revanche, son rapport avec l'Amérique va changer à partir des années 40. En 1945, la question de défendre le monde occidental face à la menace de l'Est, va le pousser à sympathiser de plus en plus avec les Américains pour obtenir des alliés de poids. De ce fait, il va tourner sa veste en dénonçant même l'anti-américanisation. En effet, il y est retourné quelquefois après 1945, pour effectuer des conférences sur le libéralisme (Ibid).

Il va aussi écrire des articles pour des revues américaines comme *The Freeman*, ce qui va le rapprocher de plus en plus des conservateurs américains. À cet effet, il va entretenir un lien avec Russell Kirk, John Chamberlain et William Buckley, des auteurs conservateurs qui ont critiqué le monde moderne (il s'est aussi inspiré de Robert A. Nisbet et Clinton Rossiter). Par la suite, l'économiste genevois va publier en 1957, dans la revue *Modern Âge* (revue qui a pour mission de préserver notre civilisation*)* et la *National Review* (revue libérale qui a souvent fait polémique). Nous pouvons préciser que Röpke a défendu fièrement la pensée libérale-conservatrice à travers ses articles. Il a passé beaucoup de temps à œuvrer auprès des conservateurs américains, car ces derniers lui ont accordé énormément de reconnaissance. Cet aspect qu'il a tant cherché à avoir en Europe, il l'a partiellement eu de l'autre côté de l'Atlantique. Sur le plan des influences, il est bien d'étayer que plusieurs articles de la première revue citée ont tiré leurs essences des œuvres du penseur existentialiste, José Ortega y Gasset. Wilhelm Röpke a su dépasser son mépris pour le modernisme de la société américaine des années 20. Par le fait qu'après la Seconde Guerre mondiale, il a rencontré des alliés politiques de taille qui lui ont permis de se renforcer dans le but d'affronter son plus grand ennemi, la pensée de l'Est (collectivisme) (Ibid).

Cependant, dès les années 40, nous pouvons percevoir un changement chez l'économiste de formation Röpke qui va traiter davantage de problématiques de nature sociologique. Il va analyser « la crise moderne » par une approche qui tente de comprendre les divers facteurs sociaux et culturels qui ont causé ce phénomène (soit par la sociologie). Pour lui, le spectre de l'économie ne suffit pas pour distinguer et résoudre cette crise. Il faut analyser et établir une « politique de société ». Par conséquent, il va trouver refuge dans la lecture d'auteurs comme Ortega qui perçoit la crise sous le prisme de la sociologie. Dans l'analyse de la société de Röpke, il a expliqué que le système économique ne doit pas contredire les lois naturelles (facteurs anthropologiques et biologiques) qui dirigent notre civilisation. C'est pour cela qu'il a exprimé l'idée que la loi de l'offre et de la demande (économie de marché) ne peut réguler à elle seule, la société. En raison de cela, il a adopté des idées plutôt anti évolutionniste et conservatrice. Dans la plupart de ses ouvrages, il

étaye diverses solutions. Nous pouvons citer certaines d'entre elles. La solution pour lutter contre la modernité est de revenir à l'ordre naturel par l'application d'une économie de marché saine et par le fait que l'homme retourne à ses racines socio biologiques naturelles. Pour bien comprendre le dernier point exprimé par l'économiste, il suffit d'observer la démesure des constructions faites par l'ère industrielle. Pour lui, la modernité a rompu le lien de communauté qui permettait une vie équilibrée et saine. Les nombreux changements sociétaux allant de sa jeunesse aux années 40 lui permettent de le distinguer directement. Il n'est pas totalement en défaveur du développement des techniques conduit par le modernisme tant qu'il reste à la mesure de l'homme (Röpke, 1946). Nous allons pouvoir développer ce point sur la section traitant de la modernité.

L'importance de la terre

D'ailleurs, il a aussi évoqué le fait que la Suisse, par sa construction, pouvait encore lutter contre le problème de la modernité. L'auteur fait ici référence à la petite taille du pays, à la forte identité et culture cantonale, à la décentralisation du pouvoir et à la grande présence campagnarde. Il suffit de nous rappeler de la section précédemment élaborée sur la construction de la Suisse et de son histoire. Nous avons pu comprendre que Röpke tente d'expliquer le danger des phénomènes de massification, gigantisme, prolétarisation, centralisation, etc. Cette pensée est fortement présente dans les pays occidentaux (Ibid).

Pour ce dernier, il explique dans son livre *Civitas humana* qu'une ville en santé devrait enregistrer au maximum 50-60 000 personnes, pour maintenir un équilibre viable. Cette idée a pour but de garder une culture locale forte tout en étant une ville. C'est justement par un retour au monde paysan que l'on peut lutter contre cette crise sociétale. Pour l'économiste, le travail à la terre est essentiel pour assurer une vie familiale et financière stable en devenant en quelque sorte moins dépendant des grosses industries (Röpke, 1946). Il est intéressant de montrer que cette volonté d'un retour à la terre n'est pas juste présente chez Röpke. En effet, l'économiste américain Scott Nearing a lui aussi été conquis dans les années 30 par cette idée d'un retour aux sources. Nous pouvons aussi

retrouver ce concept chez Ernst Friedrich Schumacher (le fils de son professeur en économie que nous avons déjà évoqué), il prône un retour vers la nature et vers une production plus saine (Ibid).

De plus, un point central pour l'économiste genevois porte sur le fait d'avantager la culture et les entreprises locales de petites et de moyennes tailles. De ce cas, il est primordial de favoriser les petites entreprises par des incitatifs fiscaux. Pour ce dernier, il ne stipule pas qu'il faut forcément effectuer un retour en arrière de l'époque industrielle (même si l'idée lui plaît beaucoup), mais plutôt de se servir de l'évolution des techniques pour créer une démassification et une déprolétarisation. En fait, il a souvent rappelé l'idée que les avancées techniques et organisationnelles doivent rester à l'échelle de l'homme. Lorsque l'homme n'est plus en contrôle de ses techniques, il finit par être dépassé par ces dernières (ce qui est aussi souligné par Böhler dans ses textes). Il évoque aussi que le collectivisme mène justement à tous ces maux. Nous avons pu comprendre que cette pensée engendre une centralisation des pouvoirs et de l'industrie, mène à un appauvrissement des campagnes, augmente la bureaucratie, réduit la liberté des individus. C'est exactement pour cette raison que l'économiste prône dans son livre : une dégrégarisation, une déprolétarisation, une décentralisation (en faveur des plus petites firmes) (Ibid).

L'histoire

Pour bien comprendre les maux de la société moderne, il va puiser énormément dans l'histoire de la civilisation. Cet outil de compréhension et d'analyse est sensiblement la même approche que Jung a utilisée dans ses livres (voir la partie sur Jung), c'est-à-dire de procéder à une analyse historique pour entrevoir la source du problème de l'homme moderne. De ce fait, il va reconnaître en faisant son analyse qu'il est essentiel de conserver une forme d'élite saine, c'est-à-dire qu'il faut que chacun garde son ordre dans la société, ce qui permet d'obtenir une société viable. Chaque homme doit occuper la place qui est la sienne, le principe de hiérarchie est donc nécessaire. Nous pouvons observer qu'il vise à un retour à la hiérarchisation verticale de la société par une élite. Cependant, cette dernière doit être une vraie *nobilitas naturalis* pour que cela fonctionne correctement. Les gens au

pouvoir doivent être légitimes, donc ils doivent impérativement ne pas être contestés par les autres individus. Nous pouvons le voir comme une élite dirigeante naturelle. Il évoque la mise en place d'une sorte d'aristocratie, sans pour autant expliquer le fond de sa pensée.[37] En revanche, il s'oppose à l'abus de pouvoir qu'a pu engendrer la période du Moyen-âge (car elle n'était pas forcément naturelle). Puis, Röpke a cherché à restructurer le peuple en revenant à une vision plus conservatrice. (Röpke, 1946)

Rationalisme et l'économie

Par cette occasion, il a précisé que c'est par la mise en place de la rationalisation (menée par le mouvement des Lumières françaises), comme principe fondamental que nous avons perdu cette structure d'autrefois. C'est à partir de ce changement dans la société que la crise moderne a commencé. Böhler et Röpke pensent que l'évolution de la valeur suprême a permis la transformation de la société. À savoir que la raison fait en quelque sorte la foi de tout. Dans son livre, *La crise de notre Temps,* il évoque souvent le thème de l'hybris de la raison (on peut le qualifier d'aveuglement vital). Il expose la difficulté pour l'homme d'avoir des limites, surtout lorsque cela relève de d'expérience interne. Dans son analyse du rationalisme, il fait souvent référence à Goethe. Pour lui, le fourvoiement du rationalisme provient d'une continuité historique. Par exemple, il stipule que la France a servi de maison pour la pensée révolutionnaire moderne dès le 18^{e} siècle. D'autres causes ont fait perdre la raison à l'homme, selon l'économiste, à ce titre nous pouvons nommer le scientisme et le positivisme.[38] La science par la pensée rationaliste a mené l'homme à construire et à façonner son monde extérieur, mettant au second plan toutes les valeurs culturelles que nous avions jadis. Le passage de la société féodale (monarchie) à la société moderne a alors été possible grâce à cette évolution de la pensée. Pour bien saisir le tout, il est important de définir le concept du scientisme : c'est une position dans laquelle la science est la seule source valable. (Röpke, 1946) De plus, dans son ouvrage, Röpke exprime l'idée du déchirement moral et spirituel de l'occident qui affecte la culture.

[37] Il semble y avoir une influence de Spengler dans sa manière de percevoir le rationalisme.
[38] Röpke critique principalement le calcul en économie fait par les planificateurs keynésiens et socialistes.

L'homme est en train de perdre le sens de l'art de ce fait, il mentionne que « l'homme est chassé des arts » (argument aussi utilisé par Ortega Gasset). (Röpke, 1962)

Par ailleurs, cette pensée dominante atteint aussi le secteur de l'économie. Nous pouvons attester en se penchant sur certaines idées qu'il a véhiculées dans son livre. Ce dernier met en évidence l'impossibilité de pouvoir calculer en économie (hormis la formation des prix). Pour lui, les personnes qui tentent de le faire manquent de formation en économie. La raison est fort simple, la science économique traite d'estimation de valeur subjective. Ce qui empêche tous calculs de valeurs objectives. Par le fait même, il explique que la tentative de conduire et de contrôler l'économie est irrationnelle. C'est pour cela que ceux qui se sont aventurés dans cette sphère n'ont eu que des échecs. Par ses propos, nous pouvons apercevoir l'idée dominante de l'école autrichienne (la pensée que l'homme est trop complexe, il est impossible de prédire le comportement humain ni le marché lui-même). De plus, il exprime avec tristesse l'évolution de la théorie économique qui penche de plus en plus vers les sciences naturelles. Röpke explique que le désir d'exactitude des sciences naturelles a séduit beaucoup d'économistes. Cependant, il affirme que la mathématisation de l'économie est hypothétique et illusoire. Pour pouvoir être en accord avec les modèles, il faut accepter une partie irrationnelle. Cette vision corrobore grandement avec les idées de l'économiste Eugen Böhler qui stipulait qu'après avoir fait quelques coups de magie, il était possible de découler à une solution arithmétique. Bref, c'est par cette nouvelle manière de percevoir l'économie à travers l'élaboration de modèle prédictif qu'une partie des individus (mathématicien, ingénieur et statisticien) ont partagé l'envie d'une économie planificatrice. Ce qui est évidemment insoluble. Même en ayant toutes les données nécessaires, le nombre d'équations à résoudre serait impossible à solutionner (exemple de la formation des prix). Pour ce dernier, le seul calculateur de la formation des prix est le marché lui-même. (Röpke, 1946) Il est intéressant de soulever le point suivant. L'auteur met le doigt sur un problème de nature humaine qui amènerait cette fâcheuse tendance à vouloir appliquer ce type de méthode en science économique. Le problème humain provient d'une tendance à vouloir contrôler et de rendre toutes choses

précises (tangible et maîtrisable).[39] En d'autres mots, nous pouvons stipuler que l'homme va toujours chercher à combler ce vide abyssal entre le rationnel et l'irrationnel (Röpke, 1946). Röpke semble viser les statisticiens en économie et les planificateurs en économie.

Démocratie et Écologie

Pour ce dernier, la démocratie n'est pas la solution à la crise, au contraire elle en est aussi la cause. Par le fait qu'elle donne plus de pouvoir aux mauvaises personnes, ce qui va au détriment de la liberté individuelle. Pour lui, plusieurs citoyens ont perdu le sens des responsabilités, la démocratie permet à ces derniers d'exercer un pouvoir malgré leur suffisance. Cette pensée le pousse à être favorable à reculer l'âge électoral et à promouvoir la décentralisation des pouvoirs. En nous penchant sur sa biographie, nous avons pu voir que plusieurs éléments l'ont forgé en tant qu'être humain. Il est évident que sa période sous le régime weimarienne, époque dans laquelle il a pu entrevoir l'effet pervers des masses et de la pluralité, peut sans aucun doute expliquer en partie sa vision de la démocratie. En revanche, sur la question de la classe moyenne, il a été en faveur d'une augmentation de la richesse de cette classe, ce qui pourrait permettre une meilleure résistance aux divers chocs économiques (Böhler est aussi en faveur de cette même idée). Une large couche de classe moyenne conduit à une plus grande stabilisation de la démocratie, or les guerres ont affaibli cette tranche de la population. Il est clair qu'il cherche à trouver des solutions pour stabiliser la structure sociétale qu'il trouve chambranlant même dans les sociétés démocratiques. (Röpke, 1946) Il fait régulièrement la différence entre une bonne et une mauvaise démocratie. À cet effet, il cite les exemples de la Suisse et des États-Unis qui sont de bonnes démocraties. Surtout en raison de la séparation du pouvoir et du penchant libéral ce qui limite le phénomène de despotisme parfois causé par la démocratie. Il faut que le gouvernement limite ses actions, intervenant seulement lorsque cela correspond à sa tâche (Röpke, 1962).

[39] Röpke critique principalement le calcul en économie fait par les planificateurs keynésiens et socialistes.

Nous pouvons aussi mentionner que vers la fin de sa vie, il va connaître une période de forte radicalisation de ses idées. Ce dernier ne semblait pas forcément opposé à un régime totalitaire, si ce dernier n'abusait pas de son pouvoir et laissait l'économie de marché en place. Ce qui corrobore avec sa vision d'une société viable. Finalement, sur le point sur la démocratie, Röpke continue en expliquant que pour lui, elle est un danger pour l'économie de marché (Solchany, 2015).

Tout comme un autre économiste de son temps, déjà introduit, Ernst Friedrich Schumacher (auteur du célèbre livre, *« Small is beautiful »* en 1973), Wilhelm Röpke a eu une certaine sensibilité pour la cause écologique, ce qui montre qu'il a été en avance sur son temps. Il a été un précurseur du développement durable en étant un humaniste économique à travers son courant de l'ordolibéralisme. Il a été un protecteur par la diffusion de ses pensées de la campagne et des petites villes, tout au long de sa vie. Nous pouvons le percevoir par sa réflexion critique sur la manière dont nous utilisons les ressources naturelles.

D'ailleurs, il nous a mis en garde du futur désastre écologique que la société est en train de commettre (notamment à l'encontre de la déforestation). Il critique également le phénomène de surconsommation qui est produit par la nouvelle société. L'homme préfère consommer des aliments mauvais qui proviennent de la masse, à la place de bons produits venant de l'artisanat. La consommation est même contrôlée avec la mise en place du crédit qui pousse encore plus à l'extrême la perversion de ce système. (Solchany, 2015) Cette pensée revient au principe évoqué par l'économiste Thorstein Veblen dans son livre « The Theory of the Leisure Class » lorsqu'il évoque le phénomène de « la consommation ostentatoire ». Ce phénomène est conduit par le facteur social prôné par le système économique.

Synthèse

Nous pouvons retenir quatre grandes idées qui ressortent de son idéologie. Pour ce dernier, l'État doit jouer un rôle de producteur des lois juridiques. Lorsque ce dernier effectue sa tâche, c'est-à-dire de fixer clairement les règles du jeu, nous avons une

« Économie sociale de marché ». Il est évidemment important que l'État n'intervienne pas en essayant de planifier ou bien de gérer le marché. Alors, nous ne sommes pas en situation d'anarchie, mais dans une situation de liberté d'entreprendre. En revanche, il n'est pas pour le *statu quo*. Pour l'économiste allemand, il est primordial de ne pas restreindre l'agent en économie (homoeconomicus). (Röpke, 1962) Cette pensée est fortement partagée par l'ensemble des adeptes de l'école autrichienne et des ordolibéralistes. Pour pouvoir atteindre l'optimum économique, il faut une liberté de l'individu sur le plan politique, c'est pour cette raison qu'il est un fervent libéral. Il n'est pas un défenseur de l'application des mathématiques en science économique par le fait qu'il est impossible de calculer les nombreuses relations économiques (sauf dans le cas des prix) (Röpke, 1946). Cet élément peut nous rappeler la pensée de Böhler sur la mathématisation faite dans le domaine de l'économétrie.[40] Les deux sont très critiques de la place grandissante de l'économie appliquée. Pour eux, ce changement engendre davantage d'ingénieurs en économie. De plus, Röpke adopte une position en faveur du développement culturel et artistique. Il est atterré d'observer le délaissement de sa science pour la philosophie et la littérature (causé par la montée du rationalisme). Ce changement a poussé à un abaissement de l'intelligence de l'homme moderne. Puis, il s'est aussi attaqué au keynésien surtout sur la question de l'inflation, en étant favorable à la séparation de la banque centrale et du gouvernement (pour décentraliser les pouvoirs). Tout au long de sa carrière, cet économiste a agi comme un fervent conservateur, adoptant une ligne directrice très rigide sur la modernité (nostalgique de la société de sa jeunesse) et sur l'étatisme. Il a également pris des positions plus contestées notamment sur la question de la démocratie (il juge que cela freine l'application du libéralisme), de l'Afrique du Sud (période de l'apartheid) et sur le féminisme (pour lui son origine provient d'un problème anthropologique, la femme doit garder son rang) (Solchany, 2015).

[40] Les deux économistes sont très critiques envers la mathématisation faite par les statisticiens en économie.

5.4 La confrontation entre les deux économistes

Les divergences

Au cours de nombreuses conférences s'écoulant des années 30 à 50, sur l'avenir de la Suisse, le corporatiste Eugen Böhler s'est très souvent opposé indirectement au néolibéral, Wilhelm Röpke. Il est important de spécifier que la seule source dont nous disposons à ce sujet est la biographie de Solchany déjà mentionnée). Pour le Suisse, son homologue allemand a tendance à œuvrer avec des « concepts approximatifs ». Ce qui le pousse à ne pas être pleinement dans la réalité, affectant grandement son analyse. Pour Böhler, il manque de rigueur dans son analyse, lorsqu'il est question d'histoire. Cela mène Röpke à avoir, selon Böhler, une réaction poussive en termes de réforme pour contrer la crise contemporaine. Nous pouvons réaliser que Böhler espère une réforme radicale surtout sur le plan psychique tandis que Röpke mise plus sur une meilleure législation (pour garder sa liberté) et un certain retour en arrière sur le plan sociétal (retour à la terre). Il est utile de dire que Böhler a eu une certaine emprise sur la politique économique lors des années 30. L'arrivée de Röpke mène à une confrontation sur la politique à appliquer. On peut percevoir l'opposition clairement par leurs approches à savoir le corporatisme et le libéralisme. Le sujet de la concurrence et des monopoles devaient être au cœur de leurs débats. Néanmoins, il est important de spécifier que la vision de l'économie de Böhler a sans aucun doute évolué au cours de sa vie. Nous savons qu'au départ il a été un économiste corporatiste et un homme très proche des politiques. Cependant, il est bien de mentionner qu'à partir des années 50 il s'est tranquillement éloigné de la sphère économique (le changement de politique économique en Suisse des années 60 n'a fait qu'accentuer cet écart). Tandis que pour Röpke son combat était plus global. Il a tenté de défendre le libéralisme, surtout au niveau international. Il semble ne pas avoir vraiment eu de rapport avec les politiques suisses de manière directe. Ce n'est pas surprenant vu sa vision de la politique en économie. (Solchany, 2015)

Ensuite, il est possible de trouver une autre divergence de point de vue sur le rôle et le type d'État à promouvoir. Nous avons pu constater que Röpke penche vers un État libéral conservateur (l'État se cantonne à son rôle seulement de législateur, il n'intervient pas dans le libre marché sauf dans certains cas), tandis que Böhler prône une approche corporatiste en économie. Pour mieux comprendre la différence de vision, il est essentiel de se tourner vers les éléments stipulés dans leurs papiers. Dans le cas de Röpke, il a été très critique de l'État corporatif. D'ailleurs, dans son livre, *La crise de notre temps*, il est assez facile d'observer son avis sur le sujet :

> « Il semble, en effet, que beaucoup de personnes, trop clairvoyantes pour nourrir des illusions au sujet des conséquences politiques du collectivisme, tout en croyant inévitable, cherchent leur refuge dans cet espoir trompeur, par perplexité, entrainées ou poussées par une foi mystique dans un destin inéluctable ou par un désir secret qui se cache derrière les prétendues lois historiques…L'État corporatif est le refuge préféré de tous ceux qui ne disent ni oui ni non, qui se détestent le « libéralisme » et « l'individualisme », sans toutefois aller jusqu'au collectivisme ; qui cherchent une troisième possibilité sans bien comprendre le jeu subtil des rouages économiques et la biologie de la société. En désespoir de cause, ils prônent cette formule de l'État corporatif, qui en appelle beaucoup plus aux sentiments qu'à la raison... Sans se soucier des expériences fâcheuses de la République de Weimar… L'idée de la constitution corporative sert parfois à faire de l'obscurantisme économique et politique (Röpke, 1962, p.126). »

Nous pouvons constater que l'État corporatiste n'est pas une solution viable pour la société pour l'économiste genevois. C'est seulement une idée confortable et pourvue d'une idéologie qui n'a pas évolué à travers le temps. Il semble que les adeptes de ce courant n'ont pas forcément appris des événements historiques qui se sont déroulés. Puis, il ajoute ensuite que les associations procurent certains bienfaits, mais l'intégration de ces derniers dans le cœur de l'État et dans l'économie pourrait les mener à des fonctions qui pousseraient la possibilité de corruption. (Röpke,1962)

Par la suite, une autre grande différence qui se perçoit, entre les deux économistes, est le penchant trop libéral de Röpke, selon Böhler. Nous pouvons l'illustrer lorsque l'économiste suisse refuse une économie planifiée tout comme Röpke, mais il accepte l'idée d'une coordination étatique de l'activité économique. En gros, les deux sont contre un État interventionniste, mais Röpke est plus radical sur ce point que Böhler. Cet élément marque un autre point divergent qui est la source de nombreux débats (Solchany, 2015).

Les ressemblances

Cependant, Böhler reconnaît l'importance de la relation entre le système économique et le système politique. Nous avons pu observer, dans la partie 4 de ce texte, que Böhler estime que l'État et l'économie sont interreliés (l'idéologie politique influence la politique économique). Puis, il est évident que le plus gros point commun entre les deux économistes survient lorsqu'il est question de la source du danger de la société, le collectivisme. Sachant cela, Böhler est forcément en accord sur le danger du socialisme et du communisme qui pour ces derniers engendrent souvent une dictature (État totalitaire). Les deux économistes ont donc un ennemi commun très présent à l'international, le totalitarisme. Justement dans le domaine de l'économie, nous pouvons aussi nommer leur ressemblance sur la question de la mathématisation en science économique. Les deux perçoivent une corrélation entre cette question et la montée du collectivisme (Solchany, 2015). De ce fait, les deux sont opposées aux projections faites en économie (économétrie), en raison de l'impossibilité de prédire le comportement humain. C'est par le penchant irrationnel de l'individu que le calcul devient impossible. C'est pour cette raison que les deux vont être très critiques à l'endroit des nouveaux ingénieurs en économie.

Puis, dans le domaine de l'économie, Wilhelm Röpke a eu une approche libérale tout en restant souvent conservateur sur le plan politique. À l'inverse d'Eugen Böhler (approche corporatiste en économie), il est toujours resté très loin des entreprises, conservant une volonté anti monopolistique comme mentionné plus haut. Cependant, il est intéressant d'observer que les deux économistes ont été très réticents aux changements

apportés par la modernité. (Solchany, 2015) Nous avons pu constater que les deux observent les nombreux changements de la société avec pessimisme. L'évolution historique de la société (passage du féodalisme au rationalisme) peut expliquer les maux de la société moderne (collectivisme, massification, totalitarisme…). Par ce phénomène, le scientisme a pris la place de la spiritualité dans le monde occidental. En effet, ils sont aussi d'accord sur la conséquence directe du rationalisme comme valeur suprême, nous décrivons, bien entendu, la dégénération de l'homme moderne sur le plan cognitif. Ce dernier devient de moins en moins autonome et devient de plus en plus spécialisé, omettant du même coup de développer certains aspects (perte de la culture). (Röpke, 1962) Nous pouvons même dire que les trois grands personnages de ce texte, à savoir Jung, Böhler et Röpke expriment l'idée d'un changement profond de la nature de l'homme (l'homme moderne).

CONCLUSION

En somme, ce texte nous a permis de mieux comprendre l'influent économiste Eugen Böhler à travers son histoire. Il est évident qu'il a joué un rôle important dans l'économie suisse entre les années 30 et les années 60, avec son implication auprès des entreprises, du cercle académique et des politiques. Nous avons constaté qu'il a eu un penchant pour le domaine de la psychologie très tôt dans son cheminement intellectuel. Il est également clair que la volonté toujours plus grande de l'économiste de comprendre la vie humaine et l'environnement qui l'entoure l'ont poussé à chercher refuge dans la psychologie analytique (même si nous avons pu constater par ses écrits qu'il a débuté cette recherche dès les années 30). Avec l'aide de cette nouvelle théorie, Böhler a enfin pu trouver des réponses à ses problèmes. Nous pouvons notamment penser au problème de décalage entre l'empirisme en économie et les théories économiques.

Puis, nous avons pu mettre en lumière l'étendue de l'influence de Carl Gustav Jung de manière directe dès 1955 qui a radicalement changé la manière de concevoir le monde de l'économiste suisse. Cette rencontre peut être qualifiée de moment de bascule pour Böhler qui a tranquillement délaissé l'économie pour se consacrer à la psychologie analytique. D'ailleurs, le lien très fort entre ces deux hommes exposé dans les lettres montre l'étendue de ce profond changement chez Böhler. Au cours des années 50 et 60, il a pu traiter de l'économie d'une manière totalement innovante en y incorporant à travers ses œuvres les concepts de mythes, de conscience, d'inconscience, d'inconscient collectif, etc. Une mention particulière à son ouvrage sur les mythes portant le titre de *Der Mythus in Wirtschaft und Wissenschaft* (1965) qui est sans doute son livre le plus complet sur l'économie jungienne. Après avoir effectué cette recherche, il nous semble cohérent de constater que les travaux de C.G Jung sont utiles pour regarder le monde à travers des lunettes différentes. La tentative de l'économiste suisse de concilier la psychologie analytique et la science économique nous pousse à garder en tête certaines critiques

divulguées dans cet essai (l'intégration de la polarité du conscient et de l'inconscient semble essentielle).

De plus, il est intéressant qu'à cette même époque un autre économiste ait eu l'envie de résoudre les mêmes problèmes, soit Wilhelm Röpke. Ce dernier a tenu à s'opposer à la pensée économique de Böhler surtout au cours des années 30 (monopole, corporatisme, ...). En revanche, il est surprenant de voir que les deux économistes suisses ont réorienté leur intérêt l'un vers la sociologie et l'autre vers la psychologie. En se focalisant tous les deux sur les sources d'une crise fondamentale dont le monde occidental est confronté, pour donner suite aux deux grandes guerres. Il est bien de stipuler que même les économistes se sont intéressés aux maux sociétaux, ce qui a mené ces derniers à revoir leur vision de la science économique. Il serait intéressant d'étudier si d'autres économistes ont écrit sur le même sujet, à cette époque. Cela pourrait nous permettre d'observer l'homme moderne sous un autre aspect.

L'évolution de la pensée de Böhler l'a forcément poussé à devenir de plus en plus critique de l'économétrie et de l'économie appliquée (principalement à partir des années 60). Le contexte social a sans aucun doute accéléré les choses avec la Guerre Froide qui a mené à une course importante sur le plan technologique, économique et militaire. À partir des années 50, il semble y avoir une réelle scission dans le domaine économique entre l'économie théorique et l'économie appliquée[41]. Nous pouvons rappeler que cette tendance à la mathématisation en économie est fortement causée par l'amélioration des technologies. À cet égard, le penseur Jacques Ellul résume très bien cette problématique.[42] Vivant cette transformation, Böhler n'a pas suivi la nouvelle voie vers les modèles de croissance (volonté de projection dans nos modèles). Ses travaux se sont principalement cantonnés à intégrer des concepts jungiens en économie. Ces derniers l'ont mené vers la crise de

[41] Backhouse, R., & Cherrier, B. (2017). "It's Computers Stupid": The Spread of Computers and the Changing Roles of Theoretical and Applied Economics. *History of Political Economy*, *49*(Supplement), 103–126.

[42] Ellul, J. (1964). *The technological society*. New York: Vintage Books.

l'homme moderne. Enfin, sur le plan personnel, il est primordial de stipuler que l'économiste zurichois a poursuivi, en parallèle au changement dans sa discipline, un développement intérieur en réalisant sa propre individuation. De ce fait, les paragraphes suivants résument l'évolution des deux économistes.

À travers ce mémoire, nous avons établi certaines comparaisons entre les deux économistes suisses. Nous avons aussi eu l'occasion de construire un certain fil conducteur dans leurs parcours qui mériterait d'être approfondi dans une future étude. Il semble nécessaire de procéder à un résumé de cette évolution présente pour les deux hommes qui pourrait servir de base pour l'avenir.

Dans le cas de Böhler, nous avons pu constater qu'il semble avoir débuté son apprentissage en économie par l'École historique allemande, lors de son parcours scolaire, à l'Université de Bâle. Puis, nous avons eu l'occasion d'observer que la période de reprise de la crise économique de 1929 et de la période de la Seconde Guerre mondiale a poussé le zurichois à écrire sur des éléments keynésiens. Sur cette question de politique de relance économique, il a gardé un avis favorable à l'intervention modérée du gouvernement (uniquement dans les situations de crises). Durant les années 30 et 40, il a aussi fait la promotion de l'intégration de plus d'éléments sociaux dans l'analyse économique. D'ailleurs, le manque de données en économie en Suisse va pousser Böhler vers les statistiques. Nous avons pu constater qu'il va aussi s'intéresser aux institutions, ce qui semble le rapprocher au cours des années 30 du courant institutionnaliste (Commons et Mitchell). Cette étape de sa vie est principalement marquée par sa volonté de concilier les lois économiques et les données. Ensuite, il est évident qu'il faut mentionner son penchant en économie pour le corporatisme et les établissements (KOF et de l'Institut économique suisse) dans lesquels il a travaillé pour le développement économique de son pays en amassant le plus possible de données. Puis, nous pouvons spécifier qu'il a toujours prôné le partage d'informations et la collaboration entre les diverses entités (patrons, employés et banquiers) pour mieux comprendre et gérer l'économie. N'ayant pas eu les résultats escomptés, au milieu des années 50, il a commencé à se tourner, vers les idées de C.G Jung. Son collègue de l'ETH va véritablement faire bifurquer l'économiste vers la

psychologie des profondeurs. À cet égard, il va travailler sur l'incorporation des idées jungiennes en économie (partie 4 de cet essai). Son travail va l'amener à traiter de la crise de l'âme moderne. Sur le plan économique, il va défendre l'approche de la futurologie (intégration des sciences entre elles), surtout pour ne pas sombrer dans le mythe de la science (exemples : modèles de croissances). La principale raison de son rejet de l'économétrie et des modèles de croissances est l'absence totale de la partie irrationnelle, ce qui fausse les modèles pour Böhler. Au regard de ce texte, il semble bien de se poser la question de suivante, Böhler est-il resté un économiste toute sa vie?

Dans le cas de Röpke, son évolution de pensée est tout aussi fascinante. Ayant suivi des études en Allemagne aux universités de Göttingen, Tübingen et Marburg, il a notamment été dirigé pour sa thèse (empirique et descriptive) par le professeur Walter Troeltsch. Étant un élève brillant, il va devenir le plus jeune professeur d'Allemagne en 1924. Partant d'une approche de l'école historique allemande, il va s'en éloigner rapidement en raison de l'incapacité de cette méthode de solutionner les problèmes économiques. Sa vision du monde économique semble de plus en plus en adéquation avec les marginalistes. Pour lui, ces derniers ont donné les bases de l'économie moderne classique. Par la suite, sur le plan des idées en économie, il va suivre davantage les idées de Wicksell et von Mises, en étant un adepte de l'École autrichienne. Au cours des années 30, Röpke a été pris entre une réflexion de l'orthodoxie (en état de crise) et de l'hétérodoxie keynésienne. En plein cheminement intellectuel, jusqu'en 1936, il a été en accord avec l'analyse de Keynes de la crise (sauf sur les cycles). Cependant, il est important de préciser qu'il est resté un libéral conservateur, s'opposant aux interventionnistes, aux communismes et aux nationaux-socialistes. Plusieurs éléments historiques ont joué un rôle dans son évolution. Notamment son départ d'Allemagne en 1933 causé par la montée au pouvoir des nazis, ce qui va le pousser à s'installer définitivement en Suisse en 1937 en Suisse. Nous avons pu constater, dans cet essai, qu'il va atteindre une certaine réputation en Europe, devenant un acteur important du Colloque de Lippmann (1938) et surtout de la Société du Mont-Pèlerin (1947). La défense du néolibéralisme, dont il est l'un des pionniers de ce courant avec Hayek, va devenir son principal objectif. À travers tous ses évènements, sa

pensée va grandement évoluer l'amenant à traiter de thématique qui vont au-delà de l'économie dans ses livres. Il va lui aussi commencer à étudier le problème de l'âme moderne, sous un angle très différent de Böhler. Il va utiliser une approche plus sociologique pour comprendre le changement sociétal que l'homme est en train de vivre. Malheureusement, il va connaître de gros problèmes de santé psychologiques et physiques, ce qui va entraîner sa mort de manière prématurée à l'âge de 66 ans. De ce fait, l'intégration de la partie 5 de ce texte est essentielle pour mieux comprendre la crise de l'homme moderne d'un point de vue différent. Il est très intéressant que ce soit fait par quelqu'un de la même époque, de la même profession et de la même région. En outre, une étude comparative mériterait d'être effectuée sur ses deux économistes suisses.

Finalement, après avoir lu les travaux de ses trois personnages, il est fascinant de constater qu'il est possible de traiter la question de la crise de l'homme moderne par le prisme de la typologie. Observer le développement sociétal par cet outil jungien permettrait de percevoir le monde sous un angle totalement différent. Nous pourrions illustrer par exemple le passage de la société féodale à la société capitaliste par l'angle de la typologie. D'ailleurs, cette approche me pousse à étudier le travail du psychiatre Iain McGilchrist pour effectuer de futurs papiers sur le sujet. Cependant, il est important de noter que cette avenue est sujette aux controverses. Expliquer le développement de la société en effectuant de la différenciation est un exercice très difficile. Enfin, l'angle de l'anthropologie peut aussi être très probant pour mieux saisir l'étendue de la crise de l'homme moderne. À ce titre, l'œuvre de Yuval Harari avec son livre *Sapiens : une brève histoire de l'humanité*[43], serait bien à analyser en nous revoyant à l'évolution de l'homme depuis le début pour ensuite analyser cette crise. De plus, le travail de l'économiste français, Thomas Piketty, dans son livre *Capital et idéologie (*2019*)*[44]*,* permettrait aussi d'ajouter un point de vue intriguant en intégrant des éléments intéressants de notre évolution sociétale.

[43] Harari, Y. N., Dauzat, P.-E., & Dauzat, P.-E. (2015). *Sapiens : une brève histoire de l'humanité.* Albin Michel.

[44] Piketty, T. (2019). *Capital et idéologie* (Ser. Les livres du nouveau monde). Éditions du Seuil.

BIBLIOGRAPHIE

Abraham, K. (1966). « Critique de l'essai d'une présentation de la théorie psychanalytique de C. G. Jung in *Psychanalyse et culture*, Payot, Petite Bibliothèque Payot, Coll. Sciences de l'homme, p. 207-224.

Backhouse, R., & Cherrier, B. (2017). "It's Computers Stupid": The Spread of Computers and the Changing Roles of Theoretical and Applied Economics. *History of Political Economy, 49*(Supplement), 103–126.

Bishop, P. (2018). Jung's dialogue with Swiss intellectuals. *Oxford German Studies, 47*(1), 51–69.

Böhler E. (1917). Die Organisation der Gaston, Williams & Wigmore Corporation, New York. *Weltwirtschaftliches Archiv*, *11*, 199–203.

Böhler E. (1919). Die staatliche Außenhandelsförderung in den Vereinigten Staaten von Amerika. *Weltwirtschaftliches Archiv*, *14*, 64–81.

Böhler E. (1926). Book review: Volkswirtschaft, Arbeitsrecht und Sozialversicherung der Schweiz. *Weltwirtschaftliches Archiv*, *23*, 220–222.

Böhler E. (1928). *Die Finanzierung industrieller Unternehmungen.* Hofer.

Böhler Eugen. (1931). *Technik und Wirtschaft in den geistigen Entscheidungen der Gegenwart* (Ser. Kultur- und staatswissenschaftliche Schriften // Eidgenössische Technische Hochschule Zürich, h. 3). Sauerländer.

Böhler, E. (1933). *Möglichkeiten der Krisenbekämpfung* (2. Aufl.). Bücher. E. Rüegg.

Böhler, E. (1941). *Le problème des prix dans le cadre de notre économie de guerre : expertise établie à l'intention de l'union des villes suisses*.Union des villes suisses, et École polytechnique fédérale (Zürich).

Böhler E. (1941). Die schweizerische Kriegswirtschaft. Weltwirtschaftliche Archive, 53(1), 48–74.

Böhler, E. *(1962). Der Mythus in der Wirtschaft*, in *Industrielle Organisation*, XXXI, 1962, p. 129-136.

Böhler E. (1965). *Der Mythus in Wirtschaft und Wissenschaft* (Ser. Beiträge zur Wirtschaftspolitik, bd. 3). Rombach.

Böhler, E. (1966). *Die Zukunft als Problem des modernen Menschen* (Ser. Sammlung Rombach). Rombach.

Böhler, E. (1970). "Conscience in Economic Life". In *Conscience (Studies in Jungian Thought)*; Editor James Hillman. Evanston: Northwestern University Press.

Böhler, E. (1973). *Psychological Prerequisites or Forecasting and Planning*. Technological forecasting and social change, p.317 à 322.

Böhler, E. (1973). *Psychologie des Zeitgeistes.* Herbert Lang.

Bourdin, D. (2008), *La Psychanalyse, de Freud à aujourd'hui*, éditions Boréal p.68.

Brès, Y. (2002). *L'Inconscient*, Ellipses, coll. « Philo », Paris, p. 123.

Capaldi, N. (2004). *John Stuart Mill: a biography*. Cambridge University Press. Retrieved 2023

Dalkey, N. C., Cochran, S., et Brown, B. B. (1969). *The Delphi Method* (Ser. Rand corporation). Rand Corp.

Denord, F. (2002). Le prophète, le pèlerin et le missionnaire: La circulation internationale du néo-libéralisme et ses acteurs. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145, 9-20. https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/arss.145.0009

Ellul, J. (1964). *The Technological Society*. New York: Vintage Books.

Eichenberger, P. (2022). Swiss Capitalism, or the Significance of Small Things. Capitalism v3n1 (Winter 2022): 215-252.

Erickson, P., Klein, J. L., Daston, L., Lemov, R., Sturm, T., & Gordin, M. D. (2013). *How reason almost lost its mind: the strange career of cold war rationality*. University of Chicago Press.

Fentener van Vlissingen, F.H. (1936). *Reconstruction économique internationale, les grands problèmes actuels examinés et discutés par un Comité d'économistes et d'hommes d'affaires rapports de Bertil G. Ohlin, T. E. Gregory, Eugen Böhler, Andreas Predöhl, Charles Rist*, préface par Nicholas Murray Butler et F. H. Fentener van Vlissingen.

Frosh, S. (2005). Jung and the Nazis: some implications for psychoanalysis. *Psychoanalysis and History*, *7*(2), 253–271.

Graf-Nold, A. (2005). Jung's lectures at the Swiss federal institute of technology (ETH): collating the text of the course "Modern Psychology". *Urn: Issn:1945-5186*. Retrieved 2023, from http://www.zora.uzh.ch/id/eprint/42237/7/Graf-Nold- Collating_the_TextV.pdf.

Hakl, H. T., & McIntosh, C. (2013). *Eranos: an alternative intellectual history of the twentieth century* (English (rev. and expanded). McGill-Queen's University Press.

Harari, Y. N., Dauzat, P.-E., & Dauzat, P.-E. (2015). *Sapiens : une brève histoire de l'humanité*. Albin Michel

Jung, C. G. (1957). *Bewusstes und Unbewusstes: Beiträge zur Psychologie* (Ser. Fischer Bücherei, 175). Fischer Bücherei. Préface d'Eugen Böhler et postface d'Aniela Jaffé.

Jung, C. G. (1960). *Problèmes de l'âme moderne*. (Y. Le Lay, Trans., R. Cahen, Ed.) (Ser. Ouvrages de C.G. Jung, 1960: 1). Buchet-Chastel.

Jung, C.G. (1968). *Types psychologiques* (3e éd, Y. Le Lay). Librairie de l'Université, Georg et Cie.

Jung, C. G., et Le Lay, Y. (1971*). Les racines de la conscience : études sur l'archétype*. Buchet/Chastel.

Jung, C. G. et Jaffé A. (1991). *Ma vie : souvenirs, rêves et pensées*. (R. Cahen et Y. Le Lay, Trans., Jaffé Aniela, Ed.) (Nouv. éd. d'un index, Ser. Collection folio, 2291). Gallimard.

Jung, C. G, Böhler, E., et Wehr, G. (1996). *C.G. Jung und Eugen Böhler : Eine Begegnung in Briefen.* Vdf.

Jung, C. G, S. Shamdasani, U. Hoerni, C. Maillard, B. Dunner, J. Vieljeux et P. Crouzet. (2011) *Le livre rouge : Liber novus,* Paris : L'Iconoclaste.

Köster, R., Lenel, L., et Fritsche, U. (2020). *Futures past. Economic forecasting in the 20th and 21st century*. Peter Lang International Academic Publishing Group. Récupérer en 2022.

Lenoir, F. (2021). *Jung, un voyage vers soi,* Albin Michel.

McGilchrist, I. (2009). *The Master and His Emissary: The Divided Brain and the Making of the Western World*. Yale University Press. Retrieved 2023.

Mirowski, P., et Plehwe, D. (2009). *The road from Mont Pèlerin: The Making of the Neoliberal Thought Collective*. Harvard University Press.

Myers, I. B. et Myers, P. B. (2015). *Comprendre les types de personnalité avec la typologie Myers-Briggs.* Les Éditions de l'Homme.

Nearing, H., et Nearing, S. (1970). *Living the good life; how to live sanely and simply in a troubled world. Schocken Books.*

Noll, R. (1997). *The Aryan Christ: the secret life of Carl Jung*. *New Republic*, *4319*(4319), 27–30.

Noll, R., et Delamarre, P. (1999). Jung : « *Le christ aryen* »: les secrets d'une vie. Plon.

Ortega y Gasset, J., Goyena, J.L., Parrot, L., et Valentin, D. (2010). *La révolte des masses* (Ser. Bibliothèque classique de la liberté, 17). Les Belles lettres.

Ortega y Gasset, J. (2019). *The Dehumanization of Art and Other Essays on Art, Culture, and Literature* (Ser. Princeton classics ser, v. 67). Princeton University Press. Retrieved 2023.

Perron, R. (2020). *La société du Mont-Pèlerin entre l'Europe et les États-Unis au cours des années 1970.* Relations Internationales, 181(1), 87–87 https://doi.org/10.3917/ri.181.0087

Pietrak, K. (2018). The foundations of socionics - a review. Cognitive Systems Research, 47, 1– 11. https://doi.org/10.1016/j.cogsys.2017.07.001

Piketty, T. (2019). *Capital et idéologie* (Ser. Les livres du nouveau monde). Éditions du Seuil.

Ronca, M. (2017). From Logos to Mythos. The intellectual change of mind of Eugen Böhler, co-founder and first director of the Swiss Economic Institute. Université de Zurich.

Röpke, W. (1946). *Civitas humana : ou les questions fondamentales de la réforme économique et sociale. Capitalisme-Collectivisme- Humanisme économique-état-société-économie. trad.de Paul Bastier*. Librairie de Médicis.

Röpke,W., Reichard, C. T., Reichard, C. T., Faesi, H. T., et Faesi, H. T. (1962). *La crise de notre temps : [adaptation de Hugues Faesi et Charles Reichard]* (Ser. Petite bibliothèque Payot). Payot.

Schmelzer, M. (2016). *The Hegemony of Growth: the OCDE and the making of the economic growth paradigm*. New York. Retrieved 2023,

Schumacher, E. F. (1978). *Small is beautifull : une société à la mesure de l'homme*. Contretemps / Le Seuil.

Shamdasani, S. (2005). Ma vie... biographie ou autobiographie ? *Cahiers Jungiens De Psychanalyse*, *114*(2), 75–88.

Shamdasani, S. (2012). Rencontre avec Sonu Shamdasani autour du *Livre Rouge*. *Cahiers jungiens de psychanalyse*, 135, 119-128.

Shamdasani, S. (2012). *C.G Jung: a biography in books*. W.W. Norton.

Schoenl, W., et Schoenl, L. (2016). Jung's views of Nazi Germany: the first year and Jung's transition. *Journal of Analytical Psychology*, *61*(4), 481–496. https://doi.org/10.1111/1468-5922.12238

Solchany, J. (2015). *Wilhelm Röpke, l'autre Hayek : aux origines du néolibéralisme* (Ser. Internationale, 91). Publications de la Sorbonne.

Toews, J. E. (1996). Review of Richard Noll, *the Jung cult: origins of a charismatic movement. Central European History*, *29*(2), 261–264.

Wehr, G., Taffin-Jouhaud, D., et Blondel, M. (1993). *Carl Gustav Jung : sa vie, son œuvre, son rayonnement*. Librairie de Médicis.